



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Mayan Haim.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat	22
Autour de la table du Shabbat.....	25
Haméir Laarets.....	27
Bnei Shimshon	29
Bnei Or Ahaim.....	33
Pa'had David	35



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

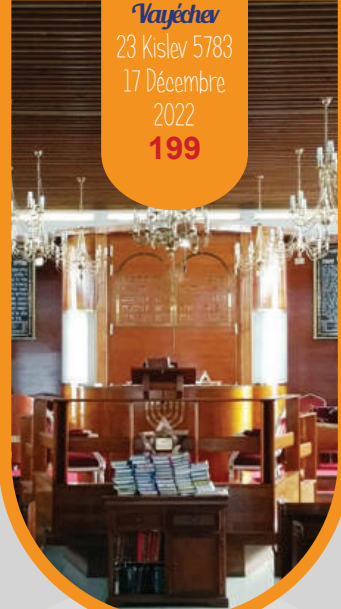
VAYÉCHEV

Il est écrit dans notre Paracha: «Israël préférerait Yossef à ses autres enfants **parce qu'il était le fils de sa vieillesse**» (Béréchit 37, 3). *Rachi* rapporte trois explications à propos de l'expression בן זקנים (*Ben Zékounim* – fils de sa vieillesse): 1) Il lui était né à l'époque de sa vieillesse. 2) Le *Targoum Onkélos* traduit par: «un fils intelligent». Tout ce qu'il avait appris auprès de *Chem* et 'Èvèr, il le lui avait transmis. 3) Il avait les mêmes traits de visage que lui-même. Concernant la seconde explication, le *Sifté 'Hakhamim* soulève une difficulté: *Binyamin* naquit plus tard que *Yossef*, aussi, ne convenait-il pas plutôt de donner le surnom «*Ben Zékounim*» (fils de sa vieillesse) au dernier de la famille? *Yaacov Avinou* était âgé de quatre-vingt-quatre ans lorsqu'il se maria, il ne lui fallut pas plus de six années pour engendrer l'ensemble des ses douze enfants (onze fils et sa fille *Dinah*). Aussi, avait-il quatre-vingt-onze ans lorsqu'il enfanta *Yossef* (voir *Ibn Ezra*). Comme il cessait d'engendrer, on surnomma *Yossef*, son «dernier» fils, «*Ben Zékounim*» (fils de sa vieillesse). L'usage fit qu'on continua à l'appeler ainsi, même après la naissance de son petit frère, *Binyamin*, survenue plusieurs années après. Cette explication semble toutefois insuffisante. En effet, d'une part, *Yossef* et ses dix grands frères sont tous nés au cours d'une brève période alors que leur père était déjà âgé. D'autre part, nous voyons que *Binyamin* est également désigné par le terme «*Zékounim*» (enfant de sa vieillesse), comme il est dit (lorsque *Yéhouda* s'approcha de *Yossef* pour demander la libération de *Binyamin*): «*Nous répondîmes à mon seigneur: 'Nous avons un père âgé et un jeune frère enfant de sa vieillesse ילד זקנים קטן (Yéled Zékounim Katan)*» (Béréchit 44, 20). Aussi pour combler cette lacune, *Rachi* rapporte-t-il la traduction d'*Onkélos* qui interprète «*Ben Zékounim*» comme «un fils

intelligent» ce qui expliquerait la préférence de *Yaacov* pour son fils *Yossef*. Ainsi, le Patriarche transmis à son fils préféré tout ce qu'il avait appris auprès de *Chem* et 'Èvèr, y compris les secrets de la Thora comme le fait remarquer le *Baal Hatourim*. Arrêtons-nous sur cette seconde explication de *Rachi*. Pourquoi *Yaacov* transmit-il à *Yossef* spécifiquement la Thora qu'il reçut de *Chem* et 'Èvèr? A part ces quatorze années passées à la *Yéchiva*, il étudia aussi chez son grand-père *Abraham* et chez son père *Its'hak*! Quelle est donc la particularité de l'étude reçue chez *Chem* et 'Èvèr? Nous savons que *Chem*, le fils de *Noa'h*, vécut à l'époque du Déluge, et 'Èvèr à l'époque de la génération de la Tour de Babel. Ces deux générations étaient particulièrement peuplées de mécréants, et pour sauver leur âme, ces deux maîtres durent apprendre à vivre en se séparant d'eux pour se protéger. *Chem* entra dans l'arche de *Noa'h* et se sépara définitivement des mécréants, tandis qu'«Èvèr vit comment D-ieu les dispersa dans le monde entier, sans possibilité de communiquer, laissant aux Justes l'opportunité de ne pas être influencés. Ainsi, *Yaacov Avinou* vit par inspiration divine que son fils *Yossef* serait confronté à de dures épreuves en Egypte, et entouré de mécréants. Aussi, pour le protéger, lui transmit-il précisément les enseignements de *Chem* et d'«Èvèr, afin qu'il puisse rester *Tsaddik* même dans un environnement hostile. Plus encore, *Yossef* domina l'Egypte et parvint au rang de vice-roi. Ceci est le message que nous délivre la fête de 'Hanouka: L'étude de la Thora que symbolisent les lumières de 'Hanouka, permet de surmonter les tempêtes de notre temps, mais aussi et surtout, d'éclairer l'obscurité spirituelle du monde dans les deniers instants de l'Exil, révélant ainsi la lumière cachée de la Délivrance. כב"א

Collet

«Quelle relation relie la vente de Yossef à la durée de l'Exil d'Egypte?»



Vayéchev
23 Kislev 5783
17 Décembre
2022
199

Horaires de Chabbat



'Hadlakat Nèrot: 16h36



Motsaé Chabbat: 17h49

1) Il est préférable de préparer la 'Hanoukia alors qu'il fait encore jour afin de pouvoir l'allumer à son retour de la synagogue immédiatement à la sortie des étoiles (*Michna Beroura*). Sachant que les Nèrot de 'Hanouka sont allumées dans le but de diffuser le miracle, il est important de positionner la 'Hanoukia à un endroit visible de l'extérieur. C'est pourquoi, si on habite en maison, on placera la 'Hanoukia à l'extérieur devant la porte d'entrée (du côté gauche, face à la *Mezouza*) ou s'il y a une cour ou jardin entre la rue et la maison, on la placera dans la rue, devant le portail (du côté gauche). Si le portail ne nécessite pas de *Mezouza*, on la positionnera du côté droit). Si on habite en appartement, on la placera à la fenêtre qui donne sur l'extérieur afin qu'elle soit visible par un maximum de passants. En revanche, si la 'Hanoukia ne peut pas être visible de l'extérieur (étage élevé de plus de 10 m) alors il est important de la placer à l'intérieur de la maison à moins de 10 cm de la porte, du côté opposé à la *Mezouza*. Cela permettra aux personnes qui rentrent «d'être entourées» de deux Mitsvot: la *Mezouza* et la 'Hanoukia (En traversant la porte, vêtu des *Tsitsiyot*, on attire le *Machia'h* dont l'un des noms est *Tséma'h* חמא - les initiales de mots צמח צמח צמח [Tsitsit, *Mezouza*, 'Hanouka] – Ben Ich 'Hai). La 'Hanoukia doit être idéalement située entre 24 et 80 cm du sol.

2) Il faut allumer les lumières à l'endroit où elles resteront. Si le chef de famille est alité et ne peut se lever, on ne pourra pas lui apporter la 'Hanoukia pour allumer les Nèrot puis la reposer à côté de la porte. Il faudra demander à une tierce personne d'allumer. Puisque que c'est l'allumage qui constitue la *Mitsva*, il est donc très important de s'assurer que toutes les conditions nécessaires pour la validité de la *Mitsva* soient réunies. C'est pourquoi, si on a allumé les Nèrot de 'Hanouka et que le vent les a éteintes: Si elles étaient positionnées à un endroit où il peut y avoir un courant d'air, il faudra les déplacer puis les rallumer sans réciter la bénédiction. Si elles se sont éteintes accidentellement, d'après la stricte *Halakha*, on n'est pas obligé de les rallumer. Mais celui qui veut être plus stricte et les rallumer (sans réciter la *Berakha*), attirera la bénédiction sur lui.

(D'après Choul'han Aroukh Orakh 'Haïm
670-683 – Yalkout Yossef)

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo
à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah



La perle du Chabbath

Notre *Paracha* rapporte la difficile épreuve à laquelle fut soumis Yossef avec l'épouse de son maître Potiphar: «Mais il arriva, comme en ce jour, il était venu dans la maison pour faire sa besogne et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait» (Béréchit 39, 11). Le *Talmud* [Sota 36b] enseigne: «A ce moment, l'image de son père lui est apparue à la fenêtre.» Les commentateurs tentent de comprendre pourquoi l'image de Yaacov est apparue à Yossef – dans le but de l'aider à vaincre son Mauvais Penchant – précisément dans une fenêtre et non à l'intérieur de la maison. Commençons par citer l'enseignement du *Talmud* [Bérakhot 34b]: «Un homme ne doit prier que dans une maison pourvue de fenêtre, comme il est dit: 'Il avait, dans sa chambre supérieure, des fenêtres ouvertes dans la direction de Jérusalem'» (Daniel 6, 11)» [voir à ce propos Choul'han Aroukh Orakh Haïm 90, 4]. Nous comprenons de là – explique le *Leket Imrei Kodesh* [Vayéchev 194a] – que Yossef choisit, lorsqu'il priait dans la maison de son maître, une fenêtre unique, dirigée vers Jérusalem, vers le Temple, vers le Saint des Saints (comme le stipule la *Halakha* citée). C'est ainsi que l'image de son père lui est apparue dans la fenêtre même où il priait constamment. Le «Imrei Noam» nous révèle que l'épreuve de Yossef eut lieu le huitième jour de 'Hanouka. Aussi, explique-t-il, pouvons-nous y voir un certain nombre d'allusions dans notre verset: «Il était venu dans la maison (הביתה HaBayita) pour faire (לעשות Laassot) sa besogne (מלאכתו Melakhto)...». Le mot בית Bayit (maison) a la valeur numérique [412] de נצח נצח Notser 'Hessed («il conserve sa faveur») – le huitième des treize attributs de la Miséricorde divine, qui fait allusion au huitième jour de 'Hanouka. Le mot לעשות Laassot (pour faire) a la valeur numérique [808] de שמן זית Chémène Zayit (Huile d'olive) [avec le Collel + 1]. Le mot מלאכתו Melakhto (sa besogne) a la valeur numérique [497] de זאת הנוכה Zot 'Hanouka («C'est 'Hanouka»: l'appellation du huitième jour de 'Hanouka). Au vu de ce commentaire, le verset: «Il était venu dans la maison pour faire sa besogne» se comprend ainsi: «Yossef est venu pour allumer les huit Lumières du huitième jour de 'Hanouka. Aussi, par le mérite de l'accomplissement de l'allumage des Lumières de 'Hanouka, il a mérité d'être protégé et de ne pas trébucher, comme précise: «Celui qui exécute Son ordre n'éprouvera rien de fâcheux» (Kohélet 8, 5). Nous pouvons maintenant comprendre la raison pour laquelle l'image de son père lui est apparue à la fenêtre, selon un enseignement du *Talmud* [Chabbath 21b]: «Nos Sages enseignent: La Mitsva de la Lumière de 'Hanouka est de la poser au seuil de sa maison à l'extérieur. S'il habite en étage, il la disposera à la fenêtre attenante au domaine public.» Aussi, nous semble-t-il évident que Yossef, dans la maison de son maître, en Egypte, n'ait point allumé les Lumières de 'Hanouka à l'extérieur mais bien dans sa chambre, devant la fenêtre située face à Jérusalem [à noter que le mot הלון (fenêtre) se décompose en ל"ו נ"ה ל"ו – Trente-six Lumières de 'Hanouka (1+2+3+...+8 = 36)]. Tout ceci se conjugue admirablement avec ce qu'écrit le *Mégale Amoukot* [Vaét'hanan 252]: «'אנטיוכוס' Antiochus' et מלך יון Mélekh Yavan – Roi de Grèce' ont la même valeur numérique [156] que יוסף Yossef: La Lumière du Tsaddik étant l'antithèse de l'Obscurité des Grecs. En effet, explique le Zéra Kodech, les Grecs ont décrété l'abolition de la Mila ainsi qu'un droit de cuissage sur les vierges d'Israël avant leur mariage (les deux allant de pair), tout ceci afin d'accroître l'«écorce du Mal» de la débauche. Or Yossef, de par l'Attribut qu'il incarne: Yessod (Fondement), est intrinsèquement lié à la Mitsva de la Mila. Aussi, pouvait-il s'opposer à la débauche incitée par la femme de Potiphar, grâce à l'intervention de son père. Ainsi, le dernier jour de 'Hanouka, lorsque Yossef allumait les Lumières, le visage de son père lui est apparu à la fenêtre, afin de projeter sur lui la sainteté du «huitième» jour de 'Hanouka, correspondant au «huitième» jour de la Mila, Commandement ayant la faculté d'affaiblir le Penchant du désir.

Une somptueuse 'Hanoukia de cuivre resplendissait dans la grande synagogue de Vilna. Placée à la droite de l'arche sainte, elle reposait sur une grande base de pierre et n'était pas sans rappeler le candélabre du Temple. Cette 'Hanoukia a une belle histoire qui remonte à plus de trois cents ans. Rabbi Yéhochoua Héchel siégeait au tribunal de Vilna. Une période difficile s'annonçait pour les Juifs de la ville. Le roi de Pologne, Frédéric-Auguste, leur imposa de lourds impôts, au point qu'ils devinrent totalement démunis et qu'il n'y avait plus à qui réclamer de l'argent. Il eut alors l'idée de prendre en gage la synagogue, en attendant que la communauté trouve un moyen de s'acquitter de ses impôts. Les portes de la synagogue furent fermées et les voix de la prière et de l'étude cessèrent d'y retentir. La détresse des Juifs, qui n'avaient même plus de lieu où exprimer leur douleur, avait atteint son comble. En raison de la situation critique, une dizaine de vieillards Juifs avaient pris l'habitude de jeûner les lundis et jeudis. Chaque nuit, ils entraient dans un long tunnel secret, qui les conduisait au sous-sol de la synagogue, où ils récitaient le *Tikoun 'Hatsot*. Cette rumeur parvint également aux oreilles du duc de Vilna. Une nuit, il voulut en savoir plus et se rendit sur les lieux, escorté par ses serviteurs. Il vit d'étranges vieillards, vêtus de blanc, se tenaient au pied de l'arche, autour d'une bougie, et pleuraient en silence. Tout pâle, le duc redescendit de l'échelle pour sauter sur son cheval et s'enfuir à toute vitesse. Cependant, cet effrayant spectacle le poursuivit jusqu'à son palais. Son sommeil fut perturbé par un cauchemar. Il se réveilla couvert de transpiration. Dans son rêve, un des personnages vus à la synagogue lui était apparu pour le mettre en garde de cesser de harceler les Juifs. Le lendemain matin, le duc convoqua les dirigeants de la communauté juive. Il les informa de sa décision de rouvrir les portes de la synagogue, à condition qu'ils lui remettent un de ses objets de culte. Sur le conseil de Rav Yéhochoua Héchel, il fut décidé de lui donner la 'Hanoukia. Il se réjouit de ce choix et la plaça dans l'une des salles de ses idoles. Quand on l'alluma, elle se mit à émettre une fumée épaisse, qui noircit les statues. La tentative d'utiliser un autre type d'huile ne fit qu'amplifier ce phénomène. Le duc, apeuré, n'eut d'autre choix que de déplacer la 'Hanoukia vers une autre pièce isolée de son palais. 'Hanouka arriva et les Juifs s'attristèrent de ne pouvoir allumer la 'Hanoukia de la synagogue. Ils en placèrent une autre et prononcèrent les bénédictions de l'allumage, mais les lumières ne brûlèrent pas le temps minimal fixé par nos Sages. On mit de nouvelles lampes, mais, là aussi, elles s'éteignirent trop rapidement. Le Rav en déduisit: «C'est un signe du Ciel que nous devons racheter notre 'Hanoukia. Il est interdit de laisser des objets saints entre les mains de non-Juifs.» Dès le lendemain, l'organisme «Ner Tamid» de la communauté de Vilna commença sa collecte. Il fallut six années entières aux pauvres Juifs de la ville pour rassembler l'argent nécessaire imposé par le duc. La veille du premier jour de 'Hanouka de l'an 5493, le bonheur résidait au sein de la communauté. Avec un grand cortège, accompagné d'instruments de musique, on chercha la 'Hanoukia au palais du duc pour la remettre à sa place d'honneur, à droite de l'arche. Cette année, tous les Juifs de Vilna, émus, se rassemblèrent à la synagogue pour assister au rituel de l'allumage.

Réponses

Le *Zohar* [II 276a] enseigne que l'Exil d'Egypte a été causé par la vente de Yossef par ses frères [à noter que sur le verset: «... Il (Yaacov) l'envoya (Yossef vers ses frères) de la vallée (מִעֵמֶק – MéEmek) de 'Hébron ...» (Béréchit 37, 14), *Rachi* commente: «... C'est pour suivre le dessein profond (עמוקה – Amouka) annoncé à ce Juste qui repose à 'Hébron, afin de réaliser ce qui a été annoncé à Abraham lors de l'Alliance 'entre les morceaux': 'Ta descendance sera étrangère...'» (Béréchit 15, 13) - Yaacov savait que ce départ de Yossef allait marquer le commencement de l'Exil d'Israël - *Targoum Yonathan Ben Ouziel*. Aussi, peut-on remarquer: a) «מִעֵמֶק Emeq – vallée» a pour valeur numérique 210, allusion aux 210 ans d'Exil d'Egypte - *Baal Hatourim*. b) Les premières et dernières lettres des mots מִעֵמֶק הַבְּרוֹן וְיִשְׁלַחָהוּ totalisent une valeur numérique de 210 – [Mégale Amoukot]. Les dix fils de Yaacov (hormis Binyamine) séparèrent leur jeune frère Yossef de leur père durant une période de vingt-deux années (voir *Rachi* sur Béréchit 37, 34). Par ailleurs, Yossef n'avait que dix-sept ans lors de cette rupture, comme le précise le texte: «Yossef, âgé de dix-sept ans, menait paître les brebis avec ses frères...» (Béréchit 37, 2). Aussi, ces deux indications chiffrées [«vingt-deux» années et «dix-sept» ans] informent-elles sur la raison pour laquelle l'Exil d'Egypte a duré «deux-cent-dix» ans: 1) Chacun des dix frères de Yossef a contribué à la séparation de Yossef d'avec son père durant vingt-deux ans. Aussi, de manière réciproque, *Hachem* a-t-il puni leurs descendants par un Exil [qui s'apparente aussi à une séparation] de durée égale à: 10x22 [220] moins dix ans – correspondant à une année par Tribu – en raison de l'expiation causée par leur mort [Yalkout Réouvénit]. 2) Les dix Tribus ont «abîmé» le Nom divin ineffable [26]. C'est pourquoi ils ont mérité un Exil d'une durée de: 10x26 [260] ans] auquel *Hachem* a gracieusement retiré cinquante ans en raison du mérite de leur acceptation de la Thora qui comporte «cinquante Portes de l'Intelligence» [Chaaré Chamaim]. 3) «Dix-sept» années constituent exactement «deux-cent-dix» mois (17x12 + 6 treizièmes mois supplémentaires d'Adar) en allusion aux deux-cent-dix ans de l'Exil égyptien [Mégale Amoukot]. 4) «Dix-sept» années comportent 6205 jours, correspondant aux 6000 ans de ce Monde et aux Quatre Exils [Babel, Madaï, Yavane et Edom: דָּרוֹם בְּבֵל מְדַי יָוֶן] dont les valeurs numériques totalisent 205] qui découlent de l'Exil d'Egypte et qui sont en allusion dans les quatre ventes de Yossef (du puits à Potiphar) [Mégale Amoukot]

PARACHA VAYECHEV 5783

L'INTERDICTION D'HUMILIER AUTRUI

Judah reconnu et dit : Elle est plus juste que moi ». Cette déclaration a été faite par Judah, président du tribunal qui venait de condamner à mort pour adultère, sa belle-fille Tamar. À peine sortie du tribunal pour l'exécution de la sentence, Tamar fit parvenir à Judah, son beau-père, l'anneau servant de sceau, les cordons et le bâton qu'il lui avait laissés en gage en disant : c'est de l'homme à qui appartiennent ces objets que je suis enceinte. Aussitôt, Judah fit arrêter la procédure en déclarant « Elle est plus juste que moi ».

EN ATTENTE DU LÉVIRAT.

Au beau milieu du récit de la vente et de la descente de Joseph en Égypte, le texte de la Torah s'arrête pour nous raconter l'histoire de Tamar. Judah prit femme et en eut trois enfants 'Er, Onane et Cheila. 'Er épousa Tamar mais s'étant mal conduit aux yeux de Dieu, mourut sans avoir eu d'enfant. Selon la loi du Lévirat, sa veuve devait épouser son beau-frère ou le plus proche de la famille, l'enfant à naître porterait le nom du défunt, pour perpétuer son nom. Onane épousa Tamar et se conduisit de la même manière que son aîné Er. Telle est d'ailleurs l'origine du mot onanisme. Selon la loi du lévirat, Tamar devait donc épouser le troisième frère Cheila . Mais Judah ayant eu peur que Cheila ne meurt lui aussi, pria Tamar d'attendre qu'il grandisse. Longtemps après, s'étant rendu compte que Judah n'avait pas tenu parole, Tamar se déguisa en prostituée et se mit sur le chemin que Judah devait prendre pour se rendre à Timna tondre ses moutons. Selon le Midrash, Judah, veuf à l'époque, fut attiré par Tamar à qui il laissa des gages après être allé avec elle. Mais lorsque son serviteur alla récupérer ses gages, Judah apprit qu'il n'y avait jamais eu de prostituée en ce lieu. Quelque trois mois après, Judah apprit que Tamar était enceinte, en infraction de la loi, puisqu'elle était en attente de lévirat, donc ayant le statut de femme mariée. En déclarant « elle est plus juste que moi Tsadqa miméni » Judah reconnut que Tamar était dans son droit puisqu'il n'avait pas tenu parole, Cheila ayant grandi sans suite. Et c'est ainsi que Judah exerça le devoir de lévirat involontairement.

LA GRANDE PIÉTÉ DE TAMAR.

Lors de la proclamation de sa condamnation à mort pour adultère, Tamar ne voulait pas humilier publiquement Judah en lui disant « c'est de toi que je suis enceinte ! ». Alors qu'on la conduisait pour exécuter la sentence Tamar fit parvenir les gages à Judah en disant « c'est de l'homme à qui sont ces gages que je suis enceinte » Tamar s'était dit « qu'il les reconnaisse lui-même ! Sinon qu'ils me condamnent à être brûlée, mais moi, je ne lui ferai pas honte publiquement. » (Rachi). C'est du comportement de Tamar que nos Sages ont déduit : « il vaut mieux se laisser jeter dans une fournaise ardente plutôt que d'humilier publiquement son prochain » (sota 10b). Rachi ajoute en citant le Traité Berakhot 9a à propos du mot « Na (je t'en supplie) ». Tamar aurait fait dire à Judah : je t'en supplie ! Reconnais ton Créateur et ne sois pas la cause de la perte de trois vies humaines » : la sienne, la vie de l'enfant qu'elle portait et la vie de Judah lui-même ainsi qu'il est écrit dans les Pirqé Avot (3,15) : Rabbi Elazar haModai disait « celui qui fait pâlir son prochain en public, n'aura pas part au monde futur »

Rachi ajoute l'explication donnée dans le même texte du Talmud Sota 10b : « Une voix est sortie du ciel et a déclaré : « c'est par Ma Volonté que la chose s'est faite. C'est parce que Tamar vivait vertueuse dans la maison de son beau-père, que J'ai décidé que c'est d'elle et de la tribu de Judah que sera issue la lignée des rois, dont le Roi Messie, le Mashiah ».

RAHEL CEDE SON FIANCE A LEA

Lorsque Jacob proposa à Rahel de l'épouser, celle-ci répondit que son père ne lui permettra pas de se marier avant sa grande sœur Léa et s'arrangera pour le tromper. Jacob lui dit : « S'il en est ainsi, convenons

, convenons de signes par lesquels je te reconnaitrai ! » Les prévisions de Rahel se réalisèrent. Avant la cérémonie du mariage, Rahel eut à cœur de transmettre à Léa les signes secrets convenus avec Jacob, afin d'éviter à sa sœur Léa d'être humiliée publiquement. Il n'est pas difficile d'imaginer l'immense sacrifice de Rahel, en renonçant à l'homme qu'elle aimait et qui lui portait un grand amour. Quelle Tsadéqèt, Rahel Imménou-. Quelle grandeur d'âme de notre matriarche.

MOISE REFUSE D'OBÉIR A DIEU

L'hébreu emploie le verbe *HaMalbine penei havéro*, littéralement celui qui fait blanchir, blêmir pour traduire le verbe humilier. En effet une personne humiliée en public a le visage blême et ressent une douleur qui se lit immédiatement sur son visage qui devient exsangue. Mais si l'on essaye de comprendre certains événements, on s'aperçoit que même en privé, certaines personnes sont très attentives à ne pas humilier autrui, quoi qu'il leur en coûte.

Comment comprendre que près de deux chapitres de la Torah sont consacrés au refus de Moïse d'obéir à Dieu d'aller en Égypte pour délivrer les Enfants d'Israël. Dieu réfute chaque argument de Moïse et malgré la promesse de Dieu « je serai avec toi quand tu parleras et je t'enseignerai ce que tu devras dire » (Ex 4,12), Moïse s'entête et dit « *Chelah na beyad tichlah* : envoie qui tu veux » et c'est seulement lorsque Dieu lui annonce que son frère aîné Aaron viendra à sa rencontre et qu'il se réjouit en son cœur de l'accompagner dans sa mission, que Moïse accepte d'obtempérer. Rachi nous met sur la voie en citant le Midrach « Contrairement à ce que tu pensais, Aaron ne prendra pas ombrage de ton accession à une haute dignité mais s'en réjouira sincèrement ». Le fond de l'attitude de Moïse réside dans son refus de risquer d'humilier son frère Aaron d'avoir été préféré à son frère aîné, car « il vaut mieux se jeter dans une fournaise ardente plutôt que d'humilier autrui ».

DESTRUCTION DU TEMPLE.

L'histoire de Kamtza et Bar Kamtsa est bien connue. Un bref rappel nous permet de comprendre comment l'honneur bafoué d'un seul homme peut aboutir à la destruction du Temple de Jérusalem. Un homme riche de Jérusalem avait invité pour une grande réception son ami Kamtsa. Mais le serviteur se trompa et invita Bar Kamtsa, l'ennemi juré de son maître. Bar Kamtsa pensant que son ennemi voulait se réconcilier avec lui, se rendit à l'invitation. Devant des Rabbins importants et de hautes personnalités, l'hôte mit Bar Kamtsa dehors sans ménagement devant l'assistance qui s'abstint d'intervenir. Humilié publiquement alors qu'il proposait de payer à son hôte les dépenses de toute la réception, Bar Kamtsa pensa que l'assistance était du côté de son hôte. Pour se venger de son humiliation, Bar Kamtsa alla trouver le gouverneur romain en accusant faussement les juifs de préparer une grande révolte pour chasser les Romains. La réaction des Romains fut terrible et aboutit à la destruction du saint Temple de Jérusalem. (Traité Ketoubot.62b)

L'ÂNESSE AUI PARLE

Le Midrash Rabba nous apprend que lorsque le dialogue entre Bil'am et son ânesse fut achevé, l'ange tua l'ânesse, parce que dans Sa miséricorde qui s'étend même aux récha'im, (aux méchants), Dieu a voulu épargner à Bil'am d'être humilié, d'entendre chaque fois désigner « l'animal qui a couvert Bil'am de honte en révélant certains de ses agissements indignes d'un prophète des nations ».

TROP DE SEL DANS LE CAFÉ.

Rav Yehoshuah Leib Diskin demanda un verre de café bien sucré à son Shamash, l'homme qui le servait. En débarrassant le verre, l'un des élèves but le peu de reste en faisant une terrible grimace. Il dit au Rav : « Comment avez-vous pu boire un tel café plein de sel ? Devant toute la classe le Rav répondit : « Nos Sages disent qu'il vaut mieux se jeter dans une fournaise ardente plutôt que d'humilier autrui. Pouvais-je humilier mon Shamash qui y a versé du sel par erreur, en ne buvant pas le "bon" café qu'il m'a servi ! Ces quelques exemples suffisent pour attirer notre attention sur l'importance du respect de l'honneur d'autrui. C'est tellement important que Dieu a en quelque sorte laissé faire BarKamtsa dans sa délation en guise de vengeance, car les Rabbins présents n'avaient pas défendu son honneur bafoué !!!

La Parole du Rav Brand

« Et Ruben alla et coucha avec Bilha, la concubine de son père. » Le mot « coucha » n'est pas à prendre à la lettre. En vérité, il projetait de fauter, mais il se retint, ou selon un autre avis, il sortit le lit de Bilha pour faire place à celui de sa mère Léa[1]. La Torah condamne et s'exprime durement, car une ingérence sans permission dans la chambre à coucher et la vie intime d'un couple peut conduire à un acte pervers. Concernant le roi David, le texte l'accuse également : « Tu as tué Ouri Ha'hiti, et sa femme, tu l'as prise pour épouse[2]. » Pourtant, quand il faut, elle n'était plus la femme d'Ouri. Comme tous les soldats de l'armée de David, lui aussi avait divorcé de son épouse avant de partir à la guerre[3]. Pour quelle raison les textes les accusent-ils alors avec des termes si excessifs ?

En fait, lorsque les juifs fautèrent dans l'affaire des explorateurs, Moché pria ainsi pour eux : « Maintenant, que Ta force de miséricorde se déploie comme Tu l'as déclaré en disant : D.ieu est miséricordieux[4]... » Pourquoi « comme Tu l'as déclaré en disant » ? Après la faute du Veau d'or, D.ieu désigna à Moché les 13 attributs de miséricorde[5]. Suivit alors ce dialogue :

Moché : « La miséricorde est destinée aux justes [qui auront fauté]. »

D.ieu : « Même pour les méchants ! »

Moché : « Que les méchants disparaissent ! »

D.ieu : « Toi-même tu Me la solliciteras un jour pour les méchants aussi. »

Après l'affaire des explorateurs, lorsque Moché fit appel à la miséricorde divine, D.ieu dit : « Tu pries pour eux ?

Pourtant, tu as dit qu'elle ne devait être réservée qu'aux *tsadikim* ? »

Moché : « Mais Toi Tu m'avais dit qu'elle est destinée aussi aux méchants.[6] » Pour cela, Moché dit : « Maintenant que Ta force de miséricorde se déploie comme Tu l'as déclaré en disant : D.ieu est miséricordieux... » D.ieu ne cherche pas la mort du méchant, mais sa vie, et son repentir.

Concernant la femme soupçonnée d'adultère par son mari, si elle refuse d'avouer son forfait, elle doit boire un breuvage maudit, et en cas de faute, celui-ci lui sera fatal. Mais comme D.ieu souhaite lui sauver la vie, le *Cohen* la supplie d'avouer, et il lui dit : « Sachez ! Même les propres fils de Yaakov (Réouven et Yéhouda) ont fauté. Ils sont pourtant des *tsadikim*, car ils avouèrent leur faute et se repentirent[7]. » Ces paroles encourageront la femme pécheresse à avouer.

En fait, « David ne devait pas fauter ; si D.ieu l'y a poussé, c'est pour enseigner au peuple que le repentir répare[8]. » La Torah s'exprime à l'égard de ces *tsadikim* avec des mots excessifs, afin que d'autres pécheurs, bien qu'ils aient transgressé des choses graves, apprennent que l'aveu et le repentir annulent même les transgressions dramatiques et transforment les pécheurs en *tsadikim*.

[1] Chabbat 55b

[3] Chabbat 56b

[5] Chemot 34,6

[7] Sota 7b

[2] Chemouel II 12,9

[4] Bamidbar 14,17

[6] Rachi, Bamidbar 14,17

[8] Avoda Zara 4b

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Depuis ses 77 ans où Yaakov est arrivé chez Lavan, Yaakov n'avait pas pu s'installer sereinement, loin des ruses et de la violence d'Essav et de Lavan. Pourtant, à 108 ans, il va de nouveau vivre une terrible épreuve. Tout commence par une jalousie envers Yossef subie par ses enfants. Il va même alimenter la haine en racontant à ses frères deux rêves, le mettant en avant et leur disant qu'ils se sont prosternés à lui. Yaakov gronde Yossef mais garda en tête la possibilité que ce rêve ne se transforme en prophétie.

Montée 2 : Yaakov envoie Yossef voir comment vont ses frères, partis faire paître le troupeau. Si Ra'hel était encore en vie, elle aurait sans doute empêché Yossef de se mettre dans ce danger, mais Hachem désirait la descende en Egypte, afin d'acquiescer les béné Israël comme peuple détenteur du message divin. Ses frères voyant Yossef s'approcher, commencèrent à discuter sérieusement. Chimon et Lévy veulent sa mort, ils déclarent qu'il n'est autre qu'un « rodef » et mérite la mort. Réouven protégea Yossef, tel un aîné et décida de le jeter dans le puits afin qu'il puisse le sauver.

Montée 3 : Dès que Yossef arriva, ses frères lui retirèrent « la tunique de la discorde » et le jetèrent dans un puits. Alors que Réouven était avec son père, Yéhouda proposa de le vendre afin de ne pas laisser leur frère mourir dans le puits, Hachem décidera de son sort. Ses frères égorgèrent une chèvre (ayant un sang ressemblant à l'homme), firent couler son sang sur la tunique et

l'envoyèrent à Yaakov. Il pleura et prit sur lui un deuil à durée indéterminée.

Montée 4 : Yéhouda perdit de son aura auprès de ses frères. Il se maria et eut 2 fils. Il maria son aîné à Tamar mais il mourut. Il demanda à Onen son cadet de faire yiboum mais il refusa. Hachem le tua également. Yéhouda craignit que cette femme, qui descendait de Chem, fils de Noa'h ait un 'mazel sanguinaire'. Il décida alors de ne pas lui donner son 3ème fils. Elle se présenta alors devant Yéhouda, car elle savait que la lignée royale viendrait de lui. Elle tomba enceinte et accoucha de jumeaux.

Montée 5 : Yossef arriva en Egypte, acquis par Potifar. Hachem le fit réussir et son maître lui donna les clefs de tout ce qu'il possédait. Yossef prit ses aises, alors que son père était en deuil à son sujet. Hachem lui envoya alors l'épreuve de la femme de Potifar.

Montée 6 : La femme de Potifar cherchait par tous les moyens de se montrer à Yossef, jusqu'au jour de fête de la avoda zara, où elle resta seule avec lui. Yossef s'enfuit mais elle se saisit de son habit et inventa une version culpabilisatrice envers Yossef. Il fut mis en prison et même là-bas, tout lui réussissait.

Montée 7 : Deux serviteurs de Pharaon rêvèrent. Yossef expliqua au sommelier son rêve et il allait reprendre son poste. Le panetier essaya alors, mais il lui interpréta une pendoison. Yossef demanda au sommelier de parler de lui à Pharaon, mais lors de sa sortie, il l'oublia.

Pour aller plus loin...

- 1) Selon une opinion de nos sages, pour quelle raison Yaakov aime Yossef plus que tous ses autres fils (37-3) ?
- 2) Quel événement douloureux se produisit à l'époque où Yossef (étant parvenu à l'âge de 17 ans) faisait paître les troupeaux de ses frères (37-2) ?
- 3) Quel merveilleux enseignement apprenons-nous des termes suivants : « ète a'haï anokhi mévakech (37-16) ?
- 4) À travers quels termes de l'un des psoukim de notre Paracha entrevoyons-nous une merveilleuse allusion à la fête des lumières ?
- 5) Il est écrit (39-9) au sujet de Yossef s'adressant à la femme de Potifar qui le sollicitait pour faire zenoute avec elle : « Véekh éessé haraa haguédola hazote vé'hatati lélokim » ? Et Rachi de rapporter (Sanhédrin 57) à propos des deux derniers mots de ce passouk : « la débauche a été également interdite aux béné Noa'h ». Si c'est ainsi, Yossef n'aurait-il pas dû répondre à la femme de Potifar : « Comment ferions-nous ce grand mal, et fauterions-nous contre D... » ?
- 6) Il est écrit (39-11) : « Vayéhi kéhayom vayavo habayeta laassote mélakhto vééine iche... » ? Que signifie précisément l'expression «vééine iche» ?

Yaakov Guetta

Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer
une parution,
contactez-nous :

Shalshelet.news@gmail.com

Est-il préférable d'allumer dès la nuit par un des membres du foyer ou bien d'attendre un peu plus tard en réalisant l'allumage en famille ?

Il est rapporté qu'il convient d'allumer la 'Hanoukiya dans la 1ère demi-heure qui suit la sortie des étoiles (ou un peu avant [C.A 672,2]).

Ainsi, il serait plus juste, a priori, d'allumer dès la nuit par un des membres de la famille. En effet, l'allumage effectué par un Chalia'h à la nuit (donc Lekhathila) prime sur le fait de réaliser la Mitsva soi-même mais en la réalisant dans une situation d'à posteriori (à savoir après la demi-heure). Et c'est ainsi que rapportent plusieurs décisionnaires [Ye'havé Daat 3,51 ; Or Létsion 43,4 ; Halihot Chelomo 16,2 ; Hout Hachani p.318 ; Torat Hamoadim au nom de Rav Elyachiv et Rav Kanievski...]

Cependant, l'habitude est d'attendre un peu afin de réaliser l'allumage en famille.

Ce minhag est-il justifié ?

Ce Minhag est en réalité bien justifié et ce pour diverses raisons :

A) Cela risque fort de peiner et d'attrister une partie des membres de la famille, si l'on effectue l'allumage sans eux. Aussi, il va de soi, que même ceux qui se montrent rigoureux d'allumer dès la nuit par un Chalia'h, adopteraient une attitude plus permissive, si cela pouvait entraîner un problème de Chalom Bayit [Ner Tsion 6,11 ; Kobets Mibeth Lévy 10 p.3 ; Ner 'Hanouka perek 2 note 8 au nom de Rav Zonnenfeld qui rapporte comme preuve ce qui est écrit dans le C.A (679,1) que le Ner de Chabat passe avant le Ner de 'Hanouka pour favoriser justement le chabom bayit !].

B) L'importance et le lien assez fort qu'ont beaucoup pour cette Mitsva, risquent fort de s'atténuer si on prenait pour habitude de désigner sa femme ou un autre membre de la famille pour l'allumage, car en effet, l'expérience prouve que l'allumage réalisé par le chef de famille n'a pas son pareil.

C) Selon la coutume séfaraïde, il n'est pas nécessaire que chacun allume sa 'Hanoukiya et les membres de la famille s'acquittent même du Hidour par l'allumage du chef de famille.

Cependant, il existe une discussion si la personne absente au moment de l'allumage est acquittée de la Mitsva de remercier Hachem, qui se traduit par la récitation de la bénédiction de "Chéassa Nissime".

Selon certains, on est acquitté [Rachba, Ran], mais selon d'autres on ne sera pas acquitté [Rachi, Rambam]. Et bien qu'en pratique on retient le 1er avis, il n'en demeure pas moins qu'il est préférable d'éviter une telle situation.

D) Aussi, la raison pour laquelle il convient d'allumer absolument à la sortie des étoiles, se base sur le "פסוק" qui avait lieu à l'époque de la guémara, uniquement pendant la 1ère demi-heure qui suit la nuit. Mais de nos jours où ce פסוק est pour les membres de la famille, il ne convient pas d'allumer sans la présence du chef de famille. Aussi, même pour ceux qui allument la hanoukiya à l'extérieur, nos rues restent très fréquentées après la fameuse demi-heure, étant donné que de nos jours, les rues sont éclairées, et que l'on peut se permettre de rentrer plus tard du travail qu'autrefois.

Mais il est vrai que si le mari rentre à un moment où les rues ne sont plus tellement fréquentées, ou que les enfants dorment déjà pour l'allumage qui s'effectue à l'intérieur de la maison, alors il sera préférable de désigner sa femme, ou un autre membre de la famille pour effectuer la Mitsva de l'allumage dès que la Mitsva se présente. Il en sera de même, si la famille est déjà présente (ou bien qu'il y a possibilité de se réunir facilement) qu'on ne retardera pas la Mitsva de l'allumage en son temps [Michna Beroura Ich Matsliah à la fin du livre page 46 (note sur le siman 672,2)].

David Cohen



Jeu de mots Il paraît que faire un bain debout est bon pour la santé.

Dévinettes

du verbe ? (Rachi, 37-27)

- 1) Quel ange est appelé « Ich » ? (Rachi, 37-15)
- 2) Pourquoi Réouven voulait en fait sauver Yossef ? (Rachi, 37-22)
- 3) Le verbe « ichmor » peut avoir 2 sens dans la Torah. Quel commentaire nous indique le sens ? (Rachi, 38-25)
- 4) La tunique de Yossef est parfois appelée « kétonet » et parfois « koutonet ». Pourquoi ? (Rachi, 37-31)
- 5) D'où les Sages apprennent-ils de se jeter au feu, plutôt que de faire honte à son prochain en public ?

Réponses aux questions

- 1) Car il vit prophétiquement que celui-ci était destiné à régner sur ses frères dans le futur. (Pirkei Derabbi Eliezer, chapitre 38)
- 2) C'est à ce moment-là que Léa mourut. (Séder Ola Rabba, chapitre 2).
- 3) Qu'un ben Israël ne doit pas uniquement prier pour lui-même, mais aussi et avant tout pour ses frères juifs.

Remez Ladavar : « ète a'haï (avec et pour mes frères juifs) anokhi mévakech (je cherche à prier) ». Autrement dit : « Que la délivrance et les besoins me soient accordés avec ceux de mes frères et de tout mon peuple pour lesquels je prie en priorité ». (Or Hatéfila)

- 4) Il est écrit (38-24) : « Vayehi kémichloch 'hodachim ... vayomer Yéhoua : Hotssiouha vétissaref ! ».

Autrement dit : « Vayehi (et le 25 kislev, 25 étant la guématria de «yéhi») kémichloch 'hodachim (« environ 3 mois », après Roch Hachana), vayomer Yéhoua (Rabbi Yéhoua dit dans le traité Chabat 21) : Hotssiouha (« Faites-la sortir », autrement dit : Si un commerçant fait sortir la bougie de 'Hanouka à l'entrée de la porte de sa maison donnant sur un lieu public) vétissaref (« et qu'elle brûle » le lin du "Baal Hagamal", du "propriétaire du chameau" ayant mis le feu à la grande tour de quelqu'un), ce commerçant est "patour", dispensé de payer les dommages que son chameau a occasionnés au "Baal Habira" dont la tour a brûlé, du fait que c'est avec l'autorisation des Sages que le commerçant a mis sa bougie sur le lieu public afin de diffuser le miracle de 'Hanouka. (Kol Sim'ha)

- 5) Yossef était si pudique qu'il refusait même de former un couple avec la femme de Potifar dans la même phrase ! Aussi n'a-t-il parlé que de lui-même, afin qu'il n'y ait pas entre eux le moindre lien, même purement verbal. (Rabbi Sim'ha Bunim de Pchich'ha).

- 6) Lorsque Yossef vint vers la femme de Potifar, il réalisa alors qu'il était dans l'incapacité d'accomplir ce "maassé iche" (acte propre à la nature de l'homme), d'où l'emploi de cette expression (vééine iche), autrement dit : « il n'y a pas chez moi cette nature d'homme me rendant apte à une relation. En effet, Yossef se retrouva subitement « toumtoum » (il fut recouvert d'une couche de peau). (Tossefot Chantz, traité Sota p.36b)

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine nous relate le destin tragique de Yossef, vendu comme esclave par ses propres frères, tel une vulgaire paire de chaussures. Et s'il est vrai qu'à cette époque, nos ancêtres n'avaient pas encore reçu la Torah, il était impossible que des Tsadikim de l'envergure des Chévatim n'expient pas cette faute. Le Midrach révèle ainsi qu'à l'époque du deuxième Beth Hamikdash, les dix plus grands Sages de la génération, notamment Rabbi Akiva, étaient en réalité la réincarnation des frères ayant participé à la vente de Yossef. Il s'agit des fameux dix martyrs qui mourront dans d'atroces souffrances. C'est donc en toute logique que la Haftara de cette semaine fasse référence à cet épisode dès le premier verset : « **Ainsi parle l'Eternel : [...] Je ne révoque pas mon arrêt, parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de soulier** » (Amos 2,6).

Enigmes



Enigme 1 : Elle n'a eu que deux garçons. Le second, elle ne l'a jamais vu. Son père était le modèle du type du Racha (mécréant), par contre son mari était un parfait Tsadik. Qui est-elle ?

Enigme 2 : Quel mot français a 4 consonnes d'affilé ?

Réponses

n°317
Vayichla'h

Enigme 2:
CABDE



A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi El'hanan Wasserman Le Roch Yechiva De Baranovits

Rabbi El'hanan Wasserman est né en 1874 dans la ville de Birz en Lituanie. Quand il eut 13 ans, ses parents allèrent vivre dans la petite ville de Boïsk en Lettonie. Il alla étudier dans la célèbre Yechiva de Telz. Il fut rapidement connu comme exceptionnellement assidu, prenant garde à ne pas perdre une seule minute. Il n'était jamais en retard, et ne restait jamais désœuvré fût-ce pour un seul instant : « Comment expliquerais-je l'oisiveté dans l'avenir, quand je me tiendrai devant le tribunal céleste et qu'on me demandera ce que j'ai fait à tel instant ? »

Le Rav de Poniewitz a raconté sur lui que lorsqu'ils étudiaient ensemble à la Yechiva de Radin, on lui apporta un télégramme disant qu'un fils lui était né. Rabbi El'hanan ouvrit le télégramme, se leva et dit la bénédiction HaTov VéHaMétiv, puis il revint immédiatement à la question qui les occupait, et continua à approfondir le problème comme s'il ne s'était rien passé.

Après son mariage en 1899 avec la fille du Rav de la ville de Shavil en Lituanie, il alla à Radin pour s'imprégner de l'enseignement du 'Hafets 'Haïm. Rabbi El'hanan y passa trois ans et s'attacha à son Rav, le 'Hafets 'Haïm, de toutes les fibres de son âme, au point qu'il finit par lui ressembler. Il n'est donc pas surprenant qu'après la mort du 'Hafets 'Haïm, beaucoup reconnurent en Rabbi El'hanan

son successeur. De Radin, il fut appelé à être Roch Yechiva dans la ville de Brisk. Il était heureux de l'occasion de se trouver dans l'ombre de Rabbi 'Haïm de Brisk.

Après la Première guerre mondiale, il passa dans la ville de Baranovitz où il fonda une grande Yechiva, qui se développa très bien et eut de nombreux élèves. Il les aimait beaucoup et leur était dévoué comme un père à ses fils. Rabbi El'hanan ne voulait pas être Rav, et choisit d'être Roch Yechiva et de vivre dans la pauvreté. Après la mort de son beau-père, la grande ville de Shabli l'invita à le remplacer. Sa femme la rabbanit voyait dans cette proposition une issue à la terrible pauvreté qui régnait à la maison, mais lui, fidèle à la ligne qu'il s'était toujours tracée depuis sa jeunesse, refusa absolument d'être Rav. Sa femme décida alors d'aller à Radin demander l'avis du 'Hafets 'Haïm. Quand le cocher arriva, la rabbanit, en voyant l'ampleur de son chagrin, changea d'avis et ne se rendit pas à Radin.

Au bout de peu de temps, Rabbi El'hanan devint le dirigeant du peuple juif. Son avis était accepté comme étant celui de la Torah. Il écrivait des articles en yiddish et en hébreu sur divers sujets, et tout article signé par lui faisait grande impression. Même quand il était en Amérique, il publia une brochure, Ikveta DiMechikha (« Les signes précurseurs du Machia'h »), où il appelle les Juifs à revenir à D.ieu. Il était accepté par toutes les tendances, 'hassidim, mitnagdim, habitants de Lituanie et de Pologne, judaïsme oriental et occidental. Tout le monde lui obéissait, par le

mérite de sa Torah et de sa grande intégrité.

Quand éclata la Deuxième guerre mondiale, Rabbi El'hanan s'enfuit à Vilna avec sa Yechiva. Un jour, avant l'entrée des Allemands à Vilna, il partit en visite à Slobodka, près de Kovno. Mais les Allemands s'emparèrent de la Lituanie et il fut obligé de rester à Slobodka. En 1941, les nazis attaquèrent les Juifs de Slobodka et les exécutèrent. Avant d'être tué, il s'adressa avec calme à ses amis les rabbanim et à tous les Juifs. Voici ses dernières paroles :

« Au Ciel, on nous considère apparemment comme des tsadikim, car nous avons été choisis comme expiation pour le klal Israël dans notre corps. C'est pourquoi nous devons revenir à D.ieu totalement et immédiatement. Le temps presse, le chemin de la Neuvième Forteresse (endroit du massacre des martyrs de Slobodka-Kovno) est proche. Nous devons savoir que notre sacrifice s'élèvera plus facilement grâce au repentir, et que par là nous sauverons la vie de nos frères et de nos sœurs en Amérique. Nous accomplissons à présent la plus grande des mitsvot ! "Tu l'as détruite par le feu, tu la reconstruiras par le feu". Le feu qui dévore nos cadavres est le feu qui reconstruira la maison d'Israël. » Dans un cri de « Chema Israël », son âme monta au Ciel.

Rabbi El'hanan a laissé beaucoup de livres, comme Kovets Hé'arot sur le traité Yébamot, Ohel Torah en trois volumes, et d'autres. Ses livres se trouvent sur les bancs de toutes les yéchivot, et les élèves étudient la grande Torah qu'il a écrite.

David Lasry

Question à Rav Brand

Bonjour Rav j'aimerais savoir s'il est interdit le 31 décembre de faire un grand dîner en famille par rapport à la nouvelle année civile ?

Les païens célébraient les Saturnales, en l'honneur du dieu romain des semailles et de la fertilité : Saturne ; dans la Rome Antique, les festivités s'étaient sur sept jours, du 17 au 24 décembre. Quant au solstice de l'hiver - le jour le plus court de l'année dans l'hémisphère nord -, il est entre le 20 décembre et le 23. Les païens festoyaient à partir de cette date 8 jours de fête, le calanda, pour la renaissance de la lumière. La Michna (Avoda Zara, 8a) dit « Voici leurs fêtes : calanda et sartounera... », et elle nous recommande de s'abstenir pendant ces jours de faire du commerce avec les fidèles de ces cultes. (De nos jours, le commerce avec eux est permis).

La Guemara (idem) dit par la suite, que l'origine de cette fête remonte à

Adam Harichon. Il fut créé le Roch Hachana, et le jour même, il fut condamné à mourir. Il remarquait alors comment les jours, depuis septembre, diminuaient chaque jour un peu plus, et craignait, qu'à cause de son péché, le monde soit bientôt tombé dans l'obscurité totale. Puis une fois le solstice d'hiver passé, il remarquait que les jours s'allongeaient et il comprit, que ce sont des phénomènes astronomiques. Heureux, il fixa ces jours comme fête, à l'honneur de D.ieu, puis les futures générations qui devinrent idolâtres, les transformèrent en fêtes païennes.

Les chrétiens reprirent ces jours de fête romaine à leur compte, et leur donnèrent une signification chrétienne ; la soi-disant naissance de leur idole, et 8 jours après la circoncision de ce juif. Nous autres juifs avons reçu l'ordre de nous abstenir de fêter toutes les superstitions païennes, cérémonies et fêtes. Ainsi en est-il concernant la fête du 31 décembre.

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (3)

La Guemara de Sanhédrine (81a) cite une interprétation homilétique que Rav A'ha, fils de Rabbi 'Hanina, a enseigné à propos du verset "Il n'a pas non plus souillé la femme de son voisin" (Yéhezkel 18,6), pour expliquer que ceci est une allusion à la personne qui n'a pas porté atteinte au commerce d'autrui, compromettant ainsi son gagne-pain. Nous voyons que nos Sages font une comparaison extrême, avec celui qui concurrence autrui en ce qui concerne son gagne-pain. Le rav Ben Tsion Abba Chaoul proclame que celui qui nuit délibérément à son ami, à l'inverse de ce qu'a demandé rabbi Yo'hanan (Kétouvet 111b), à savoir montrer un sourire à son prochain, commet une faute bien plus grave que celle de le concurrencer directement.

En effet, celui qui porte atteinte au commerce d'autrui lui cause du chagrin, et sera puni, seulement parce qu'il a donné l'impression à l'autre, de lui avoir diminué ses bénéfices. En vérité, dans tous les cas, l'autre aurait dû faire un effort supplémentaire pour sa subsistance, selon ce qui avait été décrété : "A la sueur de ton front tu mangeras du pain" (Béréchit 3,19), et cela se résumait à devoir augmenter son investissement

pour obtenir son gagne-pain. Il s'avère que son nouveau concurrent n'est donc pas concerné par cet état de fait, car dans tous les cas, Hachem ne lui enlèvera pas ce qu'il avait prévu de lui attribuer au début de l'année. Par contre, pour celui qui agace son ami, même si son intention était seulement de le taquiner, cela n'est pas pris en compte de la même manière par tout le monde. Certains sont blessés par la moindre petite chose, et malheureusement ce sont eux également qui seront davantage les victimes, étant donné que l'on exploite leur faiblesse. C'est justement avec eux, qu'il est nécessaire de se comporter avec précaution. Si une personne normale se trouve blessée par un comportement méprisant, elle arrivera rapidement à surmonter la difficulté et se remettra dans son quotidien. A contrario, une personne sensible, prendra les choses à cœur et aura beaucoup plus de mal à s'en remettre rapidement. On peut retrouver ce genre de situation chez un jeune étudiant sensible de yechiva par exemple. Si à D. ne plaise, suite à cette blessure émotionnelle, cet étudiant ne devient pas l'érudit qu'il aurait pu devenir ou si ses enfants ne suivent pas le droit chemin, ce comportement dédaigneux en aura été la cause. (Or lésion H&M p. 171a)

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Yossef fait 2 rêves.

Dans le second, il y voit le soleil, la lune et 11 étoiles se prosterner devant lui. Après avoir conté son rêve à sa famille, Yaakov lui rétorqua : "... est-ce que moi, ta mère et tes frères, allons venir nous prosterner à terre devant toi ?".

Rachi explique, que Yaakov ne comprit pas, que la lune ne représentait pas Ra'hel (déjà décédée à ce moment-là) mais Bila, qui avait élevé Yossef, comme son propre fils, suite à la disparition de sa mère. Comment expliquer que Yaakov ne put comprendre cela de lui-même ?

Le **Zéra Chimchone** répond qu'en entendant le rêve de Yossef, Yaakov constata que les étoiles étaient au nombre de 11.

Or, dans la paracha précédente, il nous est indiqué, que Réouven commit une "faute", en lien avec Bila (plusieurs commentateurs donnent différentes versions à ce sujet). Yaakov se dit : si Réouven est comptabilisé avec l'ensemble de ses frères, c'est que cette faute ne fut pas d'une importance capitale et donc que Bila n'est pas considérée comme ma femme à part entière, mais uniquement comme une concubine. Pour cela, il déduisit que la lune censée représenter sa femme, ne pouvait être une référence à Bila et renvoyait donc immanquablement à Ra'hel.

G.N.

La Force d'une parabole

On raconte l'histoire d'un homme qui avait une maison sur plusieurs niveaux et dans laquelle il faisait des travaux. Il demanda une fois à son employé de démonter la grande échelle qui menait à l'étage. L'employé se mit immédiatement à la tâche et commença à dévisser chaque barreau en commençant par le plus bas. Il progressa en montant pour terminer par le barreau supérieur. Une fois en haut, bien que fier du travail accompli, il comprit qu'il était à présent bloqué à l'étage. Il appela à l'aide pour qu'on vienne le libérer. On l'aïda à descendre et on lui expliqua qu'il aurait dû commencer à démonter l'échelle par le haut pour terminer en bas et ainsi éviter de se retrouver prisonnier, ce qu'il comprit parfaitement. Le lendemain, c'est l'échelle qui menait à la cave qu'on lui demanda de défaire. Il s'empressa alors de mettre

en pratique la leçon de la veille, et commença son travail par le haut ! Une fois terminé, il s'aperçut qu'il était coincé à la cave. Là encore il dut appeler à l'aide. "J'ai pourtant fait tout ce que vous m'avez dit..." dit-il. On lui expliqua alors que chaque situation nécessite une réflexion pour être abordée comme il le faut. De même pour nous, il nous arrive souvent d'avoir une vision inversée des choses. Concernant notre investissement spirituel, nos efforts nous semblent largement suffisants, alors que concernant ce qui est matériel, l'envie d'en faire toujours plus nous anime chaque jour. L'échelle des valeurs est souvent inversée. Parfois, c'est le poids d'une Mitsva que l'on juge mal. La Torah nous dit concernant Réouven : "Vayatsilou miyadam" (37,21), il a sauvé (Yossef) de leurs mains. Si le verset nous le précise, c'est bien pour nous faire prendre conscience de l'importance de son

intervention. Bien que Yossef ait malgré tout été vendu, Réouven l'a véritablement sauvé d'une mort certaine.

Réouven lui-même n'avait pas suffisamment perçu la grandeur de son geste. Le Midrach dit (Rout Rabba 5,6) que s'il avait su que la Torah rapporterait ainsi ce qu'il a fait, il aurait pris son frère sur ses épaules pour le ramener à son père.

A l'inverse, après avoir fait une Avéra, le yetser ara explique à l'homme que son geste est tellement grave que la Techouva n'est plus possible...

Curieusement, nous ressemblons parfois à notre pauvre employé qui ne sait jamais comment s'y prendre pour s'orienter.

En réalité, il nous faut être lucides sur le véritable poids de nos mitsvot et nous rappeler que la Techouva est toujours accessible.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Mikhael est un jeune homme plein d'énergie qui, chaque jour après sa journée de travail, va courir sur la plage. Un beau jour, alors qu'il fait son footing habituel devant une mer fortement agitée, il aperçoit au loin un enfant en grande difficulté qui semble être en train de se noyer. Malheureusement, Mikhael ne sait pas bien nager et ne sait donc pas comment il pourrait l'aider mis à part en appelant les secours qui arriveront sûrement beaucoup trop tard. Mais une idée de génie lui passe par la tête : il crie sur la plage qu'une personne est en train de se noyer et promet à celui qui le sauvera 10 000 Shekels. En entendant cela, Mordekhaï décide de sauter à l'eau et de tenter de le sauver. B"H il semble bien savoir nager, il ne tarde pas à le rejoindre et parvient à le secourir et à le ramener sur la terre ferme. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Alors que Mordekhaï reprend un peu son souffle après ce gros effort physique, il manque de s'évanouir. Les personnes présentes viennent donc l'aider mais il leur explique que tout va bien pour lui car il vient de sauver son propre fils de la noyade. Tout le monde est sous le choc, Hachem vient de le récompenser de la plus belle des façons, il a sauvé la vie de son fils. Mais alors que tout le monde loue Hakadoch Baroukh Hou, Mordekhaï qui a retrouvé tous ses esprits, va trouver Mikhael et lui demande les 10 000 Shekels promis. Mikhael lui répond qu'il vient de recevoir la plus belle des récompenses d'autant plus que s'il avait su auparavant que c'était son fils, il est évident qu'il aurait sauté à l'eau sans rien demander.

Qui a raison ?

Il est logique qu'une autre personne a le droit de réclamer sa récompense, mais dans le cas où c'est le père, on pourrait penser que c'est une promesse de salaire faite par erreur parce que si Mikhael savait qu'il s'agissait du fils de Mordekhaï, il ne lui aurait jamais promis une telle somme. Mais d'un autre côté, Mordekhaï ne connaissait pas l'identité de l'enfant quand il a sauté et si ce n'était la promesse de Mikhael, il n'aurait jamais plongé, il n'y a donc pas de tromperie de sa part. Et même si un père est responsable de la santé de son fils et ne mérite pas un salaire pour cela car de toute manière il est obligé de le sauver, ici, il ne connaissait pas l'identité de l'enfant et même s'il la connaissait il n'était pas obligé de se mettre en danger pour le sauver car sa vie passe avant. Il est donc clair que d'après le strict Din, Mikhael doit payer les 10 000 Shekels à Mordekhaï mais il peut ensuite lui réclamer remboursement. Comment ? Puisqu'il est écrit dans le Roch que le sauvé doit rembourser au sauveur les frais engagés pour son sauvetage, cela car on n'est pas obligé de dépenser de son propre argent pour sauver son prochain. Donc si l'enfant a plus de 13 ans, il devrait rembourser les 10 000 Shekels à Mikhael mais dans le cas où il n'est pas Bar Mitsva, c'est à son père de rembourser cette somme puisqu'il est évident qu'il serait prêt à payer cela pour sauver son fils. On rajouterait que même si Mikhael demande remboursement sur la somme dépensée, il ne perd en rien le mérite de cette Mitsva car c'est tout de même grâce à lui que cet enfant a été sauvé.

En conclusion, d'après le strict Din, Mikhael devrait donner l'argent à Mordekhaï car il le lui a promis, mais puisqu'il peut lui demander ensuite remboursement pour avoir sauvé son jeune fils, il gardera son argent.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 463)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Viendrons nous, moi et ta mère et tes frères, nous prosterner à toi... » (37/10)

Rachi : « Mais voilà que ta mère est déjà morte. Mais Yaacov ne savait pas que ces paroles concernaient Bilha qui a élevé Yossef comme sa mère. Nos 'Hakhamim en déduisent qu'il n'existe pas de rêve qui ne contient pas quelque chose de vain. Yaacov cherchait à faire sortir ses idées du cœur de ses fils afin de ne pas attiser la jalousie, c'est pourquoi il lui dit "Viendrons nous...". De même qu'il n'est pas possible que ta mère vienne, de même tout le reste est sans valeur. »

On pourrait se demander :

1. Peut-être que Yaacov pense réellement que ce rêve est faux !?
2. Du fait qu'il s'agisse de Bilha, ce rêve est vrai à 100% alors comment nos 'Hakhamim déduisent-ils "qu'il n'existe pas de rêve qui ne contient pas quelque chose de vain" ?

A priori, l'explication de Rachi est la suivante :

Le passouk suivant dit qu'il attend et espère que ce rêve se réalise donc Yaacov pense que ce rêve est vrai. Ainsi, quand il dit "Viendrons nous...", c'est juste pour ne pas attiser la jalousie de ses frères et puisque Yaacov ne sait pas qu'il s'agit de Bilha, il y a donc bien selon lui quelque chose de vain dans ce rêve et malgré tout il pense que ce rêve est vrai. De là, nos 'Hakhamim en déduisent ce principe.

Mais une question se pose :

Peut-être que Yaacov sait qu'il s'agit de Bilha mais qu'il fait semblant de ne pas savoir pour ne pas attiser la jalousie des frères de Yossef !?

Le Gour Arié et le Maharshal répondent : S'il le sait alors ses enfants le savent aussi.

Mais cela provoque la question suivante :

On peut également dire que si Yaacov connaît ce principe alors ses enfants aussi !?

À cela, le Gour Arié et le Maharshal répondent :

Le fait que Bilha l'ait éduqué comme sa mère est une logique et si Yaacov pense cette logique valable alors ses enfants aussi. Mais "il n'y a pas de rêve sans quelque chose de vain" n'est pas une logique et on ne peut le savoir que par transmission. Ainsi, Yaacov l'a reçu de Chem et Ever (voir Gour Arié) mais il ne l'avait pas encore transmis à ses enfants.

Mais une question demeure :

Selon la réalité, il n'y a rien de vain du fait qu'il s'agisse de Bilha, donc cette réalité contredit ce principe !?

En analysant les sources, il n'y a en effet pas de question : Le Midrash qui dit qu'il s'agit de Bilha est cohérent car il ne dit pas ce principe, et la Guémara qui dit ce principe est cohérente car elle dit qu'il s'agit de Ra'hel. Mais Rachi qui dit à la fois qu'il s'agit de Bilha et

à la fois ce principe est à première vue paradoxale !?

La Guémara et le Midrash étant en désaccord, comment Rachi a-t-il pu les mélanger dans la même explication ? Comment dire qu'il s'agit de Bilha et donc que le rêve est vrai à 100% et en même temps dire "il n'y a pas de rêve sans quelque chose de vain" ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Premièrement, remarquons que Rachi a dit ce principe juste après avoir dit que Yaacov ne savait pas qu'il s'agissait de Bilha. Deuxièmement, le fait que le rêve était finalement vrai à 100% nous montre qu'il est possible qu'un rêve ne contienne pas de chose vaine. Par conséquent, le fait que Yaacov espérait que le rêve se réalise bien qu'il pensait qu'il y a une chose vaine nous apprend seulement "il peut y avoir un rêve avec quelque chose de vain", alors comment nos 'Hakhamim ont-ils déduit "il n'y a pas de rêve sans quelque chose de vain" ?

Rachi intervient donc en disant qu'il y a aucune discussion entre le Midrash et la Guémara, au contraire, ils se complètent car le fait que Yaacov pensait qu'il s'agissait de Ra'hel et attendait malgré tout la réalisation du rêve (Guémara) n'est pas suffisant car il prouve seulement qu'il peut y avoir des rêves avec des choses vaines mais il peut donc également y avoir des rêves sans chose vaine car voilà selon la réalité que c'est Bilha, il n'y a donc aucune chose vaine. C'est pourquoi il faut ajouter à la Guémara le Midrash qui dit que Yaacov ne savait pas qu'il s'agissait de Bilha. Cela signifie qu'il n'est pas juste d'interpréter que la lune c'est Bilha car cela contredit la pensée de Yaacov, bien que la réalité prouve qu'il s'agissait bien de Bilha car c'est elle qui s'est prosternée à Yossef. La chose vaine réside dans le fait de l'avoir comparée à la lune car si Yaacov n'y a pas pensé prouve que c'est vain de comparer Bilha à la lune car la logique de Yaacov est parfaite et ne peut être remise en cause. Bien que celle qui élève un enfant est considérée comme sa mère, il y a un "comme", ce n'est pas sa mère véritablement. Or, du fait que Yaacov n'ait pas pensé interpréter la lune sur Bilha, cela prouve que la lune doit être la vraie mère biologique.

Et c'est cela que vient dire Rachi en cumulant Midrash et Guémara, à savoir : la vraie interprétation de la lune doit être Ra'hel mais ce n'est pas possible car voilà qu'elle est déjà morte donc il y a quelque chose de vain (Guémara), et de dire que c'est Bilha comme cela s'est produit en réalité, il y a quelque chose de vain dans le fait de la comparer à la lune et la preuve c'est que Yaacov n'y ait pas pensé (Midrash). De là, nos 'Hakhamim ont déduit "il n'y a pas de rêve qui ne contient pas quelque chose de vain".

Mordekhai Zerbib



Vayéchev, Hanouca (245)

אֵלֶּה הַדּוֹרוֹת יַעֲקֹב יוֹסֵף בֶּן שָׁבַע עָשָׂרָה שָׁנָה הָיָה רָעָה אֶת אָחִיו
בְּצֹאן (ל.ז.ב.)

Voici les générations de Yaakov : Yossef, à l'âge de dix-sept ans, était berger du troupeau avec ses frères (37. 2)

Le Hafets Haim souligne le développement extraordinaire des événements qui ont entouré la vente de Yossef. Celui-ci, fils favori de son père Yaakov, a été arraché à la maison de celui-ci et à son pays natal. Il a passé dans une terre lointaine les meilleurs années de sa vie, aux mains de gens vulgaires qui n'ont reculé devant aucun effort pour le détruire. Et quel a été le résultat final de toutes ses douleurs et ses souffrances ? La Providence Divine a manipulé ces mêmes événements de manière à les transformer en instruments de son accession fulgurante au pouvoir. Vendu comme esclave à l'un des premiers ministres de Pharaon, il a été élevé directement à la toute puissance comme vice-roi de Pharaon, chargé de pourvoir aux besoins alimentaires des pays de la région. Cette évolution des événements, comme par choc en retour, a provoqué l'ultime renversement de la situation, lorsque ses frères, qui avaient cherché à le perdre, se sont prosternés devant lui en une totale soumission.

Comme sont merveilleuses et mystérieuses les voies de la Providence Divine, il peut arriver que l'on soit pris au piège de la situation la plus angoissante, sans jamais se rendre compte que cette même situation finira par se dénouer dans toutes sortes d'avantages et dans la joie.

וַיְהִי יְהוָה אֶת יוֹסֵף וְהָיָה אִישׁ מַצְלִיחַ וְהָיָה (ל.ט.ב.)
« Hachem était avec Yossef et il fut un homme qui réussit » (39,2)

Le Chaaré Simha commente: Le sens simple est que la réussite de Yossef lui vint du fait qu'Hachem était avec lui. Mais, on peut apporter une autre explication à ce verset. En effet, en général, c'est surtout quand une personne rencontre des épreuves et des difficultés, qu'il se met à se tourner vers Hachem et Le prie pour qu'Il le sorte de sa détresse. Mais quand tout va bien et qu'on récolte des réussites, alors souvent, on oublie le Créateur et on se laisse séduire par l'erreur de penser que sa réussite vient de son intelligence et de sa force. Mais les Tsadikim ne se comportent pas ainsi. « Hachem était avec Yossef » Il pensait à Hachem et se tournait continuellement vers Lui, même quand « il fut un homme qui réussit » Sa réussite ne lui fit pas

oublier Hachem. Yossef mettait toujours Hachem dans sa vie, en face de lui, et c'est pour cela qu'il était heureux, qu'« Il fut un homme qui réussit »

Aux Délices de la Torah

וַיִּקַּח אֲדֹנֵי יוֹסֵף אֹתוֹ וַיְהַנְהוּ אֵל בֵּית הַסֵּהַר (ל.ט.כ.)
« Le maître de Yossef le prit et le mit en prison » (39,20)

Après la grande épreuve que Yossef a surmonté, avec la femme de Potiphar, est-ce sa récompense de rester pendant douze années en prison? Rabbi Yéhoua Tsadka zatsal explique que comme le moment n'était pas encore venu pour Yossef de régner, il y avait un risque, s'il restait dans la maison que la femme Potiphar ne revienne à la charge, ou bien d'autres, et alors il devrait lutter continuellement contre ses instincts et se trouver sans cesse dans une situation d'épreuve. C'est pourquoi la sagesse Divine a décrété que pour la protection spirituelle de Yossef, seule la prison était bonne. Mais pour qu'il ne soit pas trop malheureux: « Hachem était avec Yossef et penchait à la générosité envers lui » Yossef sentait que Hachem était avec lui, et il ne s'est pas trouvé malheureux en prison.

בְּעוֹר שְׁלֹשָׁת יָמִים יִשָּׂא פָרְעָה אֶת רֹאשׁוֹ מִצְלִיךְ וְתִלָּה אוֹתָךְ עַל
עֵץ וְאָכַל הָעוֹף אֶת בְּשָׂרְךָ מִצְלִיךְ (מ. יט.)

Dans encore trois jours, Pharaon te fera trancher la tête et t'attachera à une potence, et les oiseaux viendront becqueter ta chair (40. 19)

Le Hida propose l'énigme suivante: On avait commandé à deux peintres des tableaux figuratifs. L'un d'eux peignit un enfant tenant à la main une grappe de raisins, l'autre une fenêtre sur laquelle était tiré un rideau. Les représentations sonnaient si vrai qu'un oiseau volant à proximité essaya de grappiller un des raisins, et qu'une personne entrée dans la pièce tenta d'ouvrir le rideau. Lequel de ces peintres était l'artiste le plus accompli ? Le second. D'abord parce que le travail de l'autre peintre n'avait leurré qu'un oiseau, tandis que le sien a réussi à tromper une personne. De plus, l'œuvre réalisée par le premier n'était pas très réaliste, car a-t-on jamais vu un oiseau oser arracher un raisin de la main d'une personne vivante. C'est ainsi que Yossef a trouvé la clé du rêve du maître-panetier. Comment un oiseau avait-il pu se permettre de se poser dans un panier posé sur sa tête ? Il ne faisait donc aucun doute qu'il était condamné, de sorte que l'oiseau ne le considérait plus comme une personne vivante. Ce

fut là pour lui l'indication évidente qu'il ne sera pas libéré.

« *Talelei Orot* » *Rav Ruvin Zatzal*

Hanouca : Les décrets pris contre les juifs

Les grecs ont interdits aux juifs d'accomplir les mitsvot : de Roch Hodech, de la circoncision et du Shabbath.

Pourquoi ces Mitsvot en particulier? On peut citer l'explication suivante :

Les grecs ont compris que s'ils voulaient détruire le judaïsme, il fallait retirer toute la joie qu'ont les juifs à réaliser les Mitsvot. En ce sens, ils se sont focalisés sur ces trois Mitsvot :

- **Le Chabbat**, il est écrit : « Et au jour de votre joie » (*ouv'youm simhatkhem* - Béaalotéha 10,10), et le **Sifri** explique que cela fait référence au jour du Chabbat.

- **La circoncision** : Dans la Guémara (chabbat 130a), Rabbi Chimon ben Gamliel dit : Chaque Mitsva que les juifs ont [initialement] pris sur eux dans la joie, comme la circoncision ... ils continuent encore à l'accomplir dans la joie.

- le Début du mois, Roch Hodech est également une grande source de joie, car il annonce l'arrivée de toutes les joyeuses fêtes qui vont se trouver en lui.

La première lettre de chacun de ces mots forme :

«**Sameah**», שבת, מילה, חודש

Le Roi David écrit : « **Servez Hachem dans la joie** » (Téhilim 100,2).

Rabbi Ezriel Tauber explique que c'est un cercle vertueux: une vraie avodat Hachem génère forcément de la joie à une personne.

En nous retirant nos Mitsvot et notre Torah, les grecs voulaient nous retirer notre joie profonde, et donc notre attachement avec Hachem. Hanoucca nous rappelle l'importance de se travailler à être joyeux, et c'est la clé de notre combat contre nos vrais ennemis actuels, les 'grecs' de nos jours.

Le Midrach (Béréchit Rabba 2,4) rapporte que les grecs ont décrété que les juifs devaient écrire sur la corne de leurs bœufs : Nous n'avons aucune part dans le D. d'Israël. Les grecs savaient que s'ils forçaient les juifs à écrire un message hérétique sur les cornes de leurs bœufs, ils arrêteraient de les utiliser pour labourer leur champ. Une fois leur champ en jachère, ils finiraient par mourir de faim. Selon la Torah, si le bœuf d'un non-juif encorne un bien appartenant à un juif, il est tenu de lui payer l'intégralité des dommages. Lorsque la situation est inverse, il y a des fois où le juif n'est tenu de payer que la moitié des dommages. Les grecs ont décrété que les juifs écrivent sur la corne de leurs bœufs qu'ils renoncent à cette loi particulière, qui leur accorde un avantage matériel sur leurs voisins non-juifs. Les grecs voulaient que les juifs arrêtent

d'apporter des sacrifices au Temple. En forçant les juifs à graver une déclaration blasphématoire sur leurs bœufs, l'animal devenait similaire au statut d'un animal utilisé à des fins idolâtres, et il était alors impropre pour être utilisé en tant que sacrifice.

Halakha : Prélèvement de la Halla : Association en plusieurs temps

Si on pétri du pain ou des gâteaux, dans lesquels il n'y avait pas la quantité de farine nécessaire pour prélever, et qu'on les range dans un sac, si on pétrit à nouveau et que l'on rajoute dans ce même sac le pain ou les gâteaux que l'on vient de pétrir, ils s'associeront et si l'on obtient la quantité requise pour effectuer le prélèvement, il faudra alors prélever avec *Berakha*. Si on a pétri des gâteaux ou du pain, et qu'on les a rangés dans un placard non fixé au mur ou au sol, et que l'on rajoute à nouveau sur la même étagère, même plusieurs jours après du pain ou des gâteaux, ils s'associeront et si l'on atteint la quantité de farine requise pour le prélèvement, il faudra prélever avec *Berakha*.

Rav Cohen

Dicton : Une joie qui fait oublier la conscience, n'est que frivolité.

Rav Dov Beer de Mezerich

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זוהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה.





Rav Haimel Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Haratzon
et du Col El-Hor Moché

Sortie de Chabbat Wayetsé, 10 Kislew
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Sujets de Cours :

1. Qui a composé le chant « 2 » יה הצל יונה מחכה. Le chant « 3 » מעוז צור ישועתי. Le chant « 4 » מי כמוך לחנוכה. Pourquoi avaient-ils besoin du miracle de la fiole d'huile ? Pourtant nous avons une règle dans la Guémara qui dit que l'impureté est tolérée lorsque la majorité de l'assemblée est impure (Pessahim 77a) 6. Pourquoi il n'y a pas de traité de Guémara Hanoucca ? 7. L'allumage des bougies de Hanoucca en public pour diffuser le miracle 8. Le moment de l'allumage 9. La coutume de manger des beignets à Hanoucca 10. L'allumage des bougies de Hanoucca même en journée 11. « Yaakov envoya des messagers » (Béréchit 32,4), explication des paroles de Rachi 12. La lecture du verset « ויהי בשבון ישראל » à deux reprises 13. A chaque instant, l'homme a besoin de recevoir d'Hashem la possibilité de vivre 14. Notre maître le Gaon Rabbi Raphael Khadir Sabban

Qui a composé le chant « 2 » יה הצל יונה מחכה ?

Chavoua Tov Oumévorakh pour nous et pour tout Israël. Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kfir et Yéhonathan Partouche pour le chant « יידי השכחת ». Lorsque Rabbi Yéhouda HaLévy chante, il fait vibrer les cordes sensibles, et tu écoutes sa musique et ses mots. La mélodie, on ne sait pas si c'est lui qui l'a faite ou non, mais celui qui l'a faite a du mérite car c'est une mélodie unique en son genre. Il y a un autre chant de Rabbi Yéhouda HaLévy sur Hanoucca, dont certains doutent si c'est lui qui l'a composée ou non, mais je pense que c'est bien Rabbi Yéhouda HaLévy l'auteur. Le chant est : « יה הצל יונה מחכה, ודמעתה לך מפכה, ותשמח בך אתה מלכה, בשמונת ימי חנוכה ». L'anagramme de chaque début de couplet forme le mot « יהודה ». Mais on ne retrouve pas ce chant dans le livre « שירי רבי יהודה הלוי ». Une fois, il y avait une discussion entre mon père et son élève méticuleux Rabbi David Berdah, sur le chant de Roch Hachana « אלקי אל תדינני כמעלי ». Rabbi David Berdah dit que ce chant n'a pas été composé par Rabbi Yéhouda HaLévy mais par Rabbi Ytshak Ben Mor Chaoul. Et mon père lui a dit : « qui t'a dit ça ? ». Il lui a répondu : « c'est parce qu'elle n'est pas dans le livre « שירי רבי יהודה הלוי ». Mon père lui a dit : « mais c'est une preuve ça ? Est-ce que Rabbi Yéhouda a écrit un livre en disant « voici mes chansons, vous ne devez ni en retirer ni en ajouter » ? ! Il a écrit de nombreux chants, et des fois il est évident pour

nous que ce soit lui l'auteur, mais d'autres fois ce n'est pas évident. Nous voyons bien que dans tous les anciens livres édités à Livourne, à Djerba et ailleurs, il est écrit « אלקי אל תדינני כמעלי » de Rabbi Yéhouda HaLévy ». Donc on ne peut pas tirer de preuve à partir de ce livre.

On peut supposer que c'est Rabbi Yéhouda HaLévy qui a écrit ce chant

Un sage est venu et m'a dit : « Il est impossible que ce soit Rabbi Yéhouda HaLévy qui a écrit ce chant, car dedans il est écrit : « יה הצל יונה מחכה, ודמעתה לך מפכה, ותשמח בך אתה מלכה ». Les deux premières rimes, le Hé ne contient pas de point, et à la troisième il y a un point dedans. Rabbi Yéhouda HaLévy qui était un grand compositeur, n'aurait pas pu trouver un autre mot sans qu'il n'y ait un point dans le Hé pour faire la rime et que ce soit plus agréable ? ». Mais Rav Adir Cohen Chalita a cherché dans les chants des sélihot de Djerba qui sont très anciens, et il a trouvé dans les chants de Rabbi Yéhouda HaLévy, des endroits où il fait des rimes de cette façon. Ensuite, j'ai lu « מי כמוך » de Pourim qui a été écrit par Rabbi Yéhouda HaLévy, et à deux reprises il y a cette façon de faire des rimes. Donc cela ne prouve rien. J'ai aussi une petite preuve qui laisse supposer que c'est Rabbi Yéhouda HaLévy qui a écrit ce chant, car il dit : « ודמעתה לך מפכה », or ce mot « מפכה » est écrit une seule fois dans le Tanakh, dans Yéhezkel (47,2). Il est vrai qu'aujourd'hui, ce mot est connu,

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:35 | 17:48 | 18:05

Marseille 16:45 | 17:51 | 18:15

Lyon 16:41 | 17:47 | 18:11

Nice 16:36 | 17:42 | 18:06



בית נאמן
bait.nahmani@gmail.com

1

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

mais dans les textes anciens on ne voyait jamais ce mot. On a cherché dans les chants séfarades, et il n'y a jamais ce mot, hormis dans les chants de Rabbi Yéhouda HaLévy. Je n'ai vu aucun auteur séfara que ce soit chez les Richonim ou les Aharonim qui a utilisé ce mot, mis à part Rabbi Yéhouda HaLévy. C'est pour cela qu'on peut supposer qu'il soit l'auteur de ce chant. Mais peu importe, ce chant a une très belle mélodie et nous l'avons chanté à la maison.

Le chant « מעוז צור ישועתי »

Il y a un autre chant : « מעוז צור ישועתי, לך נאה לשבח ». C'est un chant ashkénaze, mais il est chanté dans le monde entier, car il a une douceur exceptionnelle. Il décrit la destruction du Temple, l'ouverture de la mer rouge, en parlant aussi de Haman. Il est dit là-bas : « יונים נקבצו עלי, אזי בימי חשמונים. ופרצו חומות מגדלי, - « et tous les grecs se sont rassemblés contre moi, à l'époque des Hachmanim. Ils ont effrité les murailles de mes tours, et ont impurifié toutes les huiles. Et du reste des cruches, il a été fait un miracle pour les chouchanim ». Que veut dire « נעשה נס לשושנים » - « il a été fait un miracle pour les chouchanim » ? De nombreuses explications ont été données, ainsi que beaucoup d'approfondissements, comme si c'était un passage de Guémara... L'auteur s'appelle Mordékhaï Bar Ytshak, qui était à l'époque des Richonim. Mais il était ashkénaze, et c'est pour cela que tu peux trouver un mot qui n'est pas très exact, car les ashkénazes ne connaissent pas vraiment le Dikdouk. Il est écrit : « תכון בית-תפילתי, ושם תודה נדב ». Or le verbe « תכון » est conjugué féminin alors que le sujet « בית » est masculin. Comment est-il possible de faire une telle chose ? Lorsqu'on dit « תכון תפילתי קטורת לפניך » c'est très bien, mais ici « תכון בית-תפילתי » ça ne marche pas. C'est une question. En vérité, on a trouvé deux fois dans le Tanakh le mot « בית » au féminin, donc il est possible de le conjuguer ainsi. C'est pour cela qu'il ne faut pas trop poser de questions sur l'auteur à ce sujet. Tous les mots qui finissent par la lettre Taw sont en général au féminin. Même lorsqu'il dit « חשמונים » au lieu de « חשמונים », on peut laisser passer, car il y a une explication selon laquelle cela veut dire « les familles des Hachmonaïm » comme dans le Téhilim (68,32) : « יאתיו חשמונים מני מצרים ». C'est ce qu'a écrit le Orhot Haïm.

Le chant « מי כמוך » pour Hanoucca

Mais il y a un chant spécial pour Hanoucca, très joli, c'est « מי כמוך », qui a été écrit pour un sage du nom de Rabbi Yossef Messas, qui était le grand Rabbin de Haïfa, et qui avait un style unique en son genre. Ce chant a un air très musical, et si Hashem nous aide, nous pourrions peut-être un jour le sortir. (Cependant, il est écrit dans son livre « נר מצוה » sur Hanoucca, mais qui lit ce livre-là ? ! Personne ne le lit ça). De nos jours, il y a des gens qui écrivent des chants mais il n'y a même pas d'air musical, le chant meurt

avec son auteur... Et personne ne le lit. Et lorsque quelqu'un le lit, il se fait la promesse qu'il ne le lira plus... A l'inverse, il y a des chants qui ont vraiment un air musical. Ce sage était un expert en animaux Téréfot, et il a écrit un livre sur ce sujet « Zévah Toda ». Son écriture était tellement belle, à un tel point qu'ils n'ont pas eu besoin de faire une édition, ils ont juste photographié ses écrits. Une fois, Ben Gourion avait entendu parler de lui, et il est allé le voir à Haïfa. Il a vu des décorations et des dessins sur la table. Il était étonné et a dit : « Dis-moi, c'est toi qui a fait ça, D'où les séfarades savent faire de si belles choses ? !... » Il ne lui répondit pas, il prit juste une feuille et commença à dessiner en disant « c'est à moi ». Il était étonné de cela, car ils pensent toujours que nous sommes des gens qui ne connaissent rien... Mais c'est faux, il y a beaucoup de connaissances chez les séfarades. Il y a des choses qu'ils connaissent, et que les ashkénazes ne connaissent pas, de même qu'il y a des choses que les ashkénazes connaissent et que les séfarades ne connaissent pas. C'est pour cela qu'il est interdit à n'importe qui de mépriser son prochain. Au contraire, j'apprends de tout homme. Chaque communauté d'Israël a des trésors de leurs ancêtres.

Le miracle de la fiole d'huile montre l'amour d'Hashem pour le peuple d'Israël

Nous avons plusieurs questions. Premièrement : Pourquoi avaient-ils besoin du miracle de la fiole d'huile ? Pourtant nous avons une règle dans la Guémara qui dit que l'impureté est tolérée lorsque la majorité de l'assemblée est impure (Pessahim 77a). Par exemple, au sujet du sacrifice de Pessah, il est écrit « איש איש כי יהיה טמא לנפש » - « si un homme se rend impur par un cadavre » (Bamidbar 9,10) il ne pourra pas faire le sacrifice de Pessah, et devra faire le sacrifice de Pessah Chéni. Et la Guémara dit que cela s'applique lorsqu'il s'agit d'un homme, mais si toute l'assemblée ou même la majorité est impure qu'Hashem nous en préserve, ils peuvent faire le sacrifice de Pessah comme habituellement. Si c'est ainsi, pourquoi ce miracle de la fiole d'huile qui est restée allumée durant huit jours a été fait ? La réponse est que ce miracle a été fait pour montrer l'amour d'Hashem envers nous. Il ne voulait pas que cela soit fait dans l'impureté, peu importe si elle est autorisée ou non, il voulait que ce soit d'une manière unique. Cela nous permet de comprendre encore une chose. Le fait que pour cette Misva tout le monde s'efforce de la faire de la meilleure des manières alors qu'on peut être acquitté en allumant une seule bougie chaque soir. Seulement celui qui est pauvre, qu'Hashem nous en préserve, il ne peut pas faire autrement. Mais pour les autres, combien allume-t-il au total de bougies ? Au total il allume 44 bougies. Il y a un moyen de s'en rappeler avec les mots « נחמד למראה » - « beau à voir ». Le mot « נחמד » se décompose en donnant les mots

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

suivants : « בר חנוכה מ"ד » - « bougie de Hanoucca 44 ». Et que veut dire « למראה » - « à voir » ? Cela veut dire qu'il faut seulement les voir mais qu'il est interdit d'en profiter.

Pourquoi n'existe-t-il pas de Guemara Hanouka?

Autre question qui a sa place: Pourquoi n'existe-t-il pas de Guemara Hanouka? Pourtant, il existe bien une Guemara Chabbat, une autre Meguila,..., alors, pourquoi pas une qui serait sur Hanouka ? En fait, le problème, c'est que les sages de la Guemara vivaient à l'époque des Romains, eux-mêmes précédés par les Grecs. Du coup, cela ne se faisait pas d'écrire sur un tel sujet, car cela aurait augmenté la tension déjà présente avec les nations. C'est la raison pour laquelle ils ont laissé une allusion, dans le sixième chapitre de la Guemara Baba Kama (62b): « Rabbi Yehouda disait que s'il s'agit des bougies de Hanouka, on est dispensé d'indemnisation ». Quel est le sens de cela? En fait, la Michna parlait d'un chameau, chargé de lin, qui passe dans le marché. Si, durant sa route, le chargement prend feu, à cause de bougies allumées par le propriétaire d'une boutique de la rue, celui-ci est responsable. Mais, Rabbi Yehouda précise que s'il s'agit des bougies de Hanouka, le propriétaire n'est pas fautif car il faut mettre les bougies de Hanouka dehors. La Michna ne parle qu'une seule fois de Hanouka, à ce sujet. Même si dans les Beraitas, on a plus retrouvé. La crainte était d'attiser la haine des nations.

Allumer les bougies, dans la rue

Autre question, est-ce permis de faire des allumages publics ? C'est ce que font les Hassids Habad, en montant en haut de la Tour Eiffel, avec un groupe de personnes, et y font l'allumage. Certains ont voulu interroger d'où ont-ils trouvé cette initiative, en remettant cet usage en question. Mais, en réalité, même les Rishonims ont demandé de faire des allumages dans les synagogues (Beit Yossef, 671). Et pourquoi ? Pour la publication du miracle. Surtout qu'aujourd'hui, il n'y a pas forcément du monde, à la synagogue. Certains fuient en entendant le mot « synagogue ». Qu'allons-nous faire? C'est pourquoi, il est plus intéressant de faire des allumages dans la rue, pour éveiller la curiosité des gens, et leur rappeler le miracle. A notre génération, où tout s'oublie, il faut soutenir ce mouvement d'allumage public. Hanouka est un moment extra qui renforce le retour vers la Torah. Un jour, en France, un septuagénaire qui n'avait plus vu Hanouka, depuis longtemps, avait vu l'allumage à la Tour Eiffel, et en avait eu des larmes. Quand on lui demanda la raison de ses larmes, il dit que cela lui rappelait son enfance où son grand-père, avant la Shoah, faisait l'allumage, et cela lui faisait du bien. C'est pour cela, l'idéal serait de rassembler 10 hommes pour faire la prière du soir, puis de faire l'allumage public. Et s'ils ne peuvent

organiser la prière, ce n'est pas grave. L'allumage est une publication du miracle extraordinaire.

Heure d'allumage

À quel moment faire l'allumage ? 20 minutes après le coucher du soleil. Certains prétendent comprendre du Rambam qu'il faudrait allumer au coucher du soleil. Mais, agir ainsi serait compliqué. Il faudrait faire Minha, rentrer chez soi pour allumer, puis revenir à la synagogue, pour la prière du soir. C'est compliqué. Surtout pour ceux qui habitent un peu loin de la synagogue. Entre les chansons de l'allumage, et les beignets, il risque de laisser Arvit pour un autre soir. C'est pour cela qu'il faut allumer en son temps. Ainsi avaient-ils l'habitude à l'époque du Rav Hida, et même auparavant. Il existe même des conclusions, datant de l'an 269, des sages de Jérusalem, racontant qu'ils allumaient après Arvit. Et puis, si on allume trop tôt, il fait encore jour, et on ne voit pas l'allumage. On raconte que le Gaon de Vilna allumait au coucher du soleil. Mais son élève, Rabbi Haïm de Vologine, allumait après. Et certains se fatiguent à écrire, et réécrire, sur ce sujet, mais cela est inutile. Nous ne changerons pas nos habitudes ancestrales, notamment celle d'allumer les bougies de hanouka, 20 minutes après le coucher du soleil. Et si on n'a pas pu allumer à temps, on peut le faire toute la nuit, car on trouve des passant jusqu'à tard le soir. Entre ceux qui rentrent des conférences, et ceux qui rentrent tard, la nuit, du centre d'étude, il y a du passage à Bnei Brak. Mais, a priori, on allume durant la demi-heure suivant la sortie des étoiles.

Les beignets

Parlons des beignets, certains pensent qu'ils s'agit d'une loi que Moché Rabenou a reçue, au Sinaï. Un jour, une femme non pratiquante a rencontré une orthodoxe, chez le pâtissier, pour acheter des beignets. Elle lui dit alors « encore nous qui ne pratiquons pas, nous achetons des beignets prêts, mais, vous, les orthodoxes, devez les faire, à la maison ». Elle pensait que les beignets allaient avec l'obligation d'allumage. Mais, ce n'est pas vrai. Les beignets ne sont qu'une coutume mentionnée par le père du Rambam, dans un manuscrit. Il existe un livret, appelé Sarid oupalit, où le rav demande de ne pas négliger la coutume des beignets de Hanouka car cela fait partie de l'injonction de respecter la Torah de la mère, c'est-à-dire les coutumes: beignets à Hanouka, le lait à la sortie de Pessah, les fèves à Hachana Rabba... Certaines coutumes ont été conservées par les Marocains, d'autres par nous... Cela reste une coutume. Du coup, celui qui est diabétique évitera d'en exagérer. Et celui qui n'a pas de souci de santé, qu'il en prenne autant qu'il veut.

Allumer en journée

Certains ont l'habitude de rallumer les bougies, le matin, après la prière (auparavant, c'est ce qu'ils faisaient, dans cette synagogue). D'où ont-ils initié cela? Le Rambam pense qu'on allumait les bougies de la Menora, dans le temple, matin et soir. Mais, en terme de loi, le Rambam n'a pas demandé d'agir ainsi. Le Rachba n'est pas d'accord avec lui. Le Zohar parle un peu de cela. Et le Rav Chevet Halevy dit que, même selon le Rambam, le matin, dans le temple, on ne rallumait pas les bougies, on les entretenait seulement.

Paracha Vayichlah

La paracha dit « Yaakov envoya des messagers, devant lui » (Berechit 32;4). Et Rachi précise qu'il s'agit d'anges véritables. Comment arrive-t-il à cette conclusion ? En général, Rachi donne le sens simple du texte. Ici, la Torah semble parler, pourtant, de simples envoyés. En réalité, le sens simple nous laisse entendre qu'il s'agit d'anges. Comment ? Le verset précédent disait « Yaakov poursuivit son voyage; des anges du Seigneur se trouvèrent sur ses pas. Yaakov dit en les voyant: "Ceci est la légion du Seigneur!" Et il appela cet endroit Mahanayim. » Du coup, lorsque Yaakov envoie des messagers, il envoie ces anges qu'il a rencontrés. Le Rav Chimchon d'Ostropoli explique que quand Rachi dit מלאכים ממש - de vrais anges, il veut faire allusion aux noms des anges envoyés. Le mot ממש contient les initiales de leurs prénoms.

Lecture du passage de Bilha et Reouven

Dans la paracha vayichlah, nous lisons le verset « וַיְהִי בִשְׁכֵן יִשְׂרָאֵל בְּאֶרֶץ הַחֹלִי וַיִּלְךָ רְאוּבֵן וַיִּשְׁכַּב אֶת בִּלְהָהּ » « "פילגש אביו וישמע ישראל ויהיו בני יעקב שנים עשר" », à 2 reprises, avec des mélodies différentes. D'où savons-nous cela? Mon père avait entendu ainsi, de deux officiants de Tunis, en 5694. Ensuite, nous avons retrouvé cela dans un vieux manuscrit, datant de l'époque du Rachba (5012). Aussi, dans le livre Pir'hé Kéhouna, de Rabbi David Cohen Skali, d'Alger.

La vie à chaque instant

Le 19 Kislev, c'est le jour de la libération du Baal Hatanya. On m'a posé la question suivante: « quand un constructeur produit une machine, il n'est pas forcément attaché à cette machine. De même, il se peut Qu'Hachem ait créé le monde et s'en est détaché. Même les plus grands renégats reconnaissent que la création est une merveille. » Dans le Tanya, on trouve la partie Chaar hayihoud véhaémouna, sur 3 chapitres. Le Rav compare cela, à l'ouverture de la mer en Égypte . Il y est précisé qu'Hachem envoya un vent, toute la nuit, pour pousser la mer de part et d'autre. Pourquoi toute la nuit? Car, de nature, l'eau veut regagner sa place. De même, la vie de l'homme dépend de l'oxygène qu'il respire. Que doit-il faire pour cela? Rien. Tout se fait grâce à Hachem, naturellement. Nous disons dans

la prière « tu fais vivre tous ». Ce n'est pas comme une machine créée à partir d'éléments existants, l'homme fut créé à partir de rien. Et à tout instant c il dépend de l'Eternel. Un manque, un instant, c'est la fin. Dès sa naissance. Après un AVC, le branchement à une machine peut être indispensable. On ne peut donc pas vraiment comparer la création de l'homme à celle d'une machine. La vie de l'homme dépend d'Hachem, à chaque instant.

Dire merci

Il faut remercier Hachem pour chaque instant de vie. S'il était possible, il aurait fallu le faire pour chaque respiration, chaque battement de cœur, chaque réflexion. On ne peut se comparer au singe qui n'a pas cette capacité, même s'ils pensent avoir des liens de parenté avec lui. Il faut se renforcer dans la Emouna et prier pour nos frères qui sont loin, afin qu'ils fassent Techouva.

Notre maître, le Gaon, Rabbi Refael Khadir Sebbane zatsal

Nous n'avions pas parlé du Rav Sebbane dont c'était la Hiloula, il y a quelques jours. Il était rabbin de Netivot. C'était un homme extraordinaire qui savait parlé avec tous. Un jour, un couple de Netivot devait divorcer. Les gens leur demandèrent s'ils avaient été voir le rabbin. Le couple répondit que tout était bouclé avec la justice, il ne restait plus qu'à s'occuper du divorce religieux. L'homme et la femme allèrent voir le Rav, et en quelques minutes, il parvint à rétablir le calme et la paix entre eux. Il était expert dans ce domaine. Une fois, une jeune fille, originaire de Djerba, accepta d'être enrôlée dans l'armée, après avoir été motivée par des gens. Quand les parents furent au courant, ils vinrent voir le Rav pour lui expliquer que leur fille regrettait mais avait déjà signé. Le Rav alla voir le Rav Goren, rabbin de l'armée, pour lui expliquer la problématique et le risque important que la jeune fille perde ses valeurs religieuses dans l'armée. Le Rav Goren demanda en quoi pouvait-il être utile. Et le Rav Sebbane lui dit qu'en tant que rabbin de l'armée, il parvenait, si nécessaire, à faire disparaître des dossiers. Il accepta et la fille n'alla pas à l'armée. Le Rav avait une sagesse de vie, extraordinaire en son genre. Qu'Hachem nous fasse mériter la délivrance complète, bientôt et de nos jours, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, grands et petits, eux et leur femme, leurs enfants, et tous les leurs. Ceux, ici présents et ceux qui écoutent en direct, et ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman, par la suite. Qu'Hachem leur fasse mériter de construire un foyer fidèle dans notre peuple, eux leurs enfants, leurs petits-enfants, à jamais, amen, ainsi soit-il.

MAYAN HAIM

edition

VAYESHEV

samedi

23 KISLEV 5783

17 décembre 2022

entrée chabbath : de 16h02 à 16h36

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 17h49

- 01** | Les trois enjeux de l'homme et du monde
Elie LELLOUCHE
- 02** | Vayéshev ou la nécessité de l'affrontement
Joël GOZLAN
- 03** | Avraham : un choix dangereux mais intelligent
Ephraïm REISBERG
- 04** | Aperçus halakhiques : en silence devant Hashem
Yo'hanan NATANSON

LES TROIS ENJEUX DE L'HOMME ET DU MONDE

Rav Elie LELLOUCHE

Shimon HaTsadiq était l'un des derniers membres de la Grande Assemblée. Il avait l'habitude de dire que le monde repose sur trois fondements : la Torah, le service des sacrifices et la bienfaisance.

(Avot Chapitre 1, 2ème Michna).

En affirmant que le monde repose, 'Omed en hébreu, sur trois fondements, Shimon HaTsadiq laisse place à une ambiguïté. Ces fondements font-ils référence aux raisons pour lesquelles le monde fut créé ou plutôt aux facteurs qui en assurent la pérennité ? Quel message veut précisément nous délivrer Shimon HaTsadiq ? Selon Rabbénou Yona c'est la première de ces deux propositions que veut mettre en avant le successeur de 'Ezra. Le but poursuivi par Hashem à travers l'œuvre de la Création vise l'édification par les hommes d'un monde centré autour de la Torah, le Service des sacrifices et la bienfaisance. À l'inverse pour le Rambam, ces trois principes ne constituent pas une finalité mais bien un socle permettant au monde créé d'assurer sa viabilité. C'est également la voie suivie par Rachi. Pour ces derniers, l'existence même de l'univers dépend de la capacité des hommes à le nourrir sur ces trois plans.

Cette différence d'approche rejoint celle relative aux qualités morales que les Pirqé Avot s'emploient à décliner. Les qualités morales constituent-elles un préalable à la construction d'une personnalité en adéquation avec les valeurs de la Torah ou apparaissent-elles plutôt comme l'objectif porté par ces valeurs ? À l'instar de la problématique liée à la place occupée par les Midot dans la progression spirituelle des hommes, l'ambivalence de l'enseignement délivré par Shimon HaTsadiq souligne toute l'importance des trois principes posés par cette Michna. Car la Torah, le Service du Beth HaMiqdash et la bienfaisance forment tout à la fois le fondement et le couronnement de la Création. «Im Lo Bérity Yomam VaLayla 'Houqot Chamayim VaArets Lo Samti-N'etaite Mon alliance (celle scellée par la Torah) jour et nuit, Je n'aurais pas fondé les cieux et la terre» déclare Hashem par la bouche du prophète (Yrméyahou 33,25).

Le rôle cosmique joué par ces trois principes trouve sa traduction sur le plan individuel. Pour le Tiféret Israël, l'homme, perçu comme un microcosme, assure la pérennité de son propre monde, ici-bas et à venir, par l'adhésion à ces valeurs fondatrices. En effet, poursuit Rav Israël Lipschitz, la création de l'homme n'a d'autre but que le parachèvement spirituel qu'il doit mener dans le cadre déterminé de ce monde matériel. Ce parachèvement se construit autour de trois axes. Sur le plan intellectuel d'abord par l'acquisition de connaissances à même de l'ouvrir à la sagesse. C'est le sens de la référence faite ici à la Torah. Parce qu'elle occupe une position qui la place au sommet du savoir accessible aux hommes, la Torah, dont le champ de réflexion inclut l'ensemble des disciplines intellectuelles, constitue le principe premier de l'édification de l'individu.

En second lieu vient l'accomplissement des Mitsvot. Tout acquis sur le plan intellectuel doit pouvoir modifier le rapport que l'homme entretient avec la matérialité. C'est l'une des raisons d'être des commandements

divins. S'agissant du parachèvement de l'âme auquel est appelé à contribuer le corps, il ne peut y avoir de sagesse détachée d'une traduction dans les actes. C'est le sens du second fondement posé par Shimon HaTsadiq. La 'Avoda, au-delà du sens restrictif de ce terme lié au Service des sacrifices, recouvre l'ensemble du Service Divin.

L'acte, comme le souligne à plusieurs reprises le Séfer Ha'Hinou'kh dans son œuvre maîtresse, agit en profondeur sur la nature de l'individu et les convictions qui le forgent. Il confère à son existence une dimension qui l'extrait d'une virtualité informe et confuse. Imprégné de la justesse et de la noblesse que lui confère l'étude de la Torah, l'acte prend, dans ses aspects les plus anodins, une ampleur élevant l'âme de l'homme.

Ces deux principes essentiels à l'épanouissement spirituel des êtres humains doivent se conjuguer cependant avec les obligations que lui impose sa nécessaire relation aux autres. L'homme n'est pas un être solitaire. La réalité de son existence sociale l'oblige. «'Olam 'Hessed Ybané-Le monde a été construit sur la bonté» affirment les Téhilim (89,3). Cette vertu de bonté ne saurait se cantonner à une forme de charité agrémentée de pitié. La bienfaisance, comme le développent nos commentateurs, va bien au-delà. Engageant l'homme dans l'ensemble de ses devoirs envers son prochain, elle requiert une attention de tous les instants. Car à l'inverse de la Tsédaqa, la bienfaisance ne se limite pas aux pauvres ni même, d'ailleurs, aux vivants. De plus elle ne porte pas exclusivement sur les besoins matériels de l'autre. S'exerçant à l'égard de chaque être humain en tant qu'être créé par Le Maître du monde, elle invite à témoigner du respect à celui que Le Créateur a désigné comme l' élu de Sa Création. Cette attitude bienveillante, précise cependant Rabbénou Yona, ne peut s'exercer sans discernement. La bonté appelle notre vigilance quant à la hiérarchie des individus à l'égard desquels elle pourrait s'exercer et la détermination de leurs réels besoins. C'est pourquoi la bienfaisance ne constitue que le troisième fondement sur lequel repose le monde. Le mouvement vers l'autre suppose préalablement l'imprégnation de la Sagesse Divine et la mesure de l'importance de l'acte.

Ce n'est rien moins que la problématique humaine dans tous ces contours que cette maxime, apparemment laconique, de Shimon HaTsadiq nous expose. Ainsi, commente le Maharal, par la Torah l'homme répond à la dignité du rang qu'il occupe au sein de la Création. Cette obligation remplit à l'égard de lui-même, comme le souligne le Tiféret Israël, fait de lui l'être d'exception que veut voir en lui Le Maître du monde, une créature portant haut la valeur de la raison humaine. La 'Avoda l'inscrit, ensuite, dans cette relation privilégiée qu'il a le devoir de tisser avec Hashem. Enfin à s'extrayant de lui-même afin de s'ouvrir à l'autre, il développe la conscience du caractère indéniablement social de son existence. Car comme l'écrit le Maharal l'homme n'a pas été créé isolément, coupé de toute relation sociale. En prise avec ses semblables, il doit veiller à la préservation la plus juste de ses liens avec eux. Fort de ces trois vertus, il donne son sens le plus accompli à sa présence ici-bas et avec lui au monde tout entier.

La Parasha de la semaine, qui inaugure le cycle des 3 sidrot autour de Yossef, débute par ces deux mots : « Vayechev Ya'aqov. »

« Yaacov s'installe, dans le pays des séjours de son père, en terre de Kéna'an... »

(Béréshit 32,1)

... Et c'est à ce moment que les problèmes (re)commencent pour Ya'aqov Avinou, par le biais de l'affrontement entre Yossef et ses frères !

Le juste ne peut s'installer paisiblement en ce monde ci... Il doit être en mouvement, se confronter aux épreuves.

Utopie de Ya'aqov, qui pensait que l'exil pouvait prendre fin à l'issue de ses pérégrinations chez Lavan, et qu'il pourrait maintenant s'installer en terre de Kéna'an.

Ce qui va briser cette utopie, c'est bien sûr la haine qu'éprouvent les frères de Yossef envers ce petit dernier, qui va conduire à la vente – ou au rapt, selon la lecture de Rachbam – de Yossef et au début de l'exil égyptien.

Les éléments déclencheurs sont de prime abord ténus : des rêves et une tunique... Très peu de choses objectivement... Comme c'est souvent le cas dans les disputes intra-et interfamiliales !

Mais au départ de cette haine, on trouve surtout la préférence de Ya'aqov pour Yossef, explicité au verset 37, 3 : « Israël aimait Yossef plus que tous ses fils, car il était pour lui un fils de sa vieillesse. »

Si l'on comprend l'amour « privilégié » qu'éprouve Ya'aqov pour ce dernier fils, le premier de sa femme bien-aimée Rachel, on s'étonne de la manière démonstrative, et donc dangereuse, avec laquelle notre patriarche le manifeste.

Encore plus surprenant est l'envoi par Ya'aqov de Yossef auprès de ses frères, dont il ne pouvait ignorer l'hostilité, dans une terre inconnue, ou au contraire trop connue pour sa violence, la terre de Shekhem.

« Et Israël dit à Yossef : 'n'est-ce pas que tes frères font paître le troupeau à Shekhem ? Va, et je t'enverrai vers eux.' Il lui répondit : 'Me voici.' Et il lui dit : 'Va donc, juge de l'état de la paix chez tes frères et dans le troupeau, et reviens m'en dire un mot' ».

(Béréshit 37, 13-14)

Shekhem, lieu du viol de Dina, de la vengeance sanglante ourdie à la suite de cet acte par Chim'on et Lévi, et aussi l'endroit où sera divisé le royaume de David, des générations

plus tard (I Rois, 12,1 cité par Rachi).

Comment comprendre que Ya'aqov puisse mettre en péril son fils préféré en l'envoyant là, en menaçant du même coup une fraternité si difficile à obtenir ?

Ce péril se lit d'emblée dans la réponse de l'homme (l'ange Gabriel selon le Midrash) à qui Yossef demande son chemin, une fois arrivé à Shekhem :

« L'homme dit : Ils sont partis de là... »

(Ibid. 37, 17)

Mais il est écrit « **Nass'ou mi-zé** » (et non pas *mi-kan*) : ils sont partis de cette chose-là...

Rachi sur place nous le confirme : ils sont sortis de la fraternité !

La réponse de Yossef à son père (*Hiné-ni*) est également étonnante...

Ces mots sont identiques à ceux d'Abraham lorsqu'il s'engagea dans l'épreuve de la Akéda. Pourquoi Yossef accepte-t-il le risque de ce voyage ? Ne se doutait-il pas de ce qui risquait d'arriver ?

Pour essayer de comprendre, regardons qui est Yossef à ce moment ?

Le texte nous le présente comme un jeune homme chéri de son papa et vêtu d'une tunique bariolée, qui fait des rêves...

Quels sont ses rêves ?

Dans le premier, Yossef rêve de gloire et de gerbes, alors que toute la famille s'occupe de troupeaux. C'est comme si Yossef appelait un changement d'activité de sa famille, qu'il anticipait (de façon prophétique ?) le passage à une économie basée sur l'agriculture sédentaire (et moins sur l'élevage nomade), celle qu'il allait justement mettre en place avec le succès que l'on sait, lorsqu'il deviendra premier ministre de l'Égypte.

Son deuxième rêve est tout aussi éclairant, puisqu'il s'y voit lumière (les étoiles) dans l'obscurité d'une nuit tombante !

L'aspiration de ce jeune Hébreu rêvant est donc celle de la grandeur d'un juif des Nations, exportant avec succès les valeurs juives dans le monde. Pour réaliser ce rêve, le jeune homme n'hésitera pas à se mettre en danger à Shekhem, auprès de ses frères.

Ceux-ci, et en tout premier lieu Yéhouda, s'opposent à cette vision, car ils ont des motifs de ne pas y croire. Leur séjour chez Lavan (où ils ont vécu en tant qu'adultes, à la différence du petit Yossef) leur a appris que ces

rêves de grandeur en exil sont voués à l'échec.

Cette opposition est radicale, les frères sont prêts à condamner à mort le jeune Yossef, qui leur apparaît à ce moment comme menaçant le projet divin.

Cette tension entre les frères (une constante du peuple juif – ici en gestation – jusqu'à nos jours), il importait de s'y confronter, et non pas de la « glisser sous le tapis ». Le ressentiment exprimé par les frères leur a d'ailleurs été compté comme un mérite.

Ya'aqov prend lui aussi conscience de cette tension. Son utopie d'une installation paisible en terre de Kéna'an vole en éclats devant l'état de non-paix entre ses fils.

Ya'aqov en prend acte, puis l'affronte avec courage, car il sait que de la résolution de cette tension dépend l'accomplissement de la promesse divine. Sur l'étrangeté de la citation du lieu 'Hébron, pas vraiment à sa place au verset 14, Rachi nous le confirme. : « Ya'aqov savait que ce départ de Yossef allait marquer le commencement des pérégrinations d'Israël] (Sota 11a, Beréchith raba 84,13) »

Bref, nous avons à faire ici à une famille d'Hébreux qui fait face à un conflit majeur... Et qui n'hésitent pas à aller à la confrontation pour le résoudre !

La gestation du peuple d'Israël ne fera l'économie ni de l'adversité, ni des exils...

En choisissant l'affrontement, la famille de Ya'aqov nous montre la voie. Et le lieu de ce règlement de compte familial, c'est la ville de Shekhem...

« Quant aux ossements de Yossef, que les enfants d'Israël avaient ramenés d'Égypte, on les enterra à Shekhem, dans la terre que Ya'aqov avait acquise, pour cent k'cita, des fils de 'Hamor, père de Shekhem, et qui devint la propriété des enfants de Yossef. » (Yéhoshoua, 24, 32.)

Il est significatif que les ossements de Yossef n'aient été ensevelis qu'après la sortie d'Égypte précisément dans ce lieu, apparemment maudit...

Comme si l'on souhaitait donner du Kavod, du poids, à un endroit marqué par une violence certes douloureuse, mais nécessaire !

Shabbat Chalom.

« [Yaakov] l'envoya de la vallée de 'Hevron, et Yossef se rendit à Shekhem »

(Berechit 37, 14).

Rachi commente : « Mais 'Hèvron est situé sur une montagne ! Il est en effet écrit : « **ils montèrent vers le sud et arrivèrent à 'Hèvron** » (Bamidbar 13, 22). Mais c'est pour suivre le dessein profond ('*amouq*, apparenté à '*emeq* – vallée) annoncé à ce juste qui repose à 'Hèvron, afin de réaliser l'exécution de ce qui a été annoncé à Avraham lors de l'alliance « entre les morceaux » : « ta descendance sera étrangère... » (supra 15, 13), [et Ya'akov savait que ce départ de Yossef allait marquer le commencement des pérégrinations d'Israël] (Sota 11a, Beréchith raba 84, 13).

En effet, l'envoi de Yossef préfigure l'épisode de sa vente en Égypte, puis finalement le départ de toute la famille de Ya'akov vers l'Égypte, où leurs descendants seront asservis.

Des mots de Rachi, il semble que l'envoi de Yossef par son père représentait un « dessein profond, ('*Etsa*, littéralement le « Conseil ») du Juste qui repose à 'Hevrone ».

Nous savons par ailleurs que l'exil en Égypte a été annoncé lors de l'Alliance entre Avraham et HaShem, avec la promesse d'hériter de la Terre d'Israël. À ce moment là, Avraham avait demandé : « **Comment saurai-je que j'en hériterai ?** », ce qui est considéré par certains commentateurs comme un manque de confiance dans la promesse divine de la part d'Avraham et préfigure la « punition » contenue dans la réponse de HaShem : « **Car ta descendance sera étrangère dans une terre qui ne sera pas la leur...** »

En regardant sous cet angle, nous ne comprenons pas en quoi consiste le dessein, ou le conseil formé par Avraham... Il semble qu'il s'agisse davantage d'une punition (*Onesh*) que d'un conseil ('*Etsa*).

Lors de cet épisode, HaShem présenta à Avraham d'une part la Torah et Le Beth Hamiqdach, et d'autre part le Guéhinom et le Chiboud Malkhouyot (L'asservissement aux nations du monde). Il lui demanda de choisir entre ces deux derniers éléments au cas où le Peuple Juif ne remplirait pas sa mission de s'occuper des deux premiers. Avraham choisit l'asservissement aux nations du monde.

Le Chem MiChemouel justifie l'utilisation du terme « conseil » en apportant l'explication 'hassidique suivante. Nous savons qu'il existe plusieurs moyens de cachériser un ustensile : la *hagala* et le *Liboun*. La *hagala* consiste à immerger l'ustensile dans l'eau bouillante, qui extraira tous les éléments non casher et sera évacuée par la suite. Si l'ustensile est véritablement imprégné de nourriture non cacher, il faut passer par la deuxième méthode, le *Liboun*, qui consiste en une cachérisation par le feu, et provoque une destruction instantanée du goût non casher directement dans l'ustensile.

La même distinction existe pour le phénomène de la faute. Certaines transgressions ne s'attachent que superficiellement à l'homme et ne nécessitent pour disparaître que l'action de la *hagala*. Malgré tout, si la faute est véritablement intégrée dans l'âme, il faut passer par le *Liboun* qui détruit le mal de manière bien plus radicale. Pour la *hagala*, la purification passe par un système de purification semblable celui de la Vache Rousse. L'eau possède, en plus de sa faculté à cachériser, la possibilité de faire fuir l'impureté de la mort (et de la faute). Pour le *Liboun*, le pendant spirituel semble être double : le service du Temple où le feu avait une place très importante dans la combustion des sacrifices, ou encore la joie et la chaleur manifestée lors de la Tefila (qui remplace justement les sacrifices). Enfin l'étude de la Torah, qui est comparée allégoriquement au feu, purifie l'homme, et est également susceptible de jouer ce rôle.

Parallèlement à ces deux notions (le culte au Beth Hamiqdach et la Torah), se placent les notions de Guéhinom et de Chiboud Malkhouyot. Le Guéhinom possède lui aussi la faculté de brûler le mal qui se trouve dans l'âme, et c'est là d'ailleurs son utilité première. De son côté, la soumission aux peuples impose l'obligation de côtoyer une culture étrangère, et ressemble à la cachérisation par l'eau, passage par lequel le goût non cacher est irrésistiblement attiré par le courant d'eau bouillante qui le traverse.

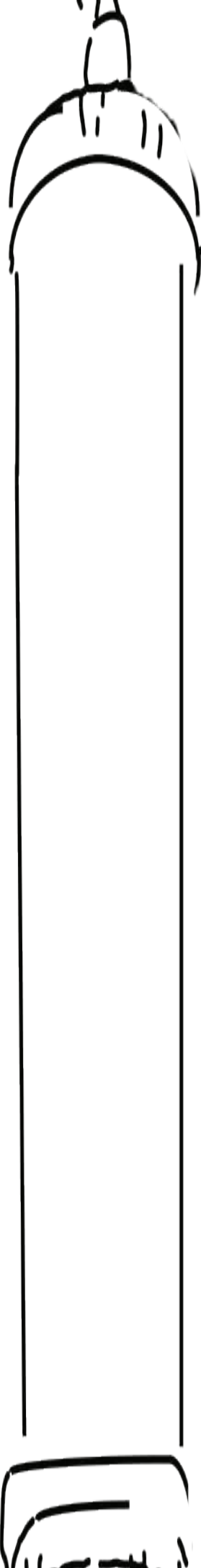
Il s'agit de la même idée : lorsque l'homme se renforce dans sa vision du monde et « tient bon » dans ses convictions, malgré l'incitation permanente proposée par un milieu renégat et foncièrement opposé aux valeurs de la Torah, il expulse de son âme tout ce qu'elle possède de négatif vers l'extérieur et se libère de

l'influence du mal.

C'est ainsi qu'il faut comprendre le Midrach selon lequel, si le peuple juif s'occupe de Torah et du Beth Hamiqdach, l'exil et le passage par le Guéhinom lui seront épargnés, car la faculté expiatoire des premiers les rend quittés de celle imposée par les seconds.

Selon les explications précédentes, il est difficile de comprendre le choix d'Avraham, qui préféra l'exil chez les nations plutôt que le passage au Guéhinom. Nous comprenons pourtant que l'action de ce dernier sur les fautes ayant souillé l'âme est comparée au *Liboun*, bien plus efficace que la *hagala* ! Le raisonnement d'Avraham fut que, même si certaines fautes peuvent affecter l'âme en profondeur, et que l'asservissement aux nations du monde sera inefficace à lui seul pour les effacer, il pourra au moins purifier en grande partie l'âme juive. Le génie de ce choix consiste à parier que l'âme juive, purifiée (même partiellement), serait à même de briller davantage et de se mettre naturellement à la recherche de la Torah à laquelle est elle intimement connectée pour terminer son processus de purification de manière positive ! Le peuple Juif serait alors à même de se « cachériser » entièrement par l'action de son feu spirituel et de se libérer complètement des fautes qui n'auraient pas été entièrement effacées jusque-là, puisque l'asservissement aux nations est seulement comparé à l'action de la *Hagala*, et non au *Liboun* qui brûle le mal en profondeur. Et son choix s'avéra totalement juste. En effet, directement après la fin de l'asservissement à la nation égyptienne, le peuple d'Israël voyagea directement vers le mont Sinaï, pour y recevoir la Torah, qui brûlera en eux les restes de l'impureté spirituelle leurs âmes avaient été souillées. À tel point que ce dernier épisode marque, d'après nos Sages, la disparition complète de l'impureté insufflée par le serpent à Adam Harichone lors de la faute de l'arbre de la connaissance (paska zouhamatan).

C'est donc là l'explication du mot « conseil » employé à propos du « Juste enterré à 'Hevron », puisque c'est lui qui eut l'idée de choisir le processus de l'asservissement aux nations. Ce choix, dangereux mais foncièrement intelligent, est mentionné par la Torah à l'endroit même où va commencer l'exil, symbolisé par la vente de Yossef, amorce de la descente du peuple d'Israël en Égypte.



Un des grands problèmes contemporains, affirme Rabbi Doniel Neustadt (Torah.org), c'est le manque de respect de la Sainteté de nos Schuls, particulièrement le Shabbat et les fêtes. Ce n'est pas un problème nouveau : Rabbi Avraham, fils du Rambam, raconte que pour faire face à ce problème, son père avait purement et simplement supprimé la 'Hazara ! Et la plupart des Juifs qui fréquentent la Synagogue, sinon tous, savent parfaitement qu'il est interdit de parler pendant la prière.

Pourtant, le bavardage continue, à des degrés divers, par la force de l'habitude, ou par manque de considération pour la Halakha. À notre époque, où la puissance de la prière est plus que jamais un besoin vital, il nous faut trouver de nouveaux moyens pour éradiquer cette plaie, qui nous blesse et nous avilit.

Dans l'idéal, on ne devrait pas parler du tout, du début à la fin de la prière. Ce devrait être l'objectif de toute kéhilla. Les raisons halakhiques qui fondent cette exigence sont nombreuses. On ne pourra les citer toutes dans le cadre qui nous est fixé ici.

Le Shoulkhan Aroukh interdit les paroles inutiles (si'ha betélah) à la Schul, même en dehors des temps de prière (Ora'h 'Hayim 151,1.) Cela inclut les conversations sur la parnassa ou d'autres besoins importants. (Mishnah Berurah 151,2). De nos jours, on pourra montrer une certaine indulgence en ce qui concerne de tels sujets de conversation, puisque certains Rishonim considèrent que la construction de la plupart des Synagogues est assortie d'une condition (tnaï) permettant d'y échanger de telles paroles.

Pendant la prière en commun, on ne doit pas se séparer du Tsi bour, en se mêlant à des conversations futiles. (Rama Ora'h 'Hayim 68,1; 90,18. Shoulkhan Aroukh Harav 124,10 qui écrit que parler pendant que la Kéhillah est en train de louer HaShem est une forme de blasphème.)

Parler pendant la prière est cause d'un 'hilloul HaShem (une profanation du Nom divin), parce que malheureusement, cela conforte l'idée que les non-juifs sont plus soucieux que les Juifs de se tenir correctement dans un lieu de culte. (Aroukh haShoulkhan 124,12)

Lorsqu'on porte les Téphilines, on doit s'abstenir de paroles inutiles. (Mishnah Berourah 44:3).

Au cours de certaines parties de la prière, il est interdit de parler pour d'autres raisons. Parler est parfois considéré comme un hefsek (une interruption), qui peut invalider la partie de la prière dans laquelle cette interruption a eu lieu. À d'autres moments, parler est interdit parce que toute la Communauté doit concentrer toute son attention à cette partie du service. Nous allons examiner à présent les différentes sections de la prière, le niveau d'interdiction correspondant à chaque partie, et les raisons qui sous-tendent ces interdictions, dans l'ordre chronologique.

On notera que pour certaines parties de la prière, il n'y a pas d'interdiction spécifique de parler. Ce sont les règles générales mentionnées plus haut qui s'appliquent pour ces sections.

Entre les berakhot haSha'har (bénédictions du

matin), aucune loi n'interdit de parler.

Pendant le Qaddish, il est absolument interdit de parler, car on doit être rigoureusement attentif, pour être en mesure de répondre « Amen », et « Amen yihié Shéméh rabba » comme en le faut. (Mishnah Berurah 56:1)

Pendant les Psouqei dézimrah, sauf nécessité urgente, il est interdit de parler. (pour les Askénazim, cela constituerait une interruption entre Baroukh Shéamar et Yishtabakh – Ora'h 'Hayim 51,4 et Mishnah Berourah 6 et 7)

Pour les Séfaradim, il est interdit de s'interrompre entre Baroukh Shéamar et la fin de la 'Amida (Pata'h Éliyahou p.43)

Entre Yishtabakh et Barékhou, il n'est permis de parler que pour les besoins pressants d'une mitsvah. (Mishnah Berourah 54,6)

Entre Barékhou et le Yotser, il est strictement interdit de parler. (Ora'h 'Hayim 57,2; Mishnah Berourah 236,2)

Pendant les bénédictions du Shém'a et le Shem'a proprement dit, il est strictement interdit de parler : cela constituerait une interruption dans la récitation d'une berakha, et aurait pour effet de l'invalider (c'est-à-dire qu'on ne serait pas quitte de la récitation du Shem'a – Ora'h 'Hayim 65,1 et 66,1 et Mishnah Berourah.)

Entre « Ga'al Israël » et le Shemonéi 'Essré, il est également tout-à-fait interdit de parler : ce serait une interruption de la relation essentielle entre la Guéoula et la Téfilla !

Pendant le Shemonéi 'Essré, il est également absolument interdit de parler : ce serait une interruption de la prière elle-même (Ora'h 'Hayim 104,1) Si par inadvertance on a parlé pendant une des berakhot, il faut redire cette berakha. (Mishnah Berourah 104,25)

Après le Shemonéi 'Essré, il est interdit de parler si l'on risque de troubler la concentration de ceux qui n'ont pas fini de prier. (Ora'h 'Hayim 123,2)

Pendant la 'Hazara (la répétition de la 'Amida par l'officiant), il est strictement interdit de parler (Il est néanmoins permis à un Rav de répondre à une question de Halakha ; Aroukh haShoulkhan 124,12.) car chaque fidèle doit écouter avec attention, et répondre Amen comme il convient. Celui qui parle pendant la 'Hazara est appelé « un fauteur dont la faute est trop lourde pour être pardonnée. » (Ora'h 'Hayim 124,7) Les décisionnaires racontent que plusieurs synagogues ont été détruites à cause de cette faute. (Mishnah Berourah 124,27)

Pendant la Qédousha, il est évidemment strictement interdit de parler. Une concentration sans mélange est exigée de tous. (Rama Ora'h 'Hayim 123,2; Mishnah Berourah 56,1)

Pendant la Birkat Cohanim, il est strictement interdit de parler, car chaque fidèle doit se concentrer sur les paroles des Cohanim. (Ora'h 'Hayim 128,26, Mishnah Berourah 102)

Entre la fin de la répétition et les ta'hanounim, il n'est pas convenable de parler, puisque a priori, on ne devrait pas s'interrompre entre la 'Hazara et les

ta'hanounim (Mishnah Berourah 51,9 et 131,1)

Entre les ta'hanounim et la Keri'at haTorah, il n'y a pas d'interdiction spécifique de parler, mais pendant la Keri'at haTorah, il est strictement défendu de s'engager dans des conversations profanes aussi bien que dans des divréi Torah. Celui qui parle au cours de la lecture de la Torah est également appelé « un fauteur dont la faute est trop lourde pour être pardonnée. » (Beyour Halakhah 146,2). Certains Poskim interdisent de parler à partir du moment où le Sefer Torah est ouvert. (Mishnah Berourah 146,4. Voir cependant Kitzour Shoulkhan Aroukh 23,8 et Aroukh ha-Shoulkhan 146,3 qui sont en désaccord.)

Entre les montées, les opinions divergent. Certains interdisent complètement de parler (Ora'h 'Hayim 146,2 et Mishnah Berourah 2) ; d'autres permettent uniquement des divréi Torah (Mishnah Berourah 146,6 et de nombreux Poskim) d'autres sont plus indulgents encore.

Pendant la Haftara et ses bénédictions, il est interdit de parler, car on doit faire porter toute son attention sur les paroles des prophètes. (Ora'h 'Hayim 146,3; 284,3).

Entre la Keri'at haTorah et la fin de la prière, il n'y a pas d'interdiction spécifique de parler.

Pendant le Hallel en revanche, il est interdit de parler, car cela constituerait une interruption du Hallel (Ora'h 'Hayim.)

La Kabbalat Shabbat ne fait pas l'objet d'une interdiction particulière de parler, mais pendant Waïkhoulou et Magen Avot, il est interdit de parler.

Du point de vue de la Halakha, il est important de distinguer d'une part les temps de la prière où il est interdit de parler à cause du hefsek (interruption, par exemple les berakhot du Shem'a, le Shem'a, la 'Amida, la Qédousha, le Hallel), et où il n'est donc pas permis de prononcer un seul mot, quelles que soient les circonstances, et d'autre part les temps où l'interdiction tient à la nécessité d'être pleinement attentif, ou bien au respect de la dignité des lieux (le Qaddish, la 'Hazara), et où il est possible de faire une exception en cas de nécessité, auquel cas on pourra prononcer tranquillement quelques mots. (Responsa de Rav Kaniewski ztsl basée sur Mishnah Berourah 125,9)

Pour conclure cet aperçu, voici un enseignement, du Rav Shimon Schwab, qui résume le point de vue de la Torah sur ce sujet :

« Pour le Kavode du Créateur, restons silencieux dans nos synagogues. Notre silence respectueux pendant la Tefilla se fera puissamment entendre de Lui, Qui tient nos destinées entre Ses mains. La communication avec HaShem est notre unique recours en ces temps d'épreuves et de tribulations. Il y a aujourd'hui tant d'affreux vacarmes dans le monde. Tâchons de trouver un peu de paix et de sérénité silencieuse, tandis que nous nous tenons debout en prière devant Lui ! »





∞ Parachat Vayechev – ‘Hanouccah ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

A l'approche de 'Hanouccah ce dimanche soir, nous ramenons la guemara qui décrit la fameuse discussion entre Beit Chamaï et Beit Hillel au sujet de l'ordre de l'allumage des bougies. D'après l'école de Beit Chamaï, le premier jour, nous allumons huit bougies, et ensuite chaque jour, nous allons en diminuant d'une bougie. En revanche, d'après Beit Hillel, nous allumons le premier jour une bougie, et nous en rajoutons une par jour, et cela durant huit jours. Il nous faut donc expliquer l'intention profonde de leur divergence.

Comme nous l'avons déjà dit, Hakadoch Baroukh Hou créa l'Homme composé de deux entités opposées, le corps et l'âme, le premier étant attiré par les plaisirs de ce monde tandis que l'âme, elle, aspire à s'élever vers la spiritualité. Le travail de l'Homme consiste donc à illuminer progressivement son âme par l'étude de la torah et l'accomplissement des mitzvot, afin d'y soumettre son corps pour qu'il ne soit plus tenté par les velléités de ce monde.

Revenons à l'histoire de 'Hanouccah ; sachant que la culture grecque valorisait la beauté du corps et la force physique (à travers leurs jeux olympiques), les grecs menèrent donc une lutte idéologique contre les Béné Israël afin de faire régner le corps sur l'âme, et d'obscurcir par cela même la lumière de l'âme juive.

En conséquence, ils décrétèrent l'annulation du Chabbat, de la sanctification de la nouvelle lune, et de la circoncision (Brit mila). Et pourquoi s'attaquèrent-ils précisément à ces trois mitzvot ? La Brit mila représente la soumission des plaisirs corporels ; chabbat est la source de lumière qui éclaire les âmes juives ; et la sanctification du mois fixe les dates des fêtes juives qui chacune illumine également les Béné Israël. Les grecs voulurent donc annuler ces mitzvot afin que, Dieu nous garde, le corps puisse prendre le dessus sur l'âme (Néchamah).

Lorsque les Béné Israël méritèrent le miracle de 'Hanouccah, grâce au dévouement sans limite des 'Hachmonaïm, ils bénéficièrent de la grande lumière de la fête 'Hanouccah, pendant laquelle chaque juif illumine son âme, et prend les forces nécessaires pour s'éloigner des plaisirs physiques. C'est à ce sujet que divergeaient les deux écoles de pensée, Beit Chamaï et Beit Hillel, à savoir Beit Chamaï disent que l'ordre d'allumage va en diminuant, faisant par cela allusion au fait **qu'il nous faut diminuer les plaisirs corporels afin d'éclairer la néchamah**, car d'après eux, nous devons d'abord dompter la matière, pour libérer la néchamah. Par contre, pour Beit Hillel, l'ordre d'allumage va en augmentant, c'est-à-dire que **l'Homme doit commencer par éclairer son âme grâce à la torah et aux mitzvot avec enthousiasme et joie**, afin d'avoir la force de surmonter les désirs du corps.

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📌 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 14/12/2022



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Mais il arriva à l'occasion, comme il était venu dans la maison pour faire sa besogne et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait, qu'elle le saisit par son vêtement en disant : "Viens dans mes bras !" Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors. » (Beréchit 39 ; 11-12)

Dans cette Paracha nous assistons à un acte grandiose qui ne peut que retenir notre attention : Yossef s'enfuit des bras de Madame Potiphar. Comment a-t-il fait ? Où a-t-il puisé cette force ?

Yossef était esclave dans la maison de Potiphar, un haut dignitaire égyptien, dont la femme très attirée par Yossef essaya de le séduire par tous les moyens.

Le Midrach nous dit ceci : « Yossef âgé de dix-sept ans était en possession de toute son ardeur. Sa maîtresse, la femme de Potiphar, le séduisait chaque jour par des paroles. Elle changeait de tenue trois fois par jour. Les habits du matin, elle ne les portait pas l'après-midi, et ceux de la mi-journée, elle ne les portait point le soir. Et pourquoi cela ? Afin qu'il fasse attention à elle. »

Un jour la tentation fut trop forte, il allait succomber. Mais subitement, Yossef reprit ses esprits, il abandonna son vêtement dans les mains de cette femme, et s'enfuit. A un tel moment, sur le point de fauter ! Se reprendre et s'enfuir ? Cela relève de l'héroïsme !

ATTENTION AUX "LIKE" DE MADAME POTIPHAR

La Guémara (Sota 36b) relate que lorsque Yossef allait fauter, le visage de son père lui apparut. Et malgré les conséquences dramatiques de sa fuite : Accusation de tentative de viol, injustice, humiliation, et des années d'emprisonnement, toute son éducation revint à cet instant précis et l'empêcha de fauter.

Pourquoi l'image de son père lui apparut-elle comme une aide afin de surmonter cette terrible épreuve ?

Souvent lorsque l'on est confronté au regard de l'autre, c'est à ce moment précis que l'on peut se voir au plus juste soi-même.

Nos parents sont les êtres qui, normalement, nous ont le plus aimés et le plus donnés, c'est pourquoi naturellement, les messages qu'ils nous ont transmis sont ancrés en nous profondément.

Ainsi, au moment de l'épreuve, lorsque tout risque de basculer, si l'éducation qu'ils nous ont donnée a été saine et droite, c'est alors leur image qui nous apparaîtra et nous serons capables de reprendre le chemin de la droiture. Nous voulons leur faire honneur et non pas honte, c'est pour cela que nous nous placerons naturellement dans leur sillage, à l'instar de Yossef Hatsadik.

De nos jours **Madame Potiphar revêt différentes formes multiples et variées!**

(Technologie, réseaux sociaux, fréquentation...) Et les tentations et influences néfastes ne manquent pas! **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha cette semaine, marque les tribulations de Yossef lors de sa descente en Egypte. On le sait, ses frères voient d'un très mauvais œil le fait qu'il a la préférence paternelle. En effet, les Sages de mémoire bénie enseignent que Yossef était particulièrement brillant, et qu'il était le fils aimé issu du mariage avec Rahel pour laquelle Yaacov Avinou avait travaillé d'arrache-pied durant 7 années. Or sa Sainte mère mourra tragiquement lors de son entrée en Terre Sainte. Un point supplémentaire était que Yossef rapportait systématiquement à Yaacov tous les mauvais comportements (voir introduction) qu'il pouvait déceler chez ses frères. Les Sages enseignent par exemple qu'il a vu ses frères manger de la viande d'un animal vivant, ce qui est formellement interdit par la Thora, Yaacov sera tenu au courant par Yossef (les commentaires expliquent qu'il s'agissait d'une génisse dont la mère avait été préalablement abattue et dont le petit qu'elle portait est permis à la consommation, sans faire de Che'hita). De plus, il soutiendra que ses frères avaient d'autres actions qui ont été interprétés par Yossef comme fautes. Suite à cela, les frères formèrent un tribunal rabbinique et décrétèrent qu'il était passible de mort. Au final, ils le jetteront dans un puits vide puis ils le vendront à une caravane de gens du désert en tant qu'esclave. Entre temps, Réouven l'aîné des frères, reviendra au lieu où s'est déroulé le drame car il voulait sortir Yossef de la fosse. Or il ne le retrouva pas car il avait été déjà vendu. Plein de tristesse Réouven déchira son vêtement et prit le deuil.

Les autres frères iront voir Yacov et l'informeront que Yossef n'était plus (la probabilité de survie en tant qu'esclave était nulle à pareille époque). Jacob prit le deuil de son fils. Et pendant les vingt-deux années de sépara-

LA LUMINEUSE "GALÈRE"

tion, il ne trouvera pas de consolation. Yéhoua, le plus important de tous les frères, descendra en terre étrangère à Adulam. Or le verset commence par "Et il se fit que Yéhoua descendit vers une autre contrée...". Les Sages interprètent ce passage en disant que Yéhoua avait perdu sa grandeur et crédibilité auprès de ses frères car s'il avait insisté auprès d'eux il aurait été écouté et Yossef n'aurait pas été vendu comme esclave.

Conclusion : notre Paracha marque une page sombre dans l'histoire de la famille de Yaacov.

Le Midrash Raba (Vayachev 85) enseigne : " Rabbi Chmouel Ben Na'hman commente ce verset : "Car Je connais vos pensées (dit Hachem) " (Jérémie 29) : "Les frères s'occupaient de la vente tandis que Yossef était plongé dans le jeûne et dans la silice (d'avoir perdu sa famille). Réouven était aussi dans le jeûne et la tristesse (car il n'avait pas sauvé son jeune frère). Yaacov dans la peine... Yéhoua était descendu... Tandis qu'Hachem s'occupait de créer la lumière du Messie" Fin du Midrash. Ce texte souligne que chacun pensait sa douleur. Pour les uns c'était le fait de ne pas avoir aidé leur jeune frère au moment de sa détresse. Pour Yaacov, c'était la perte de son jeune fils Tsadik tandis que Yossef avait la plus grande affliction d'avoir perdu sa famille, ses frères et son père puisqu'il n'avait déjà plus sa mère.

L'image est noire et pourtant le Midrash conclut qu'Hachem connaît toutes les pensées des hommes et aussi leurs sentiments et dans le même temps D.ieu s'occupe d'amener la rédemption grâce au Machia'h. En effet, Yehouda se maria (Yboum) avec Tamar et mettra au monde Perets qui sera le précurseur de la lignée du Roi David. Or le Machia'h descend en droite ligne des Rois de Yéhoua. **Suite p3**





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Yaakov demeura dans le pays des pérégrinations de son père.** » (37, 1)

Rachi explique que, lorsque le patriarche voulut s'installer paisiblement dans le pays, des soucis lui vinrent du côté de Yossef. Le Machguia'h Rabbi Haïm Frielander zatsal en déduit un principe fondamental dans l'éducation (rapporté dans l'ouvrage Kol Ram).

Il va sans dire que l'Eternel désire accorder la sérénité aux justes, conformément à cet enseignement de nos Sages : « Heureux les justes qui le méritent. » (Horayot 10b) Mais notre verset fait ici allusion à l'éducation des enfants. Yaakov pensait qu'il n'avait plus besoin de s'inquiéter à ce sujet, puisque tous ses enfants avaient emprunté la bonne voie. Survint alors l'épisode de Yossef, visant à lui rappeler son devoir permanent dans ce domaine. Nous en déduisons que, même un père ayant des enfants déjà grands et pieux ne doit jamais détourner son attention de leur éducation, mais au contraire veiller à la poursuivre en les réprimandant et en leur indiquant la bonne manière de se conduire.

« **[Yaakov] la reconnut et dit : La tunique de mon fils! Une bête sauvage l'a dévoré ! Yossef a sûrement été déchiqueté (tarof tarof Yossef)** » (37,33)

En exprimant sa peur que Yossef ait été tué, Yaakov emploie : « tarof tarof », qui littéralement signifie : « déchiré déchiré ». Pourquoi emploie-t-il cette expression redondante ? Le Nétsiv répond que c'est comme si Yaakov disait : Cela aurait été déjà suffisamment tragique qu'il ait été tué par un homme ... mais comment se peut-il qu'il ait été tué par un animal, une créature qui n'a pas de libre arbitre ? Puisque cela serait un drame encore plus grand, Yaakov exprime son chagrin sur cette double circonstance (il est tué, et en plus par un animal), par l'emploi d'une expression redondante.

La guémara (Sanhédrin 38b) et le Zohar Haquadoch, enseignent qu'une bête sauvage ne peut pas prendre le dessus sur un homme, sauf si cette personne lui apparaît comme un animal. Yaakov pensait que Yossef était un Tsadik. Comment se peut-il alors qu'il ait été comme un animal aux yeux de la bête sauvage ? Etant profondément troublé, il a employé le mot : « déchiré » par deux fois.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **Que cherches-tu ?** » (37-15).

Yossef le Tsadik se rend à Chkhem. Sans le savoir, il marche vers son destin. La vente, l'exil. Il est le petit dernier de sa famille, l'enfant chéri et dorloté, sur les épaules de qui tout va s'abattre d'un seul coup : l'esclavage, les épreuves, la calomnie et l'emprisonnement. "Un homme le rencontra errant dans la campagne; cet homme lui demanda et lui dit: que cherches-tu?". Rachi explique que les mots "un homme" désignent l'ange Gabriel. Un ange céleste guide l'adolescent vers son destin semé d'embûches qui se terminera dans la richesse et la gloire, l'honneur et le prestige. Toutefois, comprenons bien le sens du mot: "dit" (léemor). En général, le sens simple signifie "dire à quelqu'un". Mais dans ce verset, il s'agit d'un autre sens : le "Sifté Tsadik" de Piltz zatsal explique : l'ange connaissait vers quel destin Yossef se dirigeait, ce qui l'attendait là où il se rendait. Il savait combien d'épreuves il allait devoir endurer. Les Ismaélites vont le vendre aux Midianites, et ces derniers aux Egyptiens. Il va être coupé de tout lien avec son père, avec sa famille. Comment va-t-il survivre? Comment ne va-t-il pas être emporté par le courant de la vie?! L'ange lui donne un conseil, une instruction: "l'homme lui demanda", il le supplie, "dit: que cherches-tu?". Parfois, arrête-toi et demande-toi: qu'est-ce que je cherche dans la vie? Quel est mon but? Quelle est mon aspiration? Juste manger, boire, dormir, ou plus que cela?! **Est-ce seulement "faire passer le temps", ou s'élever, grandir spirituellement? Si tu te poses cette question régulièrement "Que cherches-tu?",** alors tu ne te feras pas emporter par le courant de la vie, tu ne sombreras pas dans le désespoir, dans les abîmes de l'esclavage. Tu sauras faire la différence entre le superflu et l'essentiel qui est l'âme, la lumière et la grâce Divines. Tu comprendras que le véritable bien sur terre est d'accomplir une mitsva de plus, d'écouter un cours de Torah supplémentaire. Ainsi, tu réussiras, tu t'élèveras et tu mériteras la royauté. Ainsi, les sages comprennent la valeur de la spiritualité : "Ceux qui s'en réjouissent ressentiront de la joie". Cette formulation est pour le moins étrange ! Il est évident que celui qui se réjouit est joyeux!

Une parabole de Rabbi Ben Tsion Hacohen zatsal de Djerba nous explique cette étrange affirmation : un sage vivait selon les com-

mandements de la Torah qu'il étudiait avec assiduité car elle seule réjouit le cœur de l'homme et lui ouvre les yeux. Elle a plus de valeur que l'or et l'argent et est plus douce que le miel! Un contestataire proclama contre le sage: "Je n'ai jamais vu qu'il fallait stimuler les gens pour courir après un trésor. Si la nouvelle de la découverte d'un champ d'or ou de diamants se répandait, les gens accouraient en masse. Si tes affirmations selon lesquelles la Torah a plus de valeur que l'or et l'argent étaient fondées, pourquoi les masses ne se ruent-elles pas vers elle?!" Le sage rétorqua: "Tes paroles ne sont pas suffisamment précises. J'ai vu de mes yeux une rivière remplie d'or. Une minorité s'efforçait d'extraire l'or de l'eau alors que la majorité était indifférente à sa présence". "Ce que tu dis est impossible", s'exclama le contestataire. "Tout le monde court derrière l'or". "Mais je te dis que j'étais témoin oculaire de cette histoire!", insista le sage. "Il y avait là-bas des chevaux et des mules qui ne s'intéressaient qu'aux sacs d'avoine. Les chiens tournaient en rond et les chats se prélassaient au soleil. Les oiseaux volaient et les vaches broutaient l'herbe." Tout le monde éclata de rire: "Comment peux-tu apporter une preuve de ce que tu dis si tu parles d'animaux. Ils sont idiots, ils sont constamment occupés à se nourrir". "C'est la même réponse en ce qui concerne ta question", répondit le sage au contestataire. "La Torah est plus douce que le miel et a plus de valeur que l'or et l'argent pour celui qui n'a pas la tête dans l'abreuvoir"... C'est également la réponse à notre question. Malheureusement, nombreux sont ceux qui ne connaissent pas la véritable valeur du Chabath, l'abondance de sainteté et de grâce qu'il nous apporte. Pour eux, le Chabath est synonyme d'ennui. Tandis que ceux qui s'en réjouissent, qui apprécient sa valeur, recevront en abondance de quoi se réjouir, "ils ressentiront de la joie".

Rav Moché Benichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Alors, avant de faire quoi que ce soit, rappelons toujours à notre mémoire l'héritage moral de nos parents. Pensons à la honte que nous ressentirions s'ils avaient connaissance des actions mauvaises que nous nous préparons à commettre.

Et du côté parental, ayons conscience de la responsabilité qui nous incombe vis-à-vis de nos enfants !

Sachons les guider vers le droit chemin, ce qui commence par leur inculquer la crainte de D.ieu, essentielle afin qu'ils ne risquent pas de se laisser séduire par une Madame Putiphar !

Le résultat est toujours proportionnel aux efforts, alors investissons le maximum !

N'économisons ni notre temps ni notre amour, donnons le maximum de nous-mêmes afin de voir comme Yaakov Avinou en eut le mérite, nos enfants se conduire héroïquement dans la vie. Ayons ce privilège nous aussi, d'apparaître à leur esprit lorsqu'ils se trouvent sur le point de fauter (que D.ieu les préserve), et de constituer le rempart de la pureté ! Yossef était le fils de Yaakov, le Gadol Hador pourrait-on dire ! Ce qui ne

ATTENTION AUX "LIKE" DE MADAME POTIPHAR (suite)

l'a pas empêché de se trouver au bord de succomber. **Que feront nos enfants alors pour résister aux tentations tellement puissantes du monde actuel ?**

A nous d'avoir conscience qu'il faut les protéger, à nous de savoir créer en eux ce qu'il faut d'amour de Hachem et du Bien, afin que lorsque la tentation surviendra, ils voient le visage d'un parent aimant et compréhensif apparaître à leur esprit. Les clefs sont d'offrir à nos enfants une vie Juive authentique et solide, fondée sur les socles vitaux de Chabat, cacherout, étude de la Torah, le tout bien emballé et surtout enrubanné d'amour d'écoute et d'attention... **Yossef n'a pas trébuché parce que Yaakov a réussi son éducation! Que chacun réussisse dans cette merveilleuse entreprise familiale de la transmission des valeurs juives, et que le peuple juif ne trébuche plus, et ait le mérite de voir la Délivrance très bientôt AMEN !**

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



PARRAINEZ UN ENFANT



LA LUMINEUSE "GALÈRE"

Il existe plusieurs manières d'expliquer ce Midrach. Le Rabbi de Slonim donne le sien. Pour que naisse une plante il faut au départ une putréfaction. La graine avant de germer a besoin de pourrir sous terre et seulement après sortira un germe.

De la même manière, toute cette Sainte famille prend le deuil de leur frère à l'image de cette semence qui se désagrège. Seulement cette douleur et cette souffrance sera finalement le moteur de la délivrance du Machia'h.

C'est-à-dire qu'on apprend de notre Paracha que nulle peine n'est stérile. Pour le judaïsme il n'existe pas de souffrance sans signification. Dans la majeure partie des cas, la difficulté provient de fautes antérieures qu'il convient de laver afin de mériter le monde futur et surtout d'éviter les affres terribles du Guéhinom/l'enfer.... Seulement pour les grands hommes de notre nation, la difficulté sera vectrice d'une grande félicité pour toute la collectivité.

Cependant il me semble que l'on doit rajouter un autre point. Les fils de Yaacov ont jeûné et ont pris le vêtement de deuil. C'est un signe que les enfants ont su orienter leurs afflictions grâce à leurs prières et le jeûne vers Hachem. Ce sont des pleurs avec conviction que le salut provient de

Dieu. C'est grâce à cela que Hachem prépare durant les mêmes moments la lumière du Machia'h.

Pareillement pour nous. Si au grand jamais et la rédaction de "Autour de la magnifique Table du Shabbat" ne le souhaite surtout pas il peut y avoir quelques difficultés au niveau de la subsistance, l'éducation des enfants ou encore dans le Chalom Bayit, (la paix dans les ménages), au plus profond de la "galère", on devra se remémorer ce Midrach et savoir que dans les mêmes instants Hachem opère des prodiges car chaque effort n'est jamais perdu. Le saint Hafets Haïm avait l'habitude de dire que ce monde ressemble à un magnifique ouvrage tissé "tapisserie des Gobelins" qui est exposé du mauvais côté. On voit tous les nœuds, les fils coupés et leurs enchevêtrements qui pendent. Seulement, ce n'est qu'après nos 120 ans que le Maître de l'ouvrage, Hachem, retournera la magnifique scène et on pourra voir l'intégralité de l'ouvrage. Tous ces nœuds, enchevêtrements et déchirures sont le gage que de l'autre côté l'image est resplendissante et d'un grand éclat. Peut-être qu'on aura la chance de voir le bon côté de l'ouvrage dans notre vie ou qu'il faudra attendre les 120 ans. Dans tous les cas, le fait de le savoir nous donnera bien du courage...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



Joseph et le Pharaon par Tiepolo

Réfoua Chléma pour Sarah Bat Sarah (famille Hervé - Deauville) parmi tous les malades du Clal Israel

Conseil judicieux pour devenir Premier Ministre sans passer par l'ENA !

Notre Paracha traite des tribulations de Joseph en Egypte. On le sait, Joseph a été vendu par ses frères en tant qu'esclave (voir mes développements des années précédentes au sujet des différentes causes). Il descendra vers le pays du Sphinx et deviendra major d'homme du chef des abattages (Putiphar) de sa majesté. Or Joseph était particulièrement brillant et beau (Il avait alors 17 ans). Il attirera la convoitise de Madame de Putiphar, elle fera tout pour l'entraîner dans la faute. Ce n'est que grâce à un courage hors du commun qu'il évitera la séductrice mais en final sera envoyé dans les geôles (il semble qu'à cette période antique, la voix d'un jeune hébreux n'avait pas beaucoup de chance de ses faire entendre auprès des tribunaux au Moyen Orient. Peut-être que le phénomène a changé depuis lors ?!...). Il y passera 10 années de sa vie dans un trou noir non loin de Ramsès et des Pyramides.

Un jour, deux coéquipiers d'infortunes se levèrent de bon matin avec une mine toute défaite. Le jeune Joseph -qui avait dans les 27 ans- leur demanda " **Bonjour... Pourquoi votre face est si aigries aujourd'hui ?**". Les deux prisonniers répondirent qu'ils avaient fait un rêve étrange. Joseph leur dira : "**la solution des rêves est dans les mains de D.ieu**, expliquez-moi votre songe" Chacun lui racontera son rêve. Au maître échanson (le ministre préposé aux vins) , Joseph lui dit que bientôt il retrouverait sa place au palais royal. Le second aura moins de chance puisqu'il lui dit qu'il aura la tête tranchée... Et effectivement son interprétation se révélera juste. Pharaon fera un festin le jour de son anniversaire et replacera le maître échanson à sa place tandis que le second sera exécuté. Ce n'est que deux années plus tard que Pharaon fera deux étranges rêves et le maître échanson se rappellera du jeune juif qui est encore dans les caveaux de Ramsès (*bravo* pour ce retour de manivelle tardif.. alors que Joseph lui avait demandé explicitement qu'il l'aide dès son retour au palais royal : on est ingrat ou on ne l'est pas..) avec son analyse formidable des rêves. La suite vous est connue : Joseph sortira illico-presto de sa cellule et deviendra la personne la plus importante de toute la royauté égyptienne (après sa majesté).

De ce saisissant passage le Rav Schwarzon Zatsal apprenait l'importance de s'intéresser à son prochain. Cela commence par un simple "**Bonjour, comment tu vas aujourd'hui ?**" et cela peut finir comme devenant le premier ministre de la République française! Et comme mes lecteurs sont de plus en plus érudits, ils feront un raisonnement à fortiori (Kal VaHomer). Si déjà en s'occupant de deux compagnons d'infortune (non-juifs) Joseph a pu atteindre des sommets dans la hiérarchie égyptienne (sans passé par l'ENA) ; donc à plus forte raison que celui qui s'inquiétera du sort de ses

propres frères (de la communauté). Il pourra être sûr d'amener une plus grande bénédiction encore : pour lui et sa famille (car Hachem tient à ce qu'il existe des liens de fraternité et d'amour entre les membres du Clal Israel, comme on le chante bien le jour de Kippour : "Celui qui fait la paix dans les Cieux (entre les anges) ; **Fera aussi la paix entre nous** (dans la communauté)").

Le Rav Harrar de Bné Braq pose une intéressante question. **Comment Joseph a pu s'intéresser au sort des deux égyptiens ? Or Joseph est un jeune déraciné, vendu par ses frères, sans attache ni espoir de revenir au cocon familiale. En un mot, un être seul qui doit affronter de nombreuses épreuves.** Dans des conditions extrêmes, un homme se renferme et il est incapable d'offrir à son entourage du réconfort et un regard fraternel. Seulement pour Joseph se sera différent. Il avait la force d'aider ses compagnons d'infortune et de leur dire un cordial : "Chalom Alei'hem !". La réponse donnée à cette grande énigme est que Joseph a développé **une très grande confiance en Dieu**. C'est ce qu'enseignent les Sages sur le verset : "Et Hachem était avec Joseph...", (39.3) à chaque fois qu'il devait entreprendre quelques choses il disait : "Avec l'aide de D.ieu, BéEzrat Hachem." (Midrash Tanhouma rapporté dans Rachi). C'est cette foi qui lui permettra de garder sa sérénité malgré tous les événements noirs de sa vie.

Donc cette semaine on aura appris que pour (**bien**) passer les événements de la vie on devra se renforcer dans la confiance en Hachem. C'est Lui qui vient à notre aide. De plus, on devra savoir que même les événements –difficiles- sont organisés depuis les Cieux pour notre plus grand bien. C'est ce qu'écrit le Roi David dans les Tehilims (131) " Je suis comme un nourrisson auprès de sa mère". C'est-à-dire que même si dehors (au-delà des bras de sa maman) il y a des intempéries : le froid, la pluie, la grêle... Le bébé ne ressent rien car il est douillettement blotti. Pareillement pour l'homme plein de Emouna, il se sent dans les bras de D.ieu. Il sait qu'il est guidé dans sa vie à la manière qu'un gros porteur peut entamer un atterrissage -sans aucune visibilité- car le pilote sait qu'en bas il y a des hommes à la tour de contrôle qui surveillent son trajet en direct et vont l'aider dans sa descente.

Et certainement de ce passage il existe une allusion à la fête de Hanoukka. En effet, les Sages de mémoire bénie ont interdit de faire une quelconque utilisation des bougies de Hanoukka. On devra uniquement les regarder. Or le propre d'une flamme est d'illuminer son entourage (afin d'en profiter). Donc si notre allumage de Hanoukka ne peut pas servir à un quelconque usage, il reste que ces flammes viennent **illuminer celui qui les allume**. C'est donc **une invitation** –que les Sages nous proposent- **de venir** –nous aussi- **éclairer notre entourage**. Hanoukka est donc un appel à tout à

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

chacun d'éclairer sa maison par de la Thora, de la joie et des bonnes actions (comme Joseph a pu éclairer ses compagnons...) ...**Cette semaine la Table du Shabbat a fait de la haute voltige...**

Commencer avec un 4/4 et finir à la Yéchiva

Cette semaine je vous propose cette anecdote pour comprendre que la foi en Hachem : c'est magnifique ; mais qu'il faut obligatoirement l'allier avec la pratique et l'étude de la Thora.

Il s'agit d'un Roch Yéchiva dont je vous ai déjà rapporté quelques anecdotes assez édifiante à son sujet : Rav Noah Weinberg Zatsal (qui est décédé voici quelques années). Il était Roch Yéchiva de la Yéchiva américaine "Aish Hatorah" qui est situé juste en face du Kotel /mur occidental à Jérusalem. Une fois, alors qu'il était dans son bureau frappe à sa porte un jeune américain qui demande à rencontrer le Rav. Le Rav Weinberg le fait rentrer et découvre un grand gaillard, avec de longs cheveux (genre Hippie...) avec un grand et lourd sac à dos. Le jeune rentre et demande en américain : "You are the Roch Yéchiva? En version sous-titré : "êtes-vous le Roch Yéchiva ?" Le Rav Weinberg répondit dans sa grande humilité : "effectivement **c'est de cette manière que certaines personnes m'appellent**". Le Rav le fit s'asseoir, et il lui demanda comment s'appelait 'il? "Aibi" (diminutif d'Avraham en américain). Aibi demanda au rav tout de go : "**Quelle est le but de la Yéchiva?**" Le Rav se demandait d'où pouvait provenir ce garçon pour poser une telle question... Cependant il ne voulait pas être trop abrupte dans sa réponse et choisi d'être à l'écoute de ce jeune... Le Rav dira : "Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?" Aibi bomba son torse puis pris une grande respiration avant de dire au Rav : " La Yéchiva **c'est une institution qui existe afin de donner aux hommes la possibilité d'être proche de D.ieu**; n'est-ce pas?". Le Rav dira : "Oui, oui...". Aibi repris la parole est dira : "Sachez que je n'ai pas besoin de la Yéchiva ! Tu sais (en s'adressant au Rav Weinberg) Hachem m'a fait de nombreux prodiges ! " Aibi pris sa main gauche dans celle de droite et dit : "**Moi et Hachem on fait comme cela** ... (en serrant fort ses deux mains)". Donc je suis déjà très proche de D.ieu et je n'ai pas besoin de la Yéchiva!" le Rav répondit : "Je suis **très flatté d'avoir devant moi un homme qui est tellement proche de D.ieu**! Mais comment sait tu que tu es proche d'Hachem ? C'est très facile, j'ai un hobby ; c'est de faire des escampettes dans les montagnes à côté de chez moi en Amérique. Je prends ma puissante moto tout terrain et je fonce dans les chemins sinueux montagneux. Dernièrement j'ai pris mon engin, et je me suis lancé à toutes vitesses pour graver les pentes très abruptes. A mon retour je dévalais à très grande vitesse le flanc de la montagne sur un chemin aussi très étroit et sinueux... Cependant je vis en face de moi un autre bolide (4/4) qui montait à tout allure sur le même chemin et il ne pouvait pas me voir car il était dans le virage en contre bas. Moi j'arrivais en toute vitesse –dans la descente- c'était la collision frontale obligatoire et la fin de ma courte vie. Ma respiration s'est arrêtée; à ma gauche c'était les rochers (la pente abrupte) et à ma droite c'était le précipice avec une petite Plate forme qui surplombe le magnifique paysage tandis que le bolide fonçait... Je n'avais plus rien à perdre, j'ai braqué le guidon de ma moto sur la droite, je percutais la rambarde de sécurité et voilà qu'en quelques fractions de secondes j'effectuais un vol plané dans le précipice au-dessus de la rambarde et me voilà dans le vide 15 mètres au-dessus du sol rocaillieux... A ce moment **je me sens hurler de toutes mes forces : "Elokim/D.ieu !"** ; ce cri ne provenait que de moi (ndlr il semble que notre hyppie des routes américaines n'était pas un adepte des synagogues pour crier au moment critique le nom d'Hachem...) , le paysage était désertique, cela ne pouvait provenir que de moi... Ma moto tombe alors sur des rochers 15 mètres en contrebas et s'écrase comme on peut écraser un baïgel (petite friandise) ente deux doigts de la main... Seulement le miracle s'opérera **comme au cinéma** (mes lecteurs le savent déjà que le ciné, c'est pas vraiment la réalité) ... Je sortis complètement indemne de cette chute vertigineuse avec seulement quelques égratignures... Aibi se tait, puis reprend "N'est-ce pas que c'est un grand miracle? N'est-ce pas qu'Hachem est proche de moi et m'aime pour m'avoir sauvé de cette chute mortelle ?". "**Tu as raison, Il n'y a aucun doute, Si Hachem t'a sauvé c'est qu'il t'aime !**" Un grand sourire ornera le visage d'Aibi, il tendit la main au Rav Weinberg et se tourna en direction de la porte pour prendre congé du vénérable Roch Yéchiva. Le Rav attendit qu'Aibi ouvre la porte et s'engouffre dans le couloir pour l'appeler. Aibi, Aibi ! Le jeune se retourna. Le Rav dira :

"Je suis totalement d'accord avec toi que c'est Hachem qui t'a fait ce prodige. Mais j'ai une question à te poser. "Biens sur..." Je lui dis : "**Qui est celui qui t'a projeté du haut de la falaise ?** Aibi ouvrit grand la bouche sans émettre de son. Je lui proposais alors cette réponse : "**D'après ton explication c'est Hachem qui t'a sauvé... Cela ne fait pas de doute... Mais il semble fort probable que c'est Lui aussi qui a organisé que précisément au moment où tu dévalais la pente à toute vitesse vienne en face de toi ce 4/4 à toute vitesse... Pourquoi voudrais tu qu'Hachem te mettes dans le grand danger pour que dans la fraction de secondes d'après il te sauve d'une manière miraculeuse ?** " Aibi n'avait pas de réponses. Continua le Roch Yéchiva : c'est fort probable **qu'Hachem essaye de te faire réfléchir**... Peut-être que **c'est un appel afin que tu te réveilles ! Et si tu refuses d'écouter le message, est-ce que tu désires qu'il te fasse une seconde fois sortir de ta torpeur ?** Qu'est-ce que tu en penses, Aibi...

En final Aibi laissa son sac de couchage de côté et entra à la Yéchiva pour étudier la sainte Thora **et donner un sens à sa vie... (Et vous (jeux de mot avec Aïvou...) mes fidèles lecteurs, qu'est-ce que vous pensez des routes sinueuse de montagnes et des vols planées... N'est-ce pas que une façon élégante de réveiller quelqu'un d'un sommeil profond ?)**

Coin Hala'ha: ce dimanche prochain au soir on allumera les bougies de Hanouka à la tombée de la nuit. Celui qui allume dira 3 Bénédiction: " Leadliq Ner Hanouka; Chéassa Nissim; et Chééhinou". Les autres soirs on ne dira que deux bénédiction: "Ner Hanouka et Chéassa Nissim".

Toutes ces bénédiction, on les dira juste avant l'allumage comme toutes les bénédiction qui précèdent l'acte de la Mitsva. Si on a déjà fini d'allumer et qu'on s'aperçoit ne pas avoir dit les bénédiction au préalable: dans **le cas où les premières bougies sont encore allumés** et qu'il nous reste à allumer les autres bougies: on pourra faire toutes les bénédiction (Chaaré Tsion 676.5). Mais, dans le cas où on a déjà TOUT allumé, on ne pourra plus faire la première bénédiction "**Léadliq Ner Hanouka**", seulement puisque les bougies sont encore allumé (dans la demi-heure de l'allumage) on pourra faire les autres bénédiction.

Si après avoir dit les bénédiction et juste avant l'allumage on vient à parler de choses qui n'ont pas de rapport avec l'allumage: on aura perdu la bénédiction et on devra recommencer. Pareillement dans le cas où l'on s'affaira de choses qui n'ont rien à voir avec l'allumage –**mêmes si on ne parle pas**–: on aura perdu la bénédiction préliminaire.

L'allumage fait la Mitsva. Donc si après avoir convenablement allumé les bougies, elles s'éteignent: on sera quitte et on n'aura pas besoin de refaire l'allumage (mais dans le cas où on a placé notre allumage dans un endroit venteux au départ : ce sera différent ; il faudra rallumer dans un endroit protégé). Cependant, si au moment de l'allumage les bougies s'éteignent et qu'on n'a pas encore fini d'allumer le reste, on devra rallumer les premières bougies afin d'accomplir la Mitsva "Méhadrin Min Haméhadrin": de voir toutes les bougies allumés en même temps. (Biour Halaha 673.2 "Im Kavta").

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold Soffer
tél:00972 55 677 87 47
e-mail : 9094412g@gmail.com

Une bénédiction à Léa-Chaniss bat Myriam (Arielle) pour un bon Zivoug, de la joie et une bonne santé.

Une bénédiction de réussite à Lyor Chekroun et à son épouse (Nathanya/Poleg) dans son travail et pour élever les enfants dans la Thora et les Mitsvots .

Une bénédiction de réussite à mon Roch Collel , le Rav Asher Bra'ha Chlita afin qu'il multiplie l'étude de la Thora en Terre Sainte (à Raanana et ailleurs).

Une bénédiction pour mes lecteurs assidus en particulier la famille Cohen Gérard et son épouse (Paris) : beaucoup de réussite dans la Parnassa, la santé dans le chemin de la Thora et des Mitsvots avec toute leurs descendances

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Vayéchev
5783

|185|



Photo de la semaine



Infos :

La bénédiction de la diffusion des sources

Youd Tet Kislev

La bénédiction annuelle
instaurée par le notre maître **Rabbénou Yoram Abargel Zatsal**
Les participants seront bénis chaque jour
et dans les moments de grâce divine
par son fils qui continue son chemin
Rav Israël Abargel Chlita

C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle et générale, pour garder
et protéger nos précieux enfants pour
la parnassa, la santé et la réussite.

Pour participer : 054.943.93.94

Aimer l'autre afin de le comprendre

A chaque siècle, Hachem envoie dans ce monde les âmes appropriées à cette génération et leur donne des objectifs à accomplir, et lorsqu'ils atteignent leurs objectifs, ils atteignent leur perfection comme nous le verrons avec Yossef Atsadiq ! Hachem a pitié de chacun de nous et nous envoie toutes sortes d'incidents dont le but est de nous rappeler : « Arrêtez de perdre votre temps ! Cherchez à vous perfectionner ! » Notre travail est d'être intelligent et de ne pas manquer ces opportunités qui nous sont offertes par Akadoch Barouh Ouh !

Nous devons être extrêmement attentifs à la dignité et à l'honneur des érudits et des tsadikimes de chaque génération, et plus encore, ne pas soupçonner ou douter d'aucune de leurs actions. Si vous avez vu un sage faire quelque chose qui ne convient pas, faites-lui confiance les yeux fermés et soyez certain qu'il doit avoir pesé l'action cent fois, et qu'il sait exactement ce qu'il a fait. Là-dessus, il est écrit : « Ne touchez pas à mes oints, et à mes prophètes, ne faites pas le mal ». Autrement dit, ne vous trompez pas en pensant que les Rabbanimes de chaque génération sont vos amis. Au lieu de cela, sachez devant qui vous vous tenez et faites attention à leur honneur.

Dans un sens, nous nous sommes tous éloignés de notre vrai moi. La naissance est le début du voyage de nos âmes, qui ont été envoyées de leur lieu sacré dans ce monde matériel pour vivre dans un état non naturel. Nous poursuivons donc toute notre vie notre quête du vrai moi. Nous cherchons nos âmes et l'étincelle divine en nous. Nous aspirons à renouer avec notre véritable source. Nos sages nous ont révélé que le moyen le plus sûr d'y parvenir, de se connecter avec notre vrai moi, est de garder la mitsva d'Ahavat Israël, d'aimer les autres comme nous nous aimons nous-mêmes. Par le véritable amour, l'amour pour tous les êtres créés, nous méritons la révélation de la lumière divine, la lumière qui unit et relie tout. Le vrai amour signifie le vrai respect.

La haine vient d'un manque de compréhension, comme nous le voyons avec les frères de Yossef qui ont une haine viscérale contre lui car ils ne comprennent pas sa façon de faire

son service divin. La haine est un manque de compréhension de soi. Cette incompréhension, l'incapacité à comprendre l'autre, est la clé de tout le phénomène de la haine. Haïr les autres parce que vous ne les comprenez pas vraiment. Ils sont différents et ne vous ressemblent pas, et vous ne parvenez pas à vous connecter avec eux. C'est de là que vient l'aliénation entre les différentes factions de la société. C'est de là que viennent les mauvaises relations humaines. C'est bien sûr de là que vient le manque de paix au sein d'une famille.

La principale façon de tout corriger est de vraiment essayer de comprendre l'autre. En créant une relation intérieure avec l'autre, en regardant ce qu'il y a à l'intérieur et pas seulement ce qu'il y a à l'extérieur. Pour voir le cœur et l'âme de l'autre et pas seulement à quoi il ressemble ou s'habille.

C'est la vraie idée de l'amour. Valoriser chaque personne, peu importe qui elle est, et l'aider à devenir une meilleure personne. Il n'est pas difficile d'aimer

quelqu'un à cause des bonnes choses qu'il a faites pour vous. Vous devriez vraiment aimer les autres sans aucune condition! Vous n'avez pas à accepter les choix d'une autre personne, et vous n'avez pas à enseigner ces choix à vos enfants, mais vous devez néanmoins accepter la personne telle qu'elle est. Même si vous rejetez la philosophie d'un groupe particulier de personnes, ne rejetez pas les gens. Dans le ciel, chaque personne est traitée exactement comme elle agit (Mida Kénéguéd Mida). Par conséquent, quelqu'un qui respecte toujours les autres, Hachem, veille à ce qu'il soit respecté. Mais, quelqu'un qui méprise les autres et les dégrade, Hachem leur prépare un chemin spécial...

L'amour ne signifie pas étouffer quelqu'un avec des choses que vous pensez être bonnes pour lui. L'amour signifie chérir l'âme de celui qui se tient devant vous. L'amour exige une grande sensibilité envers chaque personne, en commençant par votre famille et en terminant par le reste du monde. Dans l'ensemble, aimer signifie transcender notre point de vue étroit et apprendre à aimer tout le monde, peu importe son origine, quelle que soit son éducation, sa personnalité ou son tempérament.



”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי דַּדְּךָ מֵאֵד בְּיָדְךָ וּבְלִבְךָ לְעַשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



Une protection venue du ciel

Il n'est pas surprenant que quiconque s'approche du tsadik de vérité, dont toute sa vie n'est que Torah, qui guérit les malades de toutes leurs maladies, soit guéri comme il est raconté à propos de Rabbi Yoël Sirkich, appelé le Ba'h (acronyme de Baït Hadach). Il était connu pour guérir immédiatement les personnes qui s'approchaient à quatre amotes de lui. Comment une telle chose peut-elle se passer ? Quiconque étudie le Tanya comprend qu'il est vrai que Rabbi Yoël Sirkich a mérité cette capacité, mais que n'importe qui peut aussi l'obtenir, s'il apprend la Torah comme le Ba'h, car comme le dit le Tanya : Que la lumière d'Hachem l'enveloppe et le revêt de la tête aux pieds.

C'est pour cela, que le Ramban a écrit dans sa lettre à son saint fils : «Sois attentif à étudier la Torah afin de pouvoir l'accomplir et quand tu achèveras une étude, cherche dans ce que tu as étudié s'il s'y trouve une chose que tu puisses accomplir. Sonde tes actes chaque jour, matin et soir et ainsi tous tes jours seront vécus dans la Téchouva».

Une fois, on a demandé au Rabbi de Loubavitch quelle était la définition de l'annulation de la Torah (Bitoul Torah). Il faut savoir que l'assiduité du Rabbi était extraordinaire, il dormait deux heures par jour et tout le reste il étudiait la Torah. Il a répondu que la définition du Bitoul Torah est que si un homme étudie la Torah pendant six heures avec soin et en profondeur, et qu'après toutes ces heures, il n'arrive rien à en tirer pour comprendre et mettre en pratique la alakha, le Rabbi dit que cet homme a fait du Bitoul Torah pendant six heures, et qu'il sera jugé au ciel pour cela. Est-il possible que vous ayez parlé pendant six heures avec Hachem et que vous n'en ayez tiré aucune conclusion ?! N'avez-vous rien pris ? Vous étiez assis devant le coffre-fort d'Akadoch Barouh Ouh et vous n'avez rien ramassé, votre panier est vide ! Rien n'a de valeur pour vous dans les paroles de la Torah ?! Même si nous vendons tous les biens immobiliers de la planète entière, toutes les

voitures et individus, tout ce qui existe dans le monde, il est impossible d'acheter avec cela ne serait-ce qu'un seul mot de la Torah.

Le Roi Chlomo a dit : «Et tous les objets ne la



valent point» (Michlé 8.11), et dans le Talmud de Jérusalem (Péah chap 1), il est rapporté que même toutes les mitsvot de la Torah n'égalent pas un seul enseignement de la Torah. Si c'est ainsi, qu'en est-il lorsque nous étudions une Michna, une page de Guémara, un traité complet, le Choulkhan Aroukh ? Le Or Ahaïm Akadoch disait : «Si les gens ressentent les délices et la douceur de la Torah, ils deviendraient fous de joie et s'extasieraient pour elle». Quand le Rabbi expliqua cela aux hassidim, ils devinrent immobiles comme des pierres. Parce l'homme doit toujours voir «Ce que la Torah lui a appris».

Et c'est ce que l'Admour Azaken a voulu nous enseigner : que les dix sphères qui se nomment Habad, Hagat et Naim - Hohma, Bina, Daat - Hessed, Guévoura, Tiféret - Netsah, Od, Malkhout, quand elles rejoignent les vêtements de la pensée, de la parole et de l'action, elles sont avec nous de la tête aux pieds, et veillent sur nous matériellement et d'autant plus spirituellement.

Par conséquent, un homme qui est un véritable homme de Torah (Baal Torah) n'a aucune réalité de repentance (téchouva), parce qu'il n'a pas de réalité du péché. La réalité du repentir s'applique aux gens qui ont péché, mais chez celui-là il ne peut y avoir de péché du tout, parce que la

Torah le préserve de la faute, comme il est écrit : «Aucune catastrophe ne surprend le tsadik, mais les mécréants sont accablés de difficultés» (Michlé 12.21). Il est rapporté

dans la Guémara (Houlin 6a), que Rabbi Meïr a envoyé Rabbi Chimon Ben Elazar lui apporter du vin du peuple des Koutis. Sur le chemin Rabbi Chimon a rencontré un vieil homme, dont les Tossefotes disent qu'en fait ce vieil homme c'était le prophète Eliaou. Le vieil homme lui a demandé où il allait, et Rabbi Chimon lui expliqua que Rabbi Meïr l'avait envoyé acheter du vin chez les koutis. Le vieil homme en entendant ces propos lui dit : «Dis lui juste un seul verset : Tu

t'enfonceras un couteau dans la gorge, si tu te comportes en glouton» (Michlé 23.2). Rabbi Chimon Ben Elazar est revenu vers son maître, alors, Rabbi Meïr lui a demandé où était le vin qu'il lui avait acheté. Rabbi Chimon lui a expliqué sa rencontre avec le vieil homme et lui a répété le verset, ce qui signifie qu'au lieu de mettre du vin dans votre gorge, il est préférable pour vous de prendre un couteau et de l'enfoncer dans votre gorge, en cela vous ferez moins de dégâts.

Rabbi Meïr est allé par surprise auprès de ces propriétaires de vin, et les a trouvés en train de se prosterner devant une colombe blanche, il a alors sur le champ statué que leur vin était un vin défendu à la consommation pour les juifs (Yayin Nésser). Regardons maintenant, Rabbi Meïr est assis et étudie la Torah, il a besoin de vin en l'honneur de Chabbat Kodech, il envoie Rabbi Chimon Ben Elazar lui apporter quelques bouteilles de vin, Akadoch Barouh Ouh dit à Eliaou : «Rabbi Meïr m'est très cher, il n'est pas supportable pour moi que sa langue touche ce vin, alors arrête son disciple sur le chemin et dit-lui un verset, ne lui dit rien d'autre, pour ne pas faire de la médisance». Rabbi Meïr a reçu le message et a décrété qu'on ne devait plus acheter ce vin. Qui a gardé Rabbi Meïr ? L'œil de la Providence Divine ne laissera pas un dysfonctionnement venir à lui. C'est le cas de quelqu'un qui possède une vraie Torah.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya - Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous : +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



זמין 60 • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • השפ"ג Vayishlah

Perles du Zera Shimshon

ב

Une Mesure Pour Mesure «Profonde» (Ot 2)

Notre Parasha décrit le récit de Yossef, des rêves à la vente de ce dernier, jusqu'à sa descente en Egypte.

Le premier Rashi de notre parasha porte sur le verset: **וַיָּשָׁב יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִנְיָרֵי אָבִיו בְּאֶרֶץ כְּנָעַן.**

Jacob demeura dans le pays des pérégrinations de son père, dans le pays de Canaan.

Rashi (ainsi que le Midrash Rabba) établit un lien direct entre la demande de quiétude de Yaacov et l'épreuve de ce dernier vis-à-vis de la disparition de Yossef.

וְעוֹד נָדָר וַיֹּשֶׁב - בִּיקֵּשׁ יַעֲקֹב לִישֹׁב בְּשִׁלוּחַ, קִפֵּץ עָלָיו רֹגֵזוֹ שֶׁל יוֹסֵף...

Yaacov demanda à résider en paix (demanda de la quiétude), aussitôt, s'abattit sur lui le joug de Yossef

Le Zera Shimshon pose la question suivante, même si nous connaissons le principe selon lequel un individu ne peut demander une récompense dans ce monde-ci, au regard de ses bonnes actions. L'homme juste se doit d'attendre le monde futur pour recevoir sa récompense (guemara Erouvin): **הַיּוֹם לַעֲשׂוֹתָם, לַמָּחָר לִקְבֹּלָם: «Aujourd'hui pour réaliser et demain (en référence au monde futur) pour recevoir la récompense».**

Toutefois, si l'on compare la situation au cas d'un prêteur et d'un emprunteur – par exemple, Réouven qui a prêté 100000 euros à Chimon en lui soumettant une date précise de remboursement –, si ce dernier vient demander une petite partie de la somme prêtée, disons 10000 euros, un mois avant l'échéance fixée, Chimon ne verra peut-être pas d'inconvenient

à lui faire un versement de cette somme. Dans le même ordre d'idée, on peut se demander pourquoi Hashem est si pointilleux avec Yaacov. Il pourrait effectivement «refuser» de lui faire une «avance» à la récompense due (dans le monde futur) mais de là à le punir pour cette requête qui paraît en soit en partie légitime, c'est difficile à comprendre.

La guemara (dans Berakhot 8b) rapporte que Moshé a demandé à Hashem de comprendre 3 choses. L'une des choses est de comprendre **צָדִיק וְרָע לֹא יִשְׁפָּט** «Pourquoi y a-t-il des justes pour qui les choses vont mal alors qu'il existe des mécréants pour qui les choses vont bien».

Concernant le statut des «justes», la conclusion donnée par Rabbi Yo'hanan au nom de Rabbi Yossé est la suivante: **Un juste pour qui les choses vont bien est un juste accompli (un Tsadik Gamour, un juste parfait), un juste pour qui les choses vont mal est un juste qui n'est pas totalement accompli (un juste qui n'est pas parfait).**

Rabbi Meir se pose en contestation devant l'avis de Rabbi Yo'hanan au nom de Rabbi Yossé. Rabbi Meir précise qu'Hashem n'a pas répondu à la troisième requête de Moshé (sur le sort des justes et des mécréants). Rabbi Meir s'appuie pour cela sur le verset (Chemot 33): **וְנָתַתִּי אֶת אֲשֶׁר אָחֻץ וְרַחֲמֵי אֶת אֲשֶׁר אֲרַחֵם**

Je favoriserai celui que je désire favoriser (ce qui sous-entend, bien qu'il soit inapte à profiter de la faveur d'Hashem) et je serai miséricordieux envers celui que je désire combler de miséricorde (ce qui sous-entend, bien qu'il soit inapte à bénéficier de sa miséricorde).

Cela signifie que si, à un moment précis, Hashem a pitié d'une personne qui n'est pas méritante (pour des raisons que nul ne connaît sauf lui), Hashem pourrait lui accorder sa miséricorde. Rabbi Meir conclut en somme que les voies d'Hashem sont impénétrables. N'importe qui peut bénéficier de la miséricorde d'Hashem et seul Hashem connaît les raisons pour lesquelles cette miséricorde a été prodiguée à un individu, que celui-ci

דברי רבינו:

ב

וַיָּשָׁב יַעֲקֹב ובראשית לו, א, פָּרָשׁ רַש"י (שם פסוק ב), בִּקֵּשׁ יַעֲקֹב לִישֹׁב בְּשִׁלוּחַ, אָמַר הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא, לֹא דָן לְצַדִּיקִים מִה שְׁמִתְקַן לָהֶם בְּעוֹלָם הַבָּא, אֲלֵא שְׁמִתְקַן שִׁים לִישֹׁב בְּשִׁלוּחַ בְּעוֹלָם הַזֶּה, קִפֵּץ עָלָיו רֹגֵזוֹ שֶׁל יוֹסֵף וכו'. וְקִשָּׁה, לָמָּה לֹא הָיָה יָכוֹל יַעֲקֹב לִישֹׁב בְּשִׁלוּחַ, וְהָאֵל אֵימָא בְּבִרְאשִׁית רַבָּה (ע"ב א') עַל פְּסוּקָא (שם ל, כג) וַיִּפְרֹץ הָאִישׁ מְאֹד מְאֹד, שְׁנִפְרָצָה לוֹ פְּרָצָה מֵעֵין הַעוֹלָם הַבָּא. וַיֵּשׁ לְזוּמָר, שְׂאֵף מִי שְׂאֵין לוֹ שׁוּם חֲטָא, עִם כָּל זֶה אֵינּוּ יָכוֹל לִתְבַּע שְׂכָרָה קִדְּם וְכֵנָה, דְּזָמַן הַשְּׁטָר הוּא לְאַחֵר מִיְתָה, כְּדִכְתִּיב (דברים י, יא) הַיּוֹם לַעֲשׂוֹתָם, וְקִדְּם לְטַל שְׂכָרָם (ע"ב ב, א), וְכִי צִד הַצַּדִּיקִים מִבְּקָשִׁים לִישֹׁב בְּשִׁלוּחַ, הָאֵל עֲדִין לֹא הִגִּיעַ זְמַן הַשְּׁטָר לְגָבוֹת וכו'. אֲלֵא, אִם יִדְּעָה הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא לְהַשְׁפִּיעַ לָהֶם טוֹבָה, זֶהוּ מִמַּדְתּוֹ רַחֲמֵי וְחֲסִדֵּי, כִּי לִפְעָמִים אֵף הַלֵּוָּה מְקַדֵּם לְפָרֵעַ שְׁטָרוֹ קִדְּם וְכֵנָה.

אָבֵל עֲדִין צָרִיכִים אָנוּ לְמוֹדַעַי, שְׁהֵי אָנוּ רוֹאִים, שְׁלִפְעָמִים הַמַּלְאָה מְבַקֵּשׁ מִהַלְלָה שְׂפִירָה לוֹ מֵעַט מִמָּה שְׁחָיֵב לוֹ, אֵף עַל פִּי שְׁעִדִין לֹא הִגִּיעַ זְמַן הַפְּרָעוֹן, וְהַלֵּוָּה הוּא בְּרִשׁוֹתוֹ, אִם רוֹצֵה לִתֵּן לוֹ אוֹתוֹ הַסֵּף שְׁמִתְקַן מִמֶּנּוּ בְּפָרֵעוֹן מְקַדֵּם, אוֹ לֹא, אֲבָל לֹא יִכְעַס הַלֵּוָּה עִם הַמַּלְאָה, לְפִי שֶׁשָּׂאֵל לוֹ

הוצאת הגליון והפעת לזכות

לרפואה שלמה

עמרם חביב בן רוחמה

לבריאות איתנה בנפשו ובהצלחה וברכה ושפע פרנסה
ויובל לחזור לעבודה בלי חולשה

soit juste ou mécréant. Les bienfaits prodigués ne sont pas liés selon lui à la perfection ou à l'imperfection.

Le Zera Shimshon explique que Yaacov, en demandant de la quiétude, s'est en quelque sorte «rangé», selon l'avis de Rabbi Yo'hanan, au nom de Rabbi Meir qui positionne les Justes Parfaits en hommes ayant la capacité de demander le bien et de ce fait, de demander de la quiétude. Cette posture «même si involontaire», explique le Zera Shimshon, pourrait jeter l'opprobre sur les justes qui, eux, ne vivent pas dans de bonnes conditions. En effet, on pourrait dire que s'ils ne vivent pas dans de bonnes conditions et s'il leur arrive des malheurs, c'est forcément que ce ne sont pas des justes parfaits. Et ce, même si à l'époque de Yaacov, celui-ci était seul à être considéré comme JUSTE, cette forme d'opprobre pourrait également atteindre les Justes des générations à venir (après Yaacov).

Aussi, nous savons que Yossef a été condamné par ses frères au titre du fait qu'il ait dit de la médisance sur ses frères. Ainsi, le lashon hara qui aurait pu être indirectement provoqué par la «posture» de «juste parfait» prise par Yaacov, a eu, pour conséquence, la médisance de Yossef sur ses frères. Autrement dit, en s'érigeant en «juste parfait», Yaacov a demandé de la quiétude (comme l'avis de Rabbi Yo'hanan au nom de Rabbi Yossé), mais il a potentiellement négligé l'opprobre jetée sur d'autres justes. Il voit alors jaillir de son fils Yossef des propos de médisance qui causèrent d'importants dégâts. Nous sommes d'une certaine façon passés d'une faute «involontaire» en faute «volontaire» selon le principe que les justes sont jugés au regard de l'épaisseur d'un cheveu.

חֶסֶד זֶה. וְאִם כֵּן, לָמָּה הִקְדוּשׁ
בְּרוּךְ הוּא מִקְפִּיד כָּל כֵּן שֶׁהַצְדִּיקִים לֹא
יִבְקָשׁוּ לִישֵׁב בְּשִׁלּוֹה, אִם אֵינוֹ רוֹצֶה לַתֵּן לָהֶם, לֹא יִתֵּן וְלֹא
יִקְפִּיד.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּבִפְרָק קָמָא דְּבִרְכּוֹת (א, יא), אָמַר רַבִּי יוֹחָנָן מִשּׁוֹם רַבִּי
יוֹסִי, שְׁלוּשָׁה דְּבָרִים בִּקְשׁ מִשָּׁה לִפְנֵי הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא, מִפְּנֵי מָה
יֵשׁ צָדִיק וְטוֹב לוֹ, צָדִיק וְרַע לוֹ. וְהַתְּרוּץ עַל זֶה לִפְנֵי הַמַּסְקָנָה דְּהֵתָם,
צָדִיק וְטוֹב לוֹ, צָדִיק גָּמוּר, צָדִיק וְרַע לוֹ, צָדִיק שְׂאִינוֹ גָּמוּר. וְכַלֵּיגָא
דְּרַבִּי מֵאִיר, דְּאָמַר שְׂתִים נִתְּנוּ לוֹ וְאַחַת לֹא נִתְּנוּ לוֹ, שְׁנֵאָמַר וְשִׁמּוֹת לֹא,
(יט) 'וְחִנְתִּי אֶת אֲשֶׁר אֶחָן' - אֵף עַל פִּי שְׂאִינוֹ הִגּוֹן, 'וְרַחֲמִי אֶת אֲשֶׁר
אֶרְחִם' - אֵף עַל פִּי שְׂאִינוֹ כִּדְאִי, עַד כָּאן.

וּמֵעַתָּה, כְּשֶׁהִקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא נּוֹתֵן טוֹבָה לְאִיזָה צָדִיק מֵעֲצָמוֹ
וּמִרְצוֹנוֹ, אֵין אֵינוֹ יוֹדְעִים אִם נּוֹתֵן לוֹ הַטּוֹבָה הַזֶּה בְּשִׁבִּיל שֶׁהוּא
צָדִיק גָּמוּר, כִּכְבָּרַת רַבִּי יוֹחָנָן בְּשֵׁם רַבִּי יוֹסִי, אִז אִם נּוֹתֵן לוֹ מִטַּעַם
'וְחִנְתִּי אֶת אֲשֶׁר אֶחָן' אֵף עַל פִּי שְׂאִינוֹ הִגּוֹן, רַבִּי מֵאִיר, דְּדִילְקָמָא
אוֹתוֹ צָדִיק אֵינוֹ תּוֹכוֹ כְּבָרוֹ. אֲמַנְס, כְּשֶׁהַצְדִּיקִים מִבְּקָשִׁים לִישֵׁב
בְּשִׁלּוֹה, עַל כִּרְחֹק לִוְמֵר שֶׁהֵם רוֹצִים לְהַכְרִיחַ לְפָסֵק כְּרַבִּי יוֹחָנָן
מִשּׁוֹם רַבִּי יוֹסִי, צָדִיק וְטוֹב לוֹ צָדִיק גָּמוּר, וְחוֹשְׁבִים בְּעֲצָמָם שֶׁהֵם
צָדִיקִים גָּמוּרִים, וּמִשּׁוֹם הֵכִי מִבְּקָשִׁים לִישֵׁב בְּשִׁלּוֹה, דְּאִי כְּרַבִּי
מֵאִיר, אֵין לָהֶם מְקוֹם טַעֲנָה כָּלל, דְּלֹא בְּזִכְנוֹתָ תִּלְיָא מִלִּיתָא.

וּלְפִיכֵן מִקְפִּיד הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא עֲלֵיהֶם, שְׂאִינוֹ מִן הָרְאִי
שֶׁהַצְדִּיקִים גָּמוּרִים יַעֲשׂוּ עֲקָר מִסְבָּרָא זֶה, כִּי שְׂלֹא לְהוֹצִיא לַעֲזוֹ עַל
צָדִיקִים אֲחֵרִים שְׂאֵינָם יוֹשְׁבִים בְּשִׁלּוֹה, שְׂאִימְרוּ שְׂאֵינָם צָדִיקִים
גָּמוּרִים, כְּדַחֲזִין בְּעִבְרָא דְּרַבִּי בְּפָרָק י"ב דְּהַתְּבוּת (קב, א), וְעַתָּה שָׁם,
וְכַשְׁאֵינָם חוֹשְׁשִׁים לַעֲזוֹ זֶה, נִמְצָא שְׂאֵינָם עוֹד צָדִיקִים גָּמוּרִים,
וְאֵין לָהֶם עוֹד טַעֲנָה רְאִיָּה לִישֵׁב בְּשִׁלּוֹה.

וְלָכֵן, כְּשֶׁבִקְשׁ יַעֲקֹב לִישֵׁב בְּשִׁלּוֹה, אֵף עַל פִּי שֶׁבְּאוֹתוֹ הִזְמִין לֹא הָיָה
מְקוֹם לְחוֹשֵׁשׁ לַעֲזוֹ, לְפִי שְׂלֹא הָיוּ עוֹד צָדִיקִים אֲחֵרִים בְּעוֹלָם, אֲלֵא
הוּא וּבִיתוֹ, מִכָּל מְקוֹם הָיוּ לְמִדִּים מִמֶּנּוּ דּוֹרוֹת הַבָּאִים, לְבָקֵשׁ לִישֵׁב
בְּשִׁלּוֹה כְּשִׁיחֵי צָדִיקִים גָּמוּרִים, וְזֶה לֹא יִתְּנוּ, וְאִם כֵּן הָיוּ מוֹצִיאִים
לַעֲזוֹ עַל הַצְדִּיקִים הָאֲחֵרִים, וְאֵף עַל פִּי שְׁלֵגְבִי יַעֲקֹב דָּבָר כִּזָּה אֵינוֹ
אֲלֵא שְׁטָגָה בְּעִלְמָא, מִכָּל מְקוֹם גְּמִירָה שְׁעִבְרָה גּוֹרֶרֶת עֲבָרָה (אבות פ"ד
ד' משה"ב), דְּהֵינּוּ עֲבָרָה קִלָּה גּוֹרֶמָתָא עֲבָרָה חֲמוּרָה.

וּמִשּׁוֹם הֵכִי אֲתִי שְׁפִיר הַקָּשֶׁר, קִפְץ עָלָיו רַגְזוֹ שֶׁל יוֹסֵף, וְהוּא מִכֵּשׁ
מִדָּה כְּנֻגַּד מִדָּה, לְפִי שִׁיֹּסֶף הוֹצִיא לַעֲזוֹ עַל אֲחָיו, וְזֶה הָיָה לַעֲזוֹ גָּמוּר
וְחֲמוּר, לְפִי שֶׁהָיָה לְשׁוֹן הָרַע שֶׁהָיָה מִבֵּיא עֲלֵיהֶם לְאֲבִיו, יוֹסֵף
לָקַח בְּשִׁבִּיל לְשׁוֹן הָרַע זֶה, וְכַשְׁנִמְכָּר לַעֲבֹד, וְהָיָה צָעֵר בְּשִׁבִּיל מָה
שֶׁחָטָא בְּאוֹתוֹ לְשׁוֹן הָרַע. הָיָה מִתְּרַגֵּז מִתְּרַעַם בְּלִבּוֹ עַל אֲבִיו, שֶׁהוּא
הָיָה גְּרָמָא בְּזִיקוֹן שְׁלוֹ, שְׂאֵם אֲבִיו לֹא הָיָה מְקַבֵּל, וְאֶדְרָבָא, הָיָה
מוֹכִיחוֹ, לֹא הָיָה כָּלום, שִׁיֹּסֶף לֹא הָיָה מִסְפֵּר לוֹ דְּבָרִים כְּאֵלֶּה, נִמְצָא
שְׂאֵבִיו גָּרַם שִׁיחֵי זֶה הַלְשׁוֹן הָרַע בְּעוֹלָם, דְּלֹא עֲכָבְרָא גִנֵּב אֲלֵא
חוֹרָא גִנֵּב (קידושין נ, ב).

2

פְּסוּקִי (בראשית לו, ב) 'וַיָּבֵא יוֹסֵף אֶת דְּבַתָּם רָעָה' וְכוּ, פֶּרֶשׁ רַש"י,
וְכַשְׁלִשְׁתָּן לָקַח, עַל דְּבָה שֶׁסִּפֵּר עֲלֵיהֶם שֶׁהָיוּ אוֹכְלִים אֶת מֵן הַחִי,
'וַיִּשְׁחַטוּ שְׁעִיר עִזִּים' בְּמִכְרִיתוֹ וְכוּ' (בראשית שם, לא).

קָשָׁה, מִה נִלְקָה יוֹסֵף בְּשִׁחִיתוֹת שְׁעִיר זֶה. דְּבִשְׁלֵמָא עַל מָה שֶׁסִּפֵּר
עֲלֵיהֶם שֶׁהָיוּ קוֹרִין לְאֲחָיו עֲבָדִים, נִיחָא, שְׁנִמְכָּר לַעֲבֹד. אֲבָל שִׁחִיתוֹת
שְׁעִיר עִזִּים, מָה לָקַח הוּא זֶה יוֹסֵף, אֵף אִם נֹאמַר שֶׁשְׁחַטוּהוּ לְפָנָיו

1 - פְּסוּקִי וַיָּבֵא יוֹסֵף אֶת דְּבַתָּם רָעָה, פֶּרֶשׁ יוֹסֵף וְכַשְׁלִשְׁתָּן
לָקַח, וַיִּשְׁחַטוּ שְׁעִיר עִזִּים וְכוּ'.

La Mesure Pour Mesure Liee Aux Accusations De Yossef Sur Ses Freres

Nous savons que Yossef a porté atteinte sur l'intégrité de ses frères sur 3 sujets (voir notamment le commentaire du Or Ahaim qui dévoile à travers les mots de la torah une allusion à ces trois choses):

1/ Il les a soupçonnés du fait qu'ils avaient consommé de la viande, d'une bête qui n'avait pas subi la shéhita, en hébreu «ever min hahay»

2/ Yossef a soupçonné ses frères de débauche

3/ Enfin, il leur reprocha de "dénigrer" les enfants des servantes

Nous savons que pour chacune de ces choses, Yossef a été puni.

Sur le fait de manger de la viande, les frères, avant de vendre Yossef, trempèrent sa tunique dans le sang d'un animal afin de faire croire à Yaacov que Yossef fut dévoré par une bête féroce.

Sur le fait de dénigrer les enfants des servantes, il fut vendu comme esclave

Enfin, sur l'accusation de débauche, il subit l'épreuve de la femme de Potiphar. Epreuve qui le mena en prison.

Le Zera Shimshon va poser une question puissante, où est réellement la mesure pour mesure sur le fait de manger de la viande sans shéhita et sur l'accusation de débauche.

Sur le fait de manger de la viande sans shéhita, le fait qu'ils aient trempé la tunique dans du sang n'était qu'un élément de décor préalable à la vente de Yossef. Mais en quoi Yossef en fut directement impacté ?

Sur la débauche, finalement, l'épreuve de la femme de Potiphar va amener Yossef en prison, précisément là où il va pouvoir "ancrer" son chemin vers le pouvoir, vers le rôle de prince d'Egypte.

Autre question que va poser le Zera Shimshon (nous comprendrons le lien un peu plus tard): Il rapporte au nom du Zera Berah (qui le ramène lui-même au nom de son rav) qu'il y a

dans le monde de vérité, le prince d'Egypte (son nom est Amone Mino) qui tient dans sa main droite un jeune chevreau et ce prince "accuse" à travers ce jeune chevreau (ce séhir) les frères de Yossef sur le fait d'avoir vendu leur frère.

Aussi, comme l'explique le Yalkout Shimoni (voir notamment le premier Zera Shimshon de la parasha) et le midrasha rabba, Eissav ne peut tomber que par les enfants de Rahel. Une autre allusion est exprimée sur le verset "vous avez mal agit" (relatif à l'épisode où Yossef fait semblant de découvrir la coupe dans la besace de Binyamin). Hazal nous enseigne que le sens profond fait écho au fait que Yossef montrait de l'orgueil à ses frères en proclamant **"Moi seul peut combattre et faire tomber la force de Eissav"**.

Le chevreau est appelé "Séhir", or Eissav est aussi appelé "Sair" (ce sont les mêmes lettres). Aussi, le midrash explique que le sens profond du **"chevreau qui est basculé en haut de la montagne"** (en référence aux différentes actions réalisées par le cohen le jour de Kippour). Le cohen posé ses mains sur le "séhir" et le pousser dans le vide. Le séhir/sahir représente la force de Eissav. Le fait de pousser le "séhir" dans le vide fait référence à notre volonté de faire faiblir les forces de Eissav, les forces du mal. Aussi, en égorgeant le "séhir", les frères souhaitaient démontrer (à travers la mitsva de shéhita) qu'ils disposaient eux aussi la force de faire chuter eissav.

En complément, hazal nous enseigne que le sens profond de l'interdit de manger de la viande sans faire une shéhita préalable est de ne pas développer en l'homme la "cruauté". Aussi, Yossef en répétant à son père que ses frères mangeaient de la viande sans shéhita, yossef souhaitait "dire" à son père :

"Sache que si mes frères ne m'aiment pas ce n'est pas parce qu'ils m'ont vu faire une avéra

קדם מכירתו. ועוד, למה תך ומיד שחטו שעיר עזים.

ועוד צריך עיון, במה שכתב בעל זרע ברוך (פרשת שמות סדרראשון ד"ה הטעם הא') פ'שם רבו מוחרין ז'ל, ד'טרי גדול יש ברקיע אמון מנזא, והוא שר של מצרים, ואחז ביד ימין שעיר עזים, שהיה מקטרג בה על מכירת יוסף שחטו שעיר עזים, עכ"ל. דקשה, מה לו לקח בידו ונקא שעיר עזים.

ולפי מה שכתב לקמן (סקק אות יז) על פסוק (בראשית מז, ה) ה' הרעתם אשר עשיתם, ש'סוף היה מתנאה על אחיו, באמרו, כי אלולי הוא, יהיו כלם מסורים ביד עשו, כי יוסף הוא שטנו של עשו (בר ע, ז), ועשו נקרא 'שעיר', כמו שאמרו במדרש רבה (ב"ר סה, טו) על הפסוק (ויקרא טו, כא) 'ונתן אתם על ראש השעיר', 'הן עשו אחי איש שעיר' (בראשית כז, יא).

לכן קשמוהו, מיד שחטו שעיר עזים לפניו, לרמוז לו שבידים יש כח להנצל מיד השעיר על ידי מעשיהם הטובים, כי על ידי השחטה שהיא מצוה, יתחלש כח השעיר.

והכלפי מה שכתבו המפרשים (מורה נבוכים ח"ג פמ"ח, ספר החינוך מצוה תעב, שטעם אסור אבר מן החי הוא, כדי שלא יתהנה בנו מידת אכזריות המצוה, וז' לומר, ש'יוסף ספר לאביו שהיו אוכלים אבר מן החי, שהיה מתבאר פן יחשב אביו בלבד, שהטעם שכל אחיו שואפים ליוסף, יהיה מחמת שראו בו איזו עברה שמצוה לשנאותו, כדאמרין בפסחים (ק"ב, ב) ו'שמה גם הוא י'שנאוהו כמוהם, לכן הביא דבתם שהיו אוכלים אבר מן החי, לרמז לו, שהיה אינו אלא מחמת טבע האכזריות הנולד בהם באכילת אבר מן החי.

אמנם עתה במכירתו רצו להראות לו, שאדברא הם מתנהגים במידת הרחמנות, והוא סימן שלא אכלו אבר מן החי, שהיה הם שוחטים את השעיר לפי שדמו דומה לדם אדם (ב"ר סד, יט), ובזה יהיה סובר יעקב ש'חיה רעה אכלתהו' (בראשית לו, ט), דאם איתא ש'יוסף היה צדיק, לא היה לו ליעקב לעלות בדעתו סברא זו כלל, שהיה קיימא לו (שבת קנא, ב), אין חיה רעה שולטת באדם אלא אם כן נדמה לו כבהמה. אלא ודאי צריך לומר, ש'לפי מעשיו היה חייב מיתה, שהמספר לשון הרע ראוי להשליכו לכלבים (פסחים ק"ח, א), וכן הדיו הי' יכולים הם להרגו, ומה שמוכרוהו לא היה אלא ממדת רחמנות, ויוסף נלקח, שנתפרסם במעשה זה שהוא חטא וספר לשון הרע עליהם.

ובזה יתרין, למה אותו השור היה לוקח בידו ונקא שעיר לקטרג וכו', מפני שהשכטים שחטו השעיר לרמוז ע"ש בידם מצוות להנצל מעשו, ולאחר מיתתם, שלא היה ב'שוראל כל כן וכו', אז לקח בידו השעיר וכו'.

ועדין יש לדקדק על מה שכתב (וש"י) ש'על הדבה שחשודים על העדיות, 'ותשא אשת אדניו את עיניה' וכו' (בראשית לט, ז), והלא אדרבא, זה היה שבת לו, שזכה למלוכה בשביל זה, כמו שאמרו במדרש רבה (ב"ר צ, ב), פה שלא נשק בעברה וכו'.

ויש לומר, מפל מקום מידה הרהור לא יצא, כדאמרין בסוטה (ל, ב) מדרש תנחומא פרשת וישב ט), מלמד שעלו שניהם למטה ערמים וכו'. ועוד, שהיה לו בשות מהלעו שהיו העולם סוכרים שהוא רצה לשכב עמה, והיא לא רצתה. ועוד, שבשביל זה ישב כמה שנים בבית האסורים. ועוד, דאמרין בפסוק ז' דסוטה (שם), ראוי היה יוסף לצאת ממנו "ב שבתים, פ'שם ש'יצאו ממעקב אביו, אלא ש'יצא לו דרע מבין צפרני ידיו, כדכתיב (בראשית טז, כד) 'ויפלא זרעי ידיו' וכו'.

2- מאמרם ז'ל שר של מצרים אחז ביד ימין שעיר עזים, מקטרג על מכירת יוסף.

(Yossef souhaitait se laver de tout soupçon de la part de son père). Seulement, ils mangent de la viande sans shéhita. Ils ont donc développé naturellement la mesure de "cruauté", ainsi, cette cruauté les amènent à me détester"

En réalisant le shéhita, ils démontrèrent qu'ils faisaient les mitsvotes de façon correcte et qu'il n'y avait du coup pas de cruauté.

Aussi, par cette shéhita, les frères ont montré à Yossef qu'ils pratiquaient de façon scrupuleuse les mitsvotes et que ces mitsvotes leur donnèrent de la force pour combattre Eissav. Selon eux, Yossef n'était pas plus méritant qu'eux. Nous comprenons mieux pourquoi le prince d'Egypte pris dans sa main un sahir (un chevreau) et accusa Israël et l'asservissement démarra.

En effet, les frères de Yossef avaient déjà quitté ce monde. Les mitsvotes pratiquées par les frères de Yossef n'étaient plus là... Il n'y avait donc plus d'adversaire pour contrer Eissav. Nous comprenons mieux la mesure pour mesure. Nous comprenons que l'enjeu principal était bien relatif au Séhir, au Sahir (qui est Eissav). Le sahir n'était pas un moyen mais réellement l'objet de la discorde.

Sur l'autre question concernant la faute de Yossef avec la femme de potiphar. Le Zera Shimshon explique au nom du midrash qu'en réalité il y avait quand même une faute dans ce récit. En effet, le midrash rapporte que Yossef et la femme de potiphar se déshabillèrent et se retrouvèrent nus dans le lit. Cela a éveillé des "pensées" négatives à Yossef. Aussi, les années de prison n'étaient pas un moyen d'accéder au trône. Les années de souffrance en prison permettaient en fait de réparer les "pensées" de Yossef. Il y a bien une mesure pour mesure : Des souffrances contre des plaisirs (relatifs aux pensées)

*Car La Mitsva Est
Une Bougie, La
Torah, Une Lumiere
(Zera Shimshon Vaethanan)*

*La fête de 'Hanouka est la fête
des lumières. A ce titre, partageons
un dvar torah du Zera Shimshon
rapporté dans Vaet'hanan sur le
verset de Michlé:*

כי בר מצוה ותורה אור

*«Car le ner (la bougie) est comparé
à la mitsva et la Torah à la lumière»*

Le Zera Shimshon pose trois questions:

1. Quel est le lien entre la bougie et la mitsva?
2. Ainsi que lien entre la Torah et la lumière?
3. Egalement, pourquoi dans le cas de la comparaison entre la bougie et la mitsva, le mot NER précède le mot MITSVA alors que le mot TORAH, lui, précède le mot LUMIERE. Pour une meilleure cohérence, on aurait dû dire:
כי נר מצוה ואור תורה

Réponse 1:

Pour répondre à la première question, le Zera Shimshon nous rapporte une première réponse tirée de la guemara Sotah 21a:

רבי מנחם בר יוסי (משל, כ) כי נר מצוה ותורה אור תלה הכתוב את המצוה בנר ואת התורה באור את המצוה בנר לומר לך מה נר אינה מגינה אלא לפי שעה אף מצוה אינה מגינה אלא לפי שעה ואת התורה באור לומר לך מה אור מגין לעולם אף תורה מגינה לעולם

A travers l'enseignement de Rabbi Menahem, la guemara nous enseigne (de façon plus détaillée dans le texte) que le mérite d'une mitsva ne vient pas « annuler » le mérite de la mitsva précédente, mais qu'il y a une protection donnée de la mitsva et l'indemnité pour le futur, le Meiri, en opposition à l'avis de la guemara, qui considère que le mérite de la mitsva dans le monde futur, le perdit si on ne l'a pas faite dans le monde (la mitsva). A l'inverse, par le mérite de la mitsva précédente, on ne peut pas faire de l'averot, le mérite acquis pour la mitsva précédente.

פרשת ואתחנן אות י

פֶּסֶק (משל, ג. כז) 'כִּי נָרַמְצָה וְתוֹרָה אוֹר'. הַטַּעַם
שֶׁהַמֶּלֶךְ הַמְצִיאוֹ לֵנֶר, וְהַתּוֹרָה לְאוֹר, מֵשׁוּם דִּקְיָמָא לָן (סוּטָה כ"א, א),
עֲבָרָה מִכֻּבָּה מְצִיאוֹ, וְאֵינָה מִכֻּבָּה תּוֹרָה, וְכִי שְׁעוֹבֵר עֲבָרָה, אֵין לוֹ עוֹד
זְכוּת הַמְצִאוֹת שְׁעִישׁוֹ.

וַיִּשְׁמְעוּ הַכִּי הַמִּשְׁיִלִם לִנְר, שְׁגָם הַנֶּר מִתְכַּבֶּה. אֲבָל הָעֵבֶרָה אֵין לָהּ כֹחַ
לְדַחֲוֹת זְכוּת הַתּוֹרָה, וְלָכֵן נִמְשָׁלָה לְאוֹר, שְׂאִי אֶפְשָׁר לְאָדָם לִכְבוֹתוֹ.
וְזֶהוּ שְׂאֵמֹר הַכְּתוּב (מִשְׁלִי יֵגֵד כֹּד כ') 'נֶר רְשָׁעִים יִדְעָ'.

וְעוֹד הַמְשִׁיל הַמַּצּוֹה לָנוּ, לִפִּי שְׁהַנּוּ אֵינוֹ נִדְלָק בַּפֶּלֶה בְּכָל הַחֲדָדִים
וּבְכָל הַמְקוֹמוֹת, וְכִּי בְּמָקוֹם שֶׁבָּנִי אָדָם מִשְׁתַּמְשֵׁשׁ בוֹ, וְכִּי הַצֶּרֶךְ
שֶׁיֵּשׁ לָהֶם בָּאוֹתוֹ מָקוֹם מִיָּחָד. וְכֵן הַמַּצּוֹת, אֵינָהּ מִשְׁתַּל הַחוּבָה עַל
כֵּן אָדָם לִקְיָמָה בְּשׂוֹן, בְּכָל צֶת וְזִמָּן וּבְכָל מָקוֹם. שְׁהֵרִי מִי שְׂנוֹד לוֹ
גּוֹ, מִתְּחִיב בְּאוֹתָהּ הַמַּצּוֹה בָּאוֹתוֹ הַיּוֹם, וְלֹא הָאֲחֵרִים, וְכֵן פְּדִיּוֹן הַבֶּן.
וְכִּי שֶׁיֵּשׁ לוֹ בֵּית, מִיָּחָד לַעֲשׂוֹת מַעֲקָה, וְהָאֲחֵרִים חֲבִיבִים בְּמַצּוֹת אֵלוֹ
כִּיּוֹם אַחֵר. וְכֵן הַכְּלִמִּים רַבָּה הַתְּקוּבָה בְּהֵם מַצּוֹת, וְכֵן מַצּוֹת חֲלִיצָה
יָבוֹשׁ, וְכֵּמָּה מַצּוֹת הַתְּהִלּוֹת אַבְרָן. וְכִּי מִשּׁוֹם הֵכִי דוֹמְנוֹת מִמֶּשֶׁל לָנוּ.
אֲבָל הָאוֹר מֵאֲרִיזָה לְכָל הָעוֹלָם כֹּל בְּשׂוֹן, וְכֵן חוֹבֵת הַתּוֹרָה הַמְשִׁתֶּלָּה עַל
כֵּן אֲחֵד מִיִּשְׂרָאֵל, וְכֵן אֲחֵד בּוֹדֵךְ עַד מָקוֹם שִׁיּוֹ מַנְעֵת, אִם בְּמַצּוֹת אֵלוֹ
אִם בְּמִשְׁנָה אוֹ בְּגִמְרָא.

וַיִּשֶׁשׁ שִׁבְרָה מִצִּיּוֹ, שָׂאָר עַל פִּי שֹׁנֵה לְאַחַד נָהָר לְמִצָּה (שְׁבוּעָה קָבֵד, א), מִמֶּלֶךְ מְקוֹם, מִי שֶׁהוּא קְרוֹב לוֹ, הִנֵּה מִמֶּנּוּ יוֹתֵר. כִּךְ הַמִּצָּה צָרִיךְ לַעֲשׂוֹתָהּ בְּכִתְּהָ רִאיוֹנָה, וְאֵל הִיא מְאִידָה כִּמּוֹ נָהָר, שְׁמִי יֵשֵׁשׁ לוֹ בְּאוֹתָהּ מִצָּה נִנְהָ יוֹתֵר עַל הָאֲחֵרִים הַעוֹשִׂים אוֹתָהּ, הוּא מִתְקָרֵב יוֹתֵר לְמִקְוֶה הַקִּדְשָׁה, וְעוֹשֶׂה תְקוּנָה וְיִחוּד יוֹתֵר נִפְלָא מֵהָאֲחֵרִים.

וְהִטְעַם שְׁבִמְצוֹה הַקְדִּים 'נָר' לְמִצְוָה, וּבִתְרוּהָ הַקְדִּים 'תּוֹרָה' לְאוֹר,
וְלֹא כִתְבָה 'כִּי נָר מִצְוָה וְאוֹר תּוֹרָה', אִי נִמִּי, 'כִּי מִצְוָה נָר וְתּוֹרָה אוֹר'.
וְשֵׁשׁ לֹמֵד, לִפִּי שְׁבִמְצוֹה צִרְף שְׁתֵּקִידִים כִּתְבָה לְמַעֲשֵׂה הַמִּצְוָה,
וְהַכְנָה שְׁשֵׁשׁ לוֹ לְאֶדָם בְּתַחֲלַת הַמִּצְוָה, הִיא עֲצֻמָּה הַכְנָה שְׁשֵׁשׁ לוֹ
עַד סוֹף גִּמְרֵה הַמִּצְוָה.

אָמַנְטִים בַּתּוֹרָה אֵינֶנּוּ, כִּי הָאֲדָמָה קוֹרָא וְלוֹמֵד, וְלִגְלוֹס אֵינֶנּוּ וְהַדֵּר
 לִיִּסְבֵּר (שְׁבַת טו, א), וְאָף עַל גַּב דְּלָא יָדַע מַאי קָאָמֵר (ע"ז יט, א), וְאַחֲרֵי כֵן
 עֲצָרָן שְׁתֵּי עֲצָמִים בַּהֲבֵנָה לַמִּלּוּד, וְיִתְקֶה שׁוֹאֵל עֲזָרוֹ מִקִּדְשׁ, שֶׁהָ יֵאִיר
 יַעֲזִינוּ בַּתּוֹרָתוֹ. וּמִשּׁוֹם הֵכִי כְּתִיב 'וְתוֹרָה אוֹר', שְׁאֵחֵר קוֹרִיאת הַתּוֹרָה
 בָּא הָאוֹר, וְהוּא אוֹר מִמֶּשֶׁה, וְלֹא גַר בְּלֵבָד. וְכֵן כְּתִיב (תְּהִלִּים קיט,
 מ) 'גַּל יַעֲזִינֵי וְאֶבְיִטָה נִפְלְאוֹת מִתּוֹרָתְךָ'.

long de la réalisation de sa mitsva. Aussi, la bougie qui représente la kavana de la mitsva précède la mitsva.

A l'inverse, pour le limoud hatolah, pour un homme qui ouvre la guemara, au départ c'est difficile, il faut découvrir le sujet, rentrer dans le sujet, rentrer dans les profondeurs du texte et des mefarshim de la guemara, et là, la lumière apparaît! C'est pour cela que la lumière arrive après le mot Torah.

«protégé» à jamais par Hashem! Aussi, la mitsva est comparé à une bougie qui elle au gré du vent (les averot) peut s'éteindre. La Torah, elle, est comparée à la lumière qui elle est une source d'énergie éternelle!

Réponse 2:

Le Zera Shimshon précise que la lumière (à travers les bougies) n'est nécessaire qu'aux endroits de la maison où nous avons besoin de l'éclairage. Notre présence dans une pièce justifie l'allumage des bougies pour nous éclairer. Aussi, explique le Zera Shimshon, pour les mitsvot, c'est la même chose. Il y a des mitsvot qui dépendent de la situation de l'homme (la circoncision d'un enfant, le rachat du premier né, les mitsvot liées aux cohanim, les mitsvot liées à la terre d'Israel, la mitsva du Yiboum, etc.). A l'inverse, la Torah est comparée à la lumière car chacun profite de la même façon de la lumière. La Torah est universelle et accessible à tous ('houmash, mishna, guemara, etc.). En effet, tout un chacun peut «interagir» avec la Torah (une heure par jour, un cours par semaine, étude continue, etc.). Aussi, celui qui approfondit et s'investit dans l'étude de la Torah sentira plus fortement l'intensité de la lumière exceptionnelle de notre sainte Torah!

Réponse 3:

Réponse sur la question de l'ordre
(Ner avant Mitsva vs Lumière après
Torah):

Lorsqu'une personne s'apprête à faire une mitsva, il met une intention (une kavana) dans la bénédiction qui précède la mitsva. Puis il porte cette «kavana», cette «intention», tout le aussi, la bougie qui représente la kavana

*Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר זרע שמשון יוצא לאור ע"י זרע שמשון*

(auteur du livre *Bnei Shimshon*, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)

et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
 Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17)
סניף 635 מ.ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

*Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche*

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמות ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com





אַלֶּה תְּלֻדֹת יַעֲקֹב יוֹסֵף בֶּן שִׁבְעַ עָשָׂרָה שָׁנָה הָיָה רָעָה אֶת אָחָיו בְּצֹאן וְהוּא נֶעַר
אֶת בְּנֵי בְלָהָה וְאֶת בְּנֵי זִלְפָּה נָשִׁי אָבִיו וַיָּבֵא יוֹסֵף אֶת דְּבָרָם רָעָה אֶל אָבִיהֶם

« Voici l'histoire de la descendance de Jacob. Joseph, âgé de dix-sept ans, menait paître les brebis avec ses frères. Passant son enfance avec les fils de Bilha et ceux de Zilpa, épouses de son père, Joseph débitait sur leur compte des médisances à leur père »

Hazal nous enseigne que Yossef a porté atteinte à l'intégrité de ses frères sur 3 sujets :

- 1/ Il les a soupçonnés du fait qu'ils avaient consommé de la viande, d'une bête qui n'avait pas subi la shéhita), en hébreu « ever min hahay »
- 2/ Yossef a soupçonné ses frères de débauche
- 3/ Enfin, il leur reprocha de "dénigrer" les enfants des servantes

הָיָה רָעָה אֶת אָחָיו

Le Or Ahaim s'interroge, littéralement, la traduction de ces mots signifie que Yossef faisait paître ses frères. Que cela signifie-t-il ?

Paître signifie le fait d'orienter un troupeau. Ici, le mot orienter signifie « orienter un jugement », en somme, il jugea ses frères sur différents points

בְּצֹאן

Sur quoi les a-t-ils jugé en premier ? sur le fait qu'ils mangeaient de la viande d'une bête qui n'avait pas subi la shéhita (ever min ahay) c'est là le sens du mot צֹאן (bétail)

וְהוּא נֶעַר אֶת בְּנֵי בְלָהָה וְאֶת בְּנֵי זִלְפָּה

« Passant son enfance avec les fils de Bilha et ceux de Zilpa », cela signifie que depuis son enfance, Yossef considérait les enfants de Bilha et de Zilpa comme des vrais « frères de sang ». Ce qui n'était pas le cas de ses frères (selon l'avis de Yossef). Pourquoi les frères de Yossef ne considéraient pas les enfants de Bilha et Zilpa comme leurs frères ? Voir explication ci-après (sur les mots נְשֵׁי אָבִיו)

נְשֵׁי אָבִיו

En évoquant « les femmes de son père », Yossef souhaite signifier à ses frères qu'ils considèrent les femmes de son père comme des servantes et de fait que les enfants de ces femmes sont aussi des servantes. Selon le rambam, un homme qui ne va pas avec sa servante dans un esprit d'union (mariage) est problématique et que de ce fait les enfants sont aussi esclaves. Ainsi, c'est pour cela que selon Yossef, les frères dénigraient les enfants de Bilha et Zilpa. Selon Yossef, les frères avaient aussi des à priori sur les intentions de leur père vis-à-vis des servantes. Aussi, évidemment, même selon l'avis du Rambam, il est certain que Yaacov s'était uni de façon pure avec ses servantes. Yossef lui considérait de facto l'avis du Rif qui dit que même s'il n'y a pas d'intention de s'unir (dans une logique de mariage/ ishout en hébreu), les enfants sont considérés comme 100% cashers (non esclaves)

Shabbat Shalom/ Contact: bneishimshon@gmail.com

PA'HAD DAVID

Vayéchev

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tzadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tzadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tzadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Or, Israël préférerait Yossef à ses autres enfants, parce qu'il était le fils de sa vieillesse ; et il lui avait fait une tunique à rayures. » (Béréchit 37, 3)

L'amour de Yaakov pour son fils Yossef était extrêmement puissant. D'après nos Sages, le patriarche était si attaché à cet enfant qu'il n'étudia qu'avec lui et lui transmet tous les enseignements qu'il avait reçus à la Yéchiva de Chem et Ever. De plus, il l'aimait tant qu'il lui fit une tunique particulière. Sa préférence pour Yossef s'expliquait largement par le fait qu'il était le fils de sa femme Ra'hel, bien-aimée pour sa grande pitié.

Par ailleurs, Yaakov était profondément attaché à la Terre Sainte, où il désirait habiter et qu'il ne voulait pas quitter. Cependant, D.ieu avait décrété que Ses enfants devraient rejoindre l'Égypte et y être exilés. Nos Maîtres nous enseignent à ce sujet (Chabbat 89b) : « Le patriarche Yaakov aurait dû descendre en Égypte avec des chaînes de fer, mais son mérite l'en préserva, comme il est dit : "Je les ai menés avec des cordes d'humanité, avec les liens de l'amour ; comme qui aurait soulevé le joug [posé] sur leurs mâchoires, ainsi ai-je été pour eux : Je leur ai présenté de la nourriture." (Hochéa 11, 4) »

Yaakov chérissait tant le pays d'Israël qu'il n'envisageait pas un instant de le quitter. Il y habitait comme un résident fixe, comme il est dit : « Yaakov demeura dans le pays des pérégrinations de son père. » (Béréchit 37, 1) À l'instar de son père Yits'hak qui ne sortit pas de ce pays, il aspirait ardemment à en faire de même.

Mais le Créateur en avait décidé autrement, puisqu'Il avait décrété l'exil égyptien pour

maskil LÉDAVID

La réalisation
de l'alliance entre
les morceaux grâce
à l'amour de
Yaakov pour
Yossef

ses descendants, comme l'explique Rachi. Dès lors, comment extraire le patriarche d'une terre à laquelle il était si lié ? A priori, la contrainte aurait semblé être la seule solution. Il fallait avoir recours à des « chaînes de fer », c'est-à-dire le diriger vers l'Égypte contre son gré. Toutefois, l'Éternel eut pitié de lui et employa, à la place, des « cordes d'humanité », des moyens plus doux.

Comment D.ieu procéda-t-Il ? Il agença les événements de telle sorte qu'ils conduisent à la vente de Yossef en Égypte. Il introduisit dans le cœur de Yaakov un puissant amour pour ce dernier, que ses frères en viendraient alors à jalousier. La tunique que lui seul reçut de son père amplifia la jalousie et la haine de la fratrie, qui décida de le vendre en tant que serviteur. C'est ainsi que Yossef finira par arriver en Égypte.

Mais ceci n'était pas suffisant pour pousser Yaakov à se rendre, lui aussi, dans ce pays. Le Saint béni soit-Il inspira à Paro, roi d'Égypte, deux rêves similaires et étranges, que nul ne sut interpréter. Seul Yossef s'en montrera capable, si bien que le monarque, impressionné, le nommera vice-roi de son pays. L'intense amour de Yaakov pour Yossef entraînera le père à suivre son fils, permettant ainsi la réalisation du « pacte entre les morceaux », où D.ieu prédit à Avraham l'exil égyptien.

Nous pouvons en déduire l'attachement indéfectible de Yaakov à Yossef. Le Créateur s'en servit pour attirer le patriarche vers l'Égypte et entamer l'exil de Ses enfants dans ce pays, conformément à cette partie de Sa promesse formulée à Avraham.

23 Kislev 5783
17 décembre 2022

1269

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:02	4:16	4:07	4:36
Clôture du Chabbat	5:17	5:18	5:16	5:49
Rabbénou Tam	5:55	5:56	5:54	6:39



Hilloulot

Le 23 Kislev, Rabbi David Tavli Chif, auteur du *Lachon Zahav*

Le 23 Kislev, Rabbi Chmouel Darzi

Le 24 Kislev, Rabbi Messaod Chetrit, le Baba Sidi

Le 24 Kislev, Rabbi Zékharïa Mendel de Podheits, auteur du *Ménorat Zékharïa*

Le 25 Kislev, Rabbi Yaakov Etlinger, auteur du *Aroukh Laner*

Le 25 Kislev, Rabbi Réfaël Avraham Chalom Mizra'hi, auteur du *Divré Chalom*

Le 26 Kislev, Rabbi Chaoul Katsin, auteur du *Klilat Chaoul*

Le 26 Kislev, Rabbi Avraham Bendavid, le Raavab baal Hahassagot

Le 27 Kislev, Rabbi Avraham Yits'hak Hacohen, l'*Admour* de Toldot Aharon

Le 27 Kislev, Rabbi Réfaël Chlomo Tsrer, auteur du responsa *Pri Tzadik*

Le 28 Kislev, Rabbi Moché Tordjman, Rav du Baba Salé

Le 28 Kislev, Rabbi Nethanel 'Haïm Papa

Le 29 Kislev, Rabbi Avraham Meyou'hass, auteur du *Sdé Haarets*

Le 29 Kislev, Rabbi Chlomo Hacohen de Vilna, auteur du *'Hechek Chlom*





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Le meilleur investissement

Un Juif entreprit un long voyage pour aller voir de ses propres yeux le célèbre Sage, dont le renom parcourait le monde entier, le 'Hafets 'Haïm. À son grand étonnement, il constata que ce grand Juste habitait dans un misérable logis, au mobilier vieux et usé. Incapable de contenir sa surprise, il lui demanda comment un Sage de son rang pouvait loger dans un appartement si misérable. Le 'Hafets 'Haïm lui répondit par une autre question : « À quoi ressemble votre maison ? »

– Personnellement, je loge dans une somptueuse villa de plusieurs étages, magnifiquement meublée.

– Et comment était le wagon de train dans lequel vous avez voyagé ? Sur quel type de banc étiez-vous assis ? reprit le Juste, loin de se laisser impressionner.

– Pour dire la vérité, le confort était très médiocre. Le wagon était plutôt branlant et le banc, je préfère ne pas en parler... Il était en bois rigide et rugueux. À présent, j'ai mal de partout à cause des secousses de la route.

– Dans ce cas, pourquoi n'avez-vous pas été prévoyant ? Pourquoi n'avez-vous pas voyagé dans un wagon du même confort que votre villa ?

– Cela n'a pas d'importance ! Quand je voyage, je ne prête pas attention au confort. L'essentiel est que ma maison fixe soit grande et belle, expliqua le nanti en souriant.

– Moi aussi, je n'accorde pas d'importance aux conditions matérielles de mon voyage dans ce monde. L'essentiel est que ma résidence fixe, dans le suivant, soit grande et belle, conclut le 'Hafets 'Haïm. »

Notre patriarche Yaakov reçut un immense héritage, un pays entier et, pourtant, il continua à se comporter comme un étranger, et non pas comme un propriétaire. Le Or Ha'haïm commente : « Il se conduisit constamment comme un étranger dans ce pays. Bien qu'il vît Essav hériter de sa part, il imita, quant à lui, la conduite de son père, qui se

considérait comme un étranger en Canaan. Autrement dit, de son point de vue, ce pays ne lui appartenait pas, mais était celui de Canaan. »

Dans cet esprit, le Or Ha'haïm répond à la question suivante : pourquoi est-il nécessaire que la Torah précise que Yaakov s'installa en Canaan, alors que dans la *paracha* précédente, il est dit : « Yaakov arriva chez Yits'hak, son père, à Mamré, la cité d'Arva, c'est-à-dire Hébron, où demeurèrent Avraham et Yits'hak. » (*Béréchit* 35, 27) Du fait qu'il n'est pas dit que Yaakov quitta Hébron, on aurait pu facilement en déduire qu'il resta y habiter.

Une autre question se pose : pourquoi le texte insiste-t-il en disant « le pays des pérégrinations de son père, le pays de Canaan » ? Si le but était de spécifier l'endroit, il aurait été plus simple de mentionner le nom de la ville, Hébron. Et si l'intention du texte était de souligner que Yaakov resta dans le pays où se trouvait son père, cela a déjà été mentionné dans la *paracha* précédente.

Le Or Ha'haïm explique que cette redondance met en exergue la conduite de Yaakov : il se considérait, en Canaan, comme un étranger, ressentait perpétuellement qu'il n'habitait pas de manière fixe dans le lieu où le Créateur avait décidé de le projeter pour qu'il remplisse sa mission sur terre.

Dans son ouvrage *Arié Chaag*, Rabbi Arié Chakhter *zatsal* explique que ce sentiment doit accompagner tout Juif au cours de son existence dans ce monde éphémère. Il nous incombe de nous souvenir que nous sommes tels des étrangers et que, par conséquent, nous devons nous préoccuper avant tout de nos besoins spirituels. Combien est-il dommage de nous investir dans des occupations passagères, qui ne nous accompagneront pas dans l'au-delà ! Inspirons-nous du 'Hafets 'Haïm et préparons-nous une belle maison pour le monde supérieur, dans l'esprit du précieux conseil du *Tana* : « Prépare-toi dans le vestibule, afin de pouvoir entrer dans le palais. » (*Avot* 4, 16)



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Au lever comme au coucher

Il arrive fréquemment que des personnes me demandent de leur expliquer pourquoi de mauvaises pensées les ont assaillies lors de leur prière du matin. C'est d'autant plus étonnant qu'il s'agit souvent d'hommes qui se sont levés de bon matin et qui, non seulement tentent de bien se concentrer, mais restent même après la prière pour assister à un cours de Torah. Pourquoi, dans ce cas, en dépit de leurs bonnes intentions, de mauvaises pensées les assaillent-elles sans leur laisser de répit ?

En entendant leur problème, j'ai l'habitude de leur demander si la veille, avant d'aller se coucher, ils ont regardé la télévision ou lu un roman les ayant projetés dans une atmosphère impure. Peut-être encore ont-ils eu des pensées impures, la veille ?

Lorsqu'un individu se consacre à l'une de ces activités impures, le lendemain, ses pensées ne peuvent être pures, du fait que l'impureté de la veille est encore gravée dans son esprit. De ce fait, dès le matin, des pensées malsaines l'assaillent, même au milieu de la prière de *cha'harit* ou à d'autres moments, lorsqu'il se consacre à des activités saintes.

C'est pourquoi nos Sages nous engagent – et la Halakha (*Michna Beroura* 238 ; 1) tranche en ce sens – à n'aller dormir qu'après des paroles de Torah. Ainsi, en se levant le matin, nos pensées seront pures, pleines de la sagesse de la Torah, et notre prière en sera imprégnée.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*

Le but des manifestations d'amour de Yaakov pour Yossef

« Or, Israël préférait Yossef à ses autres enfants, parce qu'il était le fils de sa vieillesse ; et il lui avait fait une tunique à rayures. » (Béréchit 37, 3)

Pourquoi Yaakov montra-t-il sa préférence pour Yossef en lui donnant une tunique et en étudiant uniquement avec lui ce qu'il avait appris à la *Yéchiva* de Chem et Ever ?

Il semble qu'il se conduisit ainsi dans le but d'enseigner une leçon à ses autres enfants, leur devoir de maîtriser leurs vices, dans l'esprit de l'enseignement de nos Maîtres : « La jalousie constructive augmente la sagesse. » (*Baba Batra* 21a)

La Torah souligne l'éloge des frères de Yossef, qui ne parvenaient pas à lui parler de manière pacifique, du fait qu'ils ressentaient de la haine à son égard : ils n'étaient pas hypocrites. Cela aussi faisait partie de l'éducation donnée par leur père, qui les poussait à surmonter leurs vices et à cultiver leurs vertus, celles-ci étant indispensables à la Torah – acquise au moyen de quarante-huit vertus.

Yaakov leur donna l'exemple d'une telle conduite. Malgré toute la peine que lui causa Essav, qui s'apprêtait à le combattre avec une armée de quatre cents hommes, il ne le haït pas. De même, il ne nourrit pas de haine à l'égard de Lavan, en dépit des multiples ruses qu'il employa vis-à-vis de lui, en modifiant plusieurs fois son salaire afin qu'il sorte perdant. Ainsi, il tenta d'inculquer à ses enfants cette ligne de comportement, leur signifiant de ne pas haïr Yossef, de maîtriser leur jalousie naturelle et de se laisser uniquement guider par les vertus. De même qu'ils ne pouvaient pas lui parler pacifiquement parce qu'ils ne l'aimaient pas, ils devaient s'efforcer de ne pas le haïr ni de se mettre en colère contre lui.

Telle était la voie de notre patriarche Yaakov, « homme intègre assis sous les tentes ». Quand mon fils Rabbi Réfaël *chelita* entendit ce cours que je donnai à la *Yéchiva* « Ohel Moché », en France, il me fit remarquer que le terme *tam* (intègre) prouve mes propos selon lesquels Yaakov se travaillait beaucoup, puisqu'il correspond aux initiales des mots Torah et *midot* (vertus).

LE CHABBAT



L'interdiction de s'occuper d'affaires profanes pendant Chabbat

1. Nos Sages (*Chabbat* 113a) ont déduit l'interdiction de s'occuper d'affaires profanes pendant Chabbat du verset « Si tu cesses de fouler aux pieds le Chabbat (...), si tu le tiens en honneur en t'abstenant de suivre tes voies ordinaires, de t'occuper de tes intérêts et d'en faire l'objet de tes entretiens » (*Yéchaya* 58, 13). Le Chabbat arrivé, nous devons faire comme si nous avions terminé tout notre travail. Par contre, il est permis de s'affairer dans ce qui a trait à une *mitsva*.

2. Si deux conditions sont remplies, il est interdit de s'occuper d'affaires profanes : lorsque cela paraît évident et lorsqu'on en a l'intention. Par exemple, un homme n'a pas le droit d'être dans son jardin s'il réfléchit de quelle manière il pourrait l'arranger et que son intention est visible. Par contre, s'il y pense, mais que cela n'apparaît pas, c'est permis. De même, s'il regarde son jardin sans intention de l'arranger.

3. Nos Maîtres racontent l'histoire d'un *'hassid*, dont le jardin avait une brèche, qui pensa pendant Chabbat à la réparer. Lorsqu'il se souvint que c'était Chabbat, il s'imposa l'interdit de la réparer. L'Éternel lui fit alors un miracle : à cet endroit, un câprier aux larges feuilles poussa et remplit ce trou. De plus, grâce aux trois types de fruits qu'il donna (cf. *Rachi*), il put en tirer sa subsistance (*Chabbat* 150b). D'après le *Ari zal*, ce *'hassid* était Rabbi Yéhoua, fils de Rabbi Elaï, dans lequel l'âme de Tsélof'had s'introduisit. Il alla au-delà de la Loi en s'interdisant un acte permis [car une parole profane est interdite, et non pas une pensée profane] et répara ainsi le péché de ce dernier, qui avait ramassé du bois pendant Chabbat (cf. *Dévarim* 15, 32). Ce repentir mû par l'amour transforma les péchés de son ancêtre en mérites et attira l'abondance sur ce *'hassid*.

4. Celui qui fait construire une maison n'a pas le droit d'y entrer pendant Chabbat afin d'observer l'avancement des travaux.

5. Il est interdit de se rendre, pendant Chabbat, dans un appartement vide pour vérifier si on désire l'acheter. Toutefois, s'il s'agit d'un appartement habité, il est permis de s'y rendre s'il n'est pas visible qu'on envisage de l'acquérir. On peut donc, par exemple, rendre visite aux résidents, mais on s'abstiendra d'aborder ce sujet.

6. Celui qui fait des travaux de rénovation dans l'appartement où il habite peut le regarder pour voir ce qui sera urgent de réparer après Chabbat, tant que son intention n'est pas visible.

7. Dans les cas où il est permis de regarder, on s'abstiendra cependant d'énoncer explicitement ce qu'on compte faire, puisque même lorsqu'il est permis de penser à un travail profane, il est interdit d'en parler.

8. Il est permis de regarder un objet de *mitsva*, même s'il est visible qu'on le fait dans l'intention de le réparer la semaine. Ainsi, nous pouvons regarder l'évolution des travaux de construction d'une synagogue, même si notre intention est visible. Il est même permis d'en parler, à condition de ne pas mentionner de somme d'argent.



LE TRAVAIL SUR SOI

Éviter d'humilier autrui

Un certain Chabbat, un jeune bar-mitsva monta à la Torah pour lire la *haftara*. Il la lut si doucement qu'une grande partie des fidèles ne parvint pas à l'entendre.

Ils se rendirent chez Rabbi 'Haïm Kanievsky *zatsal* pour lui demander s'ils étaient quittes du devoir d'écouter la *haftara*. Il leur répondit que s'il n'y avait pas un risque d'enfreindre l'interdit d'humilier cet enfant, ce serait une *mitsva* de la relire. Mais, du moment que plus de dix hommes étaient parvenus à l'entendre, cela acquittait a posteriori également les autres de cette obligation.

Rabbi 'Haïm ajouta : « Il arriva un cas similaire dans ma synagogue : un enfant lut la *haftara* et on n'entendit rien. Personne n'était quitte de cette obligation. Mais, ne voulant pas

humilier le père et l'enfant, je me tus. Il est possible que, dans une telle situation, il soit recommandé de se rendre dans une autre synagogue pour l'écouter. »

S'il est très grave d'humilier son prochain, la récompense de celui qui s'efforce de s'en abstenir est considérable, comme le souligne l'auteur du *Ménorat Hamaor* (alinéa 58) : « Celui qui a le mérite, toute sa vie durant, de s'écarter du péché d'humilier son prochain, le Saint béni soit-Il le protégera de tout malheur et lui donnera de bons enfants. L'histoire de Tamar l'illustre. Du fait qu'elle prit le risque d'être brûlée pour ne pas humilier Yéhouda, elle mérita d'avoir une lignée de rois et de prophètes. »

Qui n'aimerait pas recevoir ces deux promesses ? Être épargné de tout malheur, voilà l'assurance d'une vie pacifique et à l'abri de toute calamité. Quant à avoir de bons enfants, tel est bien le vœu le plus cher de chacun d'entre nous, de toute maman juive, qui verse des ruisseaux de larmes pour le mériter.

Afin d'obtenir ces deux bénédictions, il nous incombe de veiller à ne pas humilier autrui. La source de cet interdit se trouve dans notre *paracha*, où nous lisons : « Comme on l'emmenait, elle envoyait dire à son beau-père. » (*Béréchit* 38, 25) Rachi explique : « Elle ne voulait pas l'humilier en lui disant "C'est de toi que j'ai conçu", mais dit : "C'est de l'homme à qui appartiennent

ces objets." Elle pensa : "S'il avoue, qu'il avoue de lui-même. Sinon, qu'ils me condamnent à être brûlée vive, mais je ne lui infligerai pas de honte publique." De là, nos Maîtres ont enseigné : "Il vaut mieux se laisser jeter dans une fournaise ardente que de faire rougir son prochain en public." (*Sota* 10b) »

Méditons sur les paroles de Rabbi Yéhouda Ha'hassid *zatsal* (*Séfer 'Hassidim* 54) : « Quel meurtre n'est-il pas apparent, tandis que sa sanction est très grande ? Car léger aux yeux des gens, dans les cieux, il s'agit d'un grave péché. Il s'agit de la honte causée à son prochain en public ou de la peine causée à autrui devant quelqu'un qui a honte et s'afflige, au point qu'il préférerait mourir que de subir cette humiliation. »

Rabbi Yéhouda Ha'hassid poursuit : « Celui qui a humilié son prochain, le regrette et veut être jugé pour cela, se rendra chez des hommes craignant D.ieu qui lui indiqueront un moyen de se repentir. Ils lui diront : "Sache que tu as commis un grand méfait, car tu as versé le sang de ton prochain. En effet, nous trouvons que Avia ben Ré'havam reprocha à Yérovoam de l'avoir humilié et frappé de mort. Aussi va, mon fils, t'excuser auprès de ton prochain, jusqu'à ce qu'il consente à te pardonner. Et, dorénavant, veille au maximum à ne plus humilier personne." »

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

— envoyez-nous un message —

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !